

Be'hatserot Ha'hailm

Publication du centre **Mikdash Lédaïd**

No. 41

sous l'égide de notre Maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** Chelita

Tichrl 5780

אישת שתינו ישר לנביך קל רם ונישא מבין ומאין מביש ומקשר לך חקיתמ
וקבל ברחמים ובכעון סדר שפועלתמ



עץ עבות וערבי נחל ושמתחם לפני ה' אלהים שבעת ימים

ולקחתם לכם ביום הראשון פרי עץ הדר כפות תמרים וענף



Ne peut être vendu !

Editorial

Eloul 5779

Le mois d'Eloul est arrivé, l'appel du *chofar* retentit et les cœurs tressaillent, emplis d'émotion à l'approche des Jours redoutables.

Il y a quelques années, une question passionnante a été posée à notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, par les *Avrékhim* du *Collel Beer Moché* d'Ashdod : différentes sources, parmi les écrits de nos Sages, mettent un accent particulier sur le mois d'Eloul, soulignant son importance particulière en tant que période de *téchouva*.

Quel est le sens profond que recèlent ces jours saints destinés au repentir ?

En guise de réponse, notre Maître a cité le principe essentiel énoncé par Rabbénou Yona (*Chaaré Téhouva* 1, 11) selon lequel l'amorce de la *téchouva* est l'accomplissement du bien, la stabilisation dans le droit chemin, après quoi seulement il est juste de se consacrer au regret et à l'épuration du passé.

« Le travail du mois d'Eloul consiste à pratiquer le bien, étant donné que toute l'année, l'homme adhère à des fautes et des habitudes négatives, chacun en fonction de son niveau et de sa nature. Ainsi, "fais le bien" est le travail de ce mois », insiste notre Maître.

« Par la récitation des *sli'hot*, l'homme se rapproche du Saint béni soit-Il et commence de ce fait à pratiquer le bien. Tel est à juste titre le premier pas de la *téchouva* ! » conclut-il.

Tous les élèves et proches de notre Maître *chelita* savent et peuvent témoigner combien, au cours de toute l'année, il est occupé et préoccupé à chaque instant à faire le bien, que ce soit en rapprochant les Juifs de leur Père céleste – par la rosée de vie qu'il répand à travers ses cours et ses conversations privées avec eux –, en conseillant dans tous les domaines ceux qui s'adressent à lui à travers le monde entier (au prix d'une abnégation hors norme, il parcourt ainsi la planète en tous sens), en donnant de généreuses *brakhot* par le mérite de ses saints ancêtres, ou encore en distribuant à tant de Juifs, souvent nécessiteux, des *téfillin*, leur permettant ainsi d'acquérir de précieux mérites. Cela passe aussi, bien sûr, par le développement et le soutien de l'étude de la Torah à grande échelle, à travers ses *Collélim* et *Yéchivot*... sans oublier les opérations de bienfaisance, d'une ampleur et d'une largesse rare, à l'intention des orphelins, des veuves, des pauvres et des malades, en un mot, de quiconque est dans le besoin.

Lors du mois d'Eloul et des Jours redoutables, le Rav ne prend presque aucun repos et pratique le bien avec une intensité redoublée, activité dont l'apogée se situe les derniers jours de ce mois, avec la grande *hilloula* organisée chaque année à Mogador, au Maroc, en présence de milliers de Juifs venant du monde entier pour se recueillir sur la tombe de son ancêtre, le grand *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto, puisse son mérite nous protéger !

Dans ce numéro, vous retrouverez des paroles de renforcement de notre Maître, un panorama des activités et innovations dans nos institutions à travers le monde, ainsi bien sûr qu'un dossier spécial consacré à celle qu'on pourrait à juste titre nommer la « mère de l'Empire », la mère de notre Maître, la regrettée Rabbanite Madeleine Mazal Pinto, qu'elle repose en paix.

La vie de la Rabbanite était aussi une remarquable illustration de cet idéal du bien pratiqué en toute circonstance. Nous nous sommes efforcés, à l'occasion de sa disparition, de regrouper pour nos lecteurs quelques anecdotes donnant une infime idée de ses bonnes actions, des exemples à même de nous inspirer en nous montrant comment une personne peut être capable de consacrer toute son existence à l'exercice de cette bienfaisance et de la volonté divine. C'est aussi – au milieu de toute la confusion ambiante et de la course aux vanités de ce monde – une remarquable illustration d'un amour intense pour la Torah et d'une vie pure, authentique et intense.

Nous profitons de l'occasion pour remercier l'ensemble des associés du Rav tout au long de l'année dans cette pratique – extensive et intensive – du bien. Merci à nos chers donateurs qui, dans leur grande générosité, ont le mérite de prendre une part concrète dans toutes les saintes entreprises du Rav, à travers leur soutien au monde de la Torah mais aussi aux énormes entreprises de *'hessed*.

Puissiez-vous toujours mériter de ne faire que le bien et que cela vous apporte largesse et bénédiction, ainsi qu'à tous vos proches ! Puissions-nous tous mériter une année bénie, de prospérité et de réussite, une année de santé et de joie !

La rédaction du Bé'hatsérot Ha'haïm



מקדש לדוד
מכון הוצאה לאור

Publication du centre
Mikdash LéDavid
No. 41 - Elloul 5778

Rédacteur en chef
Rav Aryé Moussaby

Comité de rédaction
Rav Binyamin Cohen
Rav Mordekhaï Zer
Rav Avraham Yaïr Naki
Rav Yossef Sofer

Graphisme et mise en page
G. Louria

Adresse
98 , rue Haa'housa
Raana
p@hpinto.org.il
www.hevratpinto.org

Pour recevoir nos bulletins et revues par courrier électronique,
envoyez-nous votre demande à l'adresse mail suivante : p@hpinto.org.il



Sommaire:

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître, le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita



Eloul, la vertu du repentir 4

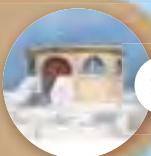
Roch Hachana, la nouvelle année et ses bénédictions 8

L'essence expiatrice de Kippour 12

Soukkot, le temps de notre joie 16

Des mérites éternels

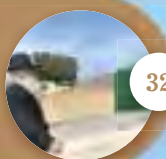
Traits marquants des personnalités de Tsadikim de la famille Pinto décédés durant la période des Seli'hot



Rabbi **Chlomo Pinto**
Rabbi **'Haïm Pinto Hagadol**
Rabbi **'Haïm Pinto Hakatan**
Rabbi **Moché Aharon Pinto**

La femme vertueuse

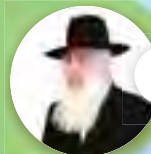
Traits marquants de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, la Rabbanite **Mazal Madeleine Pinto**, de mémoire bénie



Eloges funèbres prononcés par notre Maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita lors de l'enterrement, à la fin des chiva, des chlochim, lors du sioum Hachass et de l'inauguration du mikvé à Nili

Qu'il est bon de remercier!

Un petit aperçu sur les actions de notre Maître à travers le monde



Opération Kim'ha DéPiss'ha 60

Dans les tentes des justes 64



Jérusalem Penin David

Rehov Bayit Végan 8
Jérusalem Israël
Tel: +972 2643 3605
Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod Orot Haim OuMoché

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43
Ashdod Israël
Tel: +972 88 566 233
Fax: +972 88 521 527
pinto741@gmail.com

New York Chevrat Pinto

207 West 78th St.
New York NY 10024- U.S.A
Tel: 1 212 721 0230
Fax: 1 212 721 0195
hevratpinto@aol.com

Paris Ohr Haim VeMoché

32, rue du Plateau
75019 Paris - France
Tél.: 01 42 08 25 40
Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Lyon - Villeurbanne Hevrat Pinto

20 bis, rue des Mûriers
69100 Villeurbanne - France
Tel: 04 78 03 89 14
Fax: 04 78 68 68 45
hevrat.pinto.vlb@free.fr



« קרוב ה' לכל קוראיו לכל אשר יקראוהו »

LA VERTU DU REPENTIR

« Reviens, Israël, jusqu'à l'Eternel, ton Dieu ;
car tu n'es tombé que par ton péché. » (Osée 14, 2)



Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi **DAVID 'HANANIA PINTO** chelita

L'auteur du « Min'hat Yehouda », le juste Rabbi Yehouda Attias, de mémoire bénie, explique que les péchés commis par l'homme de son vivant créent sur lui une épaisse couche de crasse. S'il ne se donne pas la peine de se repentir de ceux-ci afin d'en obtenir l'expiation avant sa mort, alors, le jour où il sera appelé à rejoindre les sphères célestes, cette épaisse couche formée par ses péchés l'y accompagnera et l'empêchera de se tenir face au Roi des rois, le Saint béni soit-Il. Aussi, afin d'être en mesure de se tenir face au Créateur après cent vingt ans, il lui incombe de se purifier de cette impureté accumulée lors de son existence. S'il ne l'a pas fait, les anges de destruction devront se charger de

cette tâche. Ils secouent le corps de l'homme afin de détacher de lui l'écorce impure constituée par ses péchés, et le martèlent dans la tombe. Ce long processus de purification est très éprouvant pour le défunt, ses souffrances étant proportionnelles à l'épaisseur de la couche impure enveloppant son âme. Voilà un résumé des propos pour le moins effrayants de ce juste.

L'homme avisé prendra soin de faire repentance tandis qu'il est encore en vie, afin de ne pas devoir se présenter au tribunal céleste couvert par la "carapace" de ses péchés. Nos Sages nous enjoignent (cf. Maximes de nos Pères 2, 10) de nous repentir un jour avant notre mort. Ignorant

quand celle-ci surviendra, il nous appartient donc d'opérer, chaque jour, un processus complet de repentir (cf. Chabbat, 153a).

Il est aisé de nettoyer une petite tache faite sur un vêtement, alors qu'une tache qui l'a plus profondément imprégné nous demandera de plus gros efforts pour être retirée. D'ailleurs, il arrive que ceux-ci ne suffisent pas et que la tache persiste. Si l'homme s'empresse de se repentir aussitôt après avoir commis une faute, il pourra l'effacer totalement avec une facilité relative. En revanche, s'il ne se réveille que peu avant le jugement final, cela lui sera considérablement plus ardu, et qui sait s'il parviendra à nettoyer

intégralement ses péchés, sans qu'il en reste aucune trace ?

Si l'on observe bien autour de nous, nous réaliserons que le Saint béni soit-Il nous a entourés de nombreux et merveilleux cadeaux. La question est de savoir si nous en sommes conscients. Par exemple, si quelqu'un constate qu'il ne se délecte pas de la sainteté du Chabbat, avant-goût du monde futur, issu de la salle des trésors de l'Eternel (cf. Chabbat, 10b), il doit procéder à une introspection pour vérifier si son âme n'est pas recouverte d'une couche d'impureté, qui l'empêche de jouir de ce délice spirituel. Car si Dieu Lui-même a témoigné du beau cadeau que représente ce jour saint, qui compte parmi Ses plus précieux trésors, qui sommes-nous donc pour prétendre le contraire ?

Ainsi donc, afin que l'homme puisse être à même de ressentir la saveur de la Torah et des *mitsvot*, il doit au préalable purifier son être de tout soupçon de transgression susceptible de faire écran entre lui et les *mitsvot*. Car,

le cas échéant, il est doublement perdant : non seulement il se charge d'un péché, mais en plus, celui-ci entrave la jouissance qu'il aurait pu retirer des *mitsvot*. Lorsqu'un serviteur du roi doit venir le servir, il se prépare comme il sied pour être digne face à Sa Majesté. Il se lave et revêt des habits propres. Car qui oserait se présenter à lui, couvert de vêtements sales et dégageant une mauvaise odeur ? Cela étant, un peu de bon sens suffit pour comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement de se parer de beaux habits, mais qu'il faut également et en premier lieu se laver avant de les enfiler.

De même, toutes proportions gardées, lorsque nous nous tenons devant le Roi des rois, nous devons veiller à la propreté de notre âme, afin que les *mitsvot* puissent adhérer à notre être de manière durable. Celui qui, à l'inverse, exécute des *mitsvot* alors qu'il a commis de nombreux péchés, empêche celles-ci de s'attacher à lui, ses péchés faisant écran. Seul le

repentir, à la vertu expiatoire et purificatrice, peut nous permettre d'annihiler de notre âme toute trace de faute.

Il arriva qu'un pauvre se présente à moi à la fin d'une grande soirée pour me faire part de la grande précarité de sa situation. Touché, je m'adressai à l'un des nantis qui était présent pour lui demander de bien vouloir secourir cet homme dans la détresse. Il accepta aussitôt et lui remit un chèque d'une grande valeur. Le pauvre s'en empara, mais ses mains étant sales, le chèque se tacha. Le lendemain, il se rendit à la banque pour le déposer, et quelle ne fut pas sa déconvenue lorsque les employés refusèrent de l'encaisser, sous prétexte qu'il n'était pas acceptable dans un tel état.

Plongé dans le désarroi, l'indigent revint me voir pour me raconter sa mésaventure. Je partageais sa peine, mais cette fois, n'avais pas les moyens de lui venir en aide, car le donateur était déjà reparti pour les Etats-Unis, sans me laisser ses coordonnées.



Je pensais : « Si seulement ce pauvre avait fait le petit effort de se laver les mains avant de prendre le chèque ! » Or, si l'on réfléchit, on se rendra compte que nous aussi passons souvent à côté de jouissances spirituelles, parce que notre être et notre âme sont entachés par des péchés, qui nous empêchent de profiter de la beauté des *mitsvot*.

LA PROXIMITÉ DE DIEU PROPRE AU MOIS D'ELOUL

Le Baal Hatania propose une allégorie pour illustrer la proximité divine caractéristique à Eloul. Lors de ce mois, le Saint béni soit-Il est comparable à

un roi qui sort dans les champs pour voir ses sujets. Alors que durant toute l'année, il faut présenter une requête spéciale pour pouvoir voir le roi, requête qui n'est pas toujours agréée, en Eloul, cette démarche n'est plus nécessaire, puisque le roi lui-même sort de son palais, offrant à tous l'opportunité de l'observer. De même, à ce moment, le Créateur est plus proche que jamais de Ses enfants, en vertu du verset : « L'Eternel est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'appellent avec sincérité. »

(Psaumes 145, 18)

Et le Baal Hatania de s'interroger sur

le fait que nous ne fêtons pas la proximité divine propre au mois d'Eloul, comme on célèbre, par exemple, l'arrivée d'un roi dans une ville par de joyeuses manifestations.

Il explique qu'il ne serait pas digne du Roi des rois de l'accueillir dans les champs. De fait, notre devoir, qui représente le plus sublime des niveaux, est avant tout de L'accueillir au plus profond de notre cœur, en sentant que c'est là qu'Il se trouve réellement. C'est ce qui explique l'absence de toute démonstration extérieure lors du mois d'Eloul, allusion à notre tâche de faire de notre cœur un réceptacle pour l'Eternel. Lorsque nous parviendrons à ce but ultime, nous ressentirons une joie immense.

Il est dit : « Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur » (Psaumes 16, 8), et : « Sache devant qui tu



**LE PLUS SUBLIME
DES NIVEAUX EST D'ACCUEILLIR
L'ETERNEL AU PLUS PROFOND
DE NOTRE CŒUR, EN SENTANT QUE
C'EST LÀ QU'IL SE TROUVE RÉELLEMENT**



te tiens : devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il. » (Maximes de nos Pères 3, 1) Mais comment parvenir à ressentir au quotidien l'omniprésence divine ? En ayant recours au pouvoir de l'imagination. De même, je me languis souvent de mon père – puisse son mérite nous protéger. J'essaie alors de m'imaginer comment il aurait réagi dans telle ou telle situation, et en pensant ainsi à lui, je satisfais le manque que me suscite son absence.

Ainsi, afin d'être en mesure de percevoir la Présence de l'Eternel alors qu'Il n'a ni corps ni image corporelle, et de ressentir qu'Il se trouve en nous, nous devons étudier le maximum de Torah et respecter les *mitsvot* qui y sont écrites, car la Torah est tissée à partir de Ses Noms saints.

Je pense que chacun peut témoigner si, personnellement, il ressent que le Saint béni soit-Il se trouve en lui, ou si, au contraire, il a l'impression qu'Il est aux antipodes.

L'observation d'un homme en train de prier nous permet de déterminer s'il perçoit réellement

l'omniprésence divine, ou si son esprit s'évade ailleurs, tandis qu'il se trouve à la synagogue.

Le saint Rav Elimélekh de Lizensk, que son mérite nous protège, affirme (cf. « Noam Elimélekh », Vayichla'h) que lorsque l'homme est entouré de péchés, ceux-ci créent un écran entre lui et son Créateur, ce qui entrave l'accès de ses prières au ciel. Aussi doit-il s'efforcer de se repentir, de sorte à éviter que celles-ci se trouvent refusées. Si déjà l'homme ressent qu'il se tient devant le Roi des rois, il a intérêt à se repentir également afin que ses prières puissent agir dans les cieux et avoir l'effet escompté.

D'après nos Sages (cf. Erouvin, 19a), les mécréants ne se repentent pas même à la porte de la géhenne. Ceci est pour le moins surprenant, puisqu'ils peuvent alors y voir le lot de souffrances

réservé aux fauteurs. Les péchés leur sont-ils donc chers au point qu'ils ne peuvent s'en séparer ? C'est que l'homme ne détient le libre arbitre que tant qu'il est dans ce monde. Il peut alors choisir de suivre le droit chemin, ou de s'en éloigner, et le cas échéant, il a encore la possibilité de se reprendre. Par contre, dès lors qu'il accède au suivant, celui de la récompense et de la punition, il n'a plus le loisir de faire marche arrière, et n'a d'autre choix que d'accepter le châtement qui lui est réservé, destiné à l'absoudre et à purifier son âme. C'est pourquoi les mécréants ne se repentent pas même à la porte de la géhenne, pour le simple fait qu'on ne leur donne plus carte blanche ; ils n'ont plus qu'à subir le feu de la géhenne, qui consume leurs péchés – que Dieu nous en préserve.

L'homme avisé veillera donc à se repentir dans ce monde, tant qu'il en a encore la possibilité, plutôt que d'attendre qu'il ne soit trop tard et que seul le châtement soit en mesure de lui apporter l'expiation.

**Afin d'être en mesure
de percevoir la Présence de
l'Eternel et de ressentir qu'Il se
trouve en nous, nous devons étudier le
maximum de Torah et respecter les mitsvot**



יהי רצון
עלפניך ה'
שתחדש עלינו
שנה טובה
ועתוקה

Veille de Roch Hachana 5780

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonne année

à notre Maître, l'Admour et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto**

qui, dans sa grandeur et avec une remarquable volonté,
assume avec dévouement le joug de la fondation
et du maintien de toutes ses institutions d'Israël et de Diaspora.

Puisse l'Eternel lui donner les forces et le courage de poursuivre d'autant plus belle ses œuvres
de diffusion de la Torah dans le monde entier, lui permettre d'en retirer de la satisfaction,
ainsi que de ses enfants, les Rabbanim chelita, et de tous ses descendants,
lui accorder une très bonne santé et le faire jouir d'une élévation spirituelle.

Puisse l'Eternel déverser sur notre Maître toutes les bénédictions écrites dans la Torah ! Puisse celle-ci
ne jamais quitter la bouche de ses descendants, par le mérite de ses saints ancêtres,
et puissions-nous accueillir avec lui le Messie, bientôt et de nos jours !

Nous joignons également nos meilleurs vœux aux Rabbanim, Raché Yéchivot, Raché Collélim, Maguidé
Chiour, à tous leurs élèves étudiant la Torah dans les diverses institutions, à toutes les personnes
vénérant le Rav et sollicitant ses bénédictions, aux participants des cours, aux fidèles des synagogues,
aux mécènes, aux membres de l'institut chargé de la publication des écrits de notre Maître et à tous ceux
les assistant, aux lecteurs de notre journal dans le monde entier et à nos chers donateurs dispensant
leur argent pour soutenir si généreusement toutes ces institutions.

Nous leur souhaitons, à l'approche de cette nouvelle année,

qu'elle soit sous le signe de l'abondance et de la bénédiction, de la joie et du bonheur et qu'ils puissent
voir toutes leurs entreprises couronnées d'un grand succès. Puisse cette année ne vous réserver que du
bien et vous épargner toute peine, à vous, vos enfants et tous vos proches. Puissiez-vous, enfin, durant
cette année, amplifier la gloire de l'Eternel et de la Torah et puisse le mérite des Tsadikim intercéder en
votre faveur !

Bonne et douce année !

La rédaction de Bé'hatsrot Ha'haïm



QUE VIENNENT LA NOUVELLE ANNÉE ET SES BÉNÉDICTIONS !

« J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre : J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! Et tu vivras alors, toi et ta postérité. » (Deutéronome 30, 19)

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi **DAVID 'HANANIA PINTO** chelita



A Roch Hachana, nous disons : « Que se terminent l'année et ses malédictions, que viennent la nouvelle année et ses bénédictions ! » (Meguila, 31b) Que signifie donc ce double souhait ? C'est que nous ignorons le moment exact où se termine une année pour laisser place à la suivante. Aussi demandons-nous à l'Eternel, si l'année n'est pas encore entièrement écoulée, qu'elle se termine rapidement avec son lot de malédictions, et si elle l'est déjà, que la suivante s'annonce, chargée de bénédictions.

En ce qui concerne le début et la fin du Chabbat, il existe dans la loi la notion d'ajout à ce jour saint (cf. Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 393, 2). Il est ainsi possible de l'accueillir plus

tôt qu'il ne rentre réellement, le vendredi après-midi, et le lendemain au soir, de repousser le moment de sa clôture. Chacun, en fonction de son niveau et de ses possibilités, perfectionnera la *mitsva* du Chabbat en augmentant sa durée de part et d'autre.

Ainsi, loin de se limiter à une redondance rhétorique, le double souhait que nous prononçons à Roch Hachana a la signification suivante. Ignorant si l'année écoulée s'est entièrement terminée ou si, au contraire, de mauvais décrets prévus à la fin de celle-ci planent encore sur nous, nous demandons à l'Eternel, le cas échéant, d'anticiper, dans Sa grande Miséricorde, la venue

de la nouvelle année et de ses bénédictions, annulant par là même les mauvais décrets de la précédente.

Lorsque l'homme se plie à la volonté divine, le Saint béni soit-Il s'empresse de déverser sur lui Sa bénédiction, et subséquemment, lui retire la malédiction. Par exemple, s'il a été décrété que quelqu'un, fidèle à la voie de la Torah, n'ait pas d'enfants durant trois ans, il n'est pas rare que le Créateur avance le terme de cette épreuve et lui envoie le salut dès la première année, à l'instar du Chabbat accueilli avant l'heure. Cette anticipation de la bénédiction, annule simultanément la malédiction et les mauvais décrets.

LE ZÈLE DANS L'ACCOMPLISSEMENT DES MITSVOT

A Roch Hachana, nous lisons le passage de la *akéda* (cf. Meguila, 31a), afin d'évoquer le mérite de notre patriarche Abraham. Le récit de cette épreuve s'ouvre par le verset « Abraham se leva de bonne heure, sangla son âne » (Genèse 22, 3), verset qui soulève la question suivante : pourquoi était-il nécessaire qu'il se lève si tôt pour se plier à l'ordre divin ? En effet, nous

ne trouvons pas que le Saint béni soit-Il ait limité celui-ci à un moment précis, et il aurait donc a priori pu le réaliser au cours de la journée, voire même durant la semaine à venir. Aussi pourquoi Abraham jugea-t-il nécessaire de se lever le plus tôt possible pour se plier à la volonté du Créateur ? Et la Guemara de répondre par le célèbre principe selon lequel « les personnes zélées s'empressent d'exécuter les *mitsvot* » (Pessa'him, 4a), tant elles aspirent à se soumettre à la volonté divine. Ceci corrobore l'interprétation donnée par Rachi des termes du verset « sangla son âne » – « lui-même, plutôt que de l'ordonner à l'un de ses

serviteurs. Car l'amour est plus fort que l'habitude ».

En mentionnant le mérite d'Abraham, qui s'empressa d'accomplir la volonté divine, nous demandons à l'Eternel de bien vouloir, Lui aussi, anticiper la venue de la nouvelle année et de ses bénédictions, même si la précédente n'est pas encore terminée. Plus l'homme fait montre de zèle pour se plier à la volonté divine, plus le Saint béni soit-Il lui rend la pareille, en lui envoyant les bénédictions avant l'heure, annulant du même coup les mauvais décrets.

Nos Sages nous enjoignent : « Lorsqu'une *mitsva* se présente à toi, ne la laisse pas fermenter. » (Mekhilta Bo, 9) En d'autres termes, quand nous avons l'opportunité d'accomplir une *mitsva*,

il nous incombe de le faire immédiatement plutôt que de repousser son exécution, car le fait même de la

**Hat'hala
(commencement)
est synonyme de beréchet. Ainsi,
nous supplions l'Eternel de placer cette
nouvelle année sous le signe du commencement,
c'est-à-dire de revenir à l'état originel du monde
avant le péché, au premier Roch Hachana où l'homme
fut créé, à ces temps immémoriaux où l'univers entier
baignait dans un flux infini de bénédictions.**



repousser nous exclut de la catégorie des personnes zélées, et ce, même si nous avons l'intention de le faire par la suite.

Le texte saint rapporte que lorsque Balaam l'impie voulut rencontrer Balak afin de lui donner un conseil malfaisant à l'encontre du peuple juif, il « se leva le matin, sangla son ânesse » (Nombres 22, 21), sans attendre que ses serviteurs le lui fassent. Et Rachi de commenter : « D'où nous déduisons que la haine est plus forte que l'habitude, puisqu'il sangla son ânesse lui-même. Le Saint béni soit-Il dit : Mécréant, sache que leur patriarche Abraham t'a précédé, comme il est dit : « sangla son âne » ! »

Du fait qu'Abraham fit preuve de zèle bien avant Balaam, l'Eternel transforma les malédictions de ce dernier en bénédictions. De même, nous Lui demandons, en nous appuyant sur ce mérite de notre patriarche, d'anticiper la nouvelle année

et ses bénédictions, tout en transformant les éventuelles malédictions restantes de l'année précédente en bénédictions.

En réalité, Balaam l'impie, personnification du Satan, continue encore à nous accuser, et c'est la raison pour laquelle nous mentionnons à Roch Hachana l'épisode de la *akéda*. Ce rappel, qui vise certes à évoquer le mérite de notre patriarche Abraham qui s'empressa d'accomplir l'ordre divin, a également pour but d'annuler l'accusation de Balaam, c'est-à-dire celle du Satan. L'empressement de Balaam, qui se leva de bon matin pour fomenter un complot contre le peuple juif, n'est pas considéré comme une *mitsva*, mais il démontre néanmoins la détermination du Satan à nous accuser, d'où nous déduisons les considérables efforts que nous devons déployer pour le contrer et sortir méritants du jugement. Le Satan, conscient que nous allons être jugés à Roch Hachana, cherche par

tous les moyens à entraver notre progression et notre éveil spirituel. Aussi demandons-nous à l'Eternel de déclarer close l'année écoulée avec toutes ses malédictions, et d'anticiper quelque peu la venue de la nouvelle année, chargée de bénédictions. De cette manière, le Satan se trouvera dans l'incapacité de mettre à profit les derniers instants de l'année pour exécuter ses mauvais desseins. Dans le vœu que nous formulons à Roch Hachana, « Que viennent (*ta'hel*) la nouvelle année et ses bénédictions », nous trouvons la notion de *hat'hala* (commencement), synonyme de *beréshit*. Ainsi supplions-nous l'Eternel de placer cette nouvelle année sous le signe du commencement, c'est-à-dire de revenir à l'état originel du monde avant le péché, au premier Roch Hachana où l'homme fut créé, à ces temps immémoriaux où l'univers entier baignait dans un flux infini de bénédictions.





L'ESSENCE EXPIATRICE DE KIPPOUR

« Car en ce jour, on fera propitiation sur vous afin de vous purifier ;
vous serez purs de tous vos péchés devant l'Eternel. »

(Lévitique 16, 30)



Si le Saint béni soit-Il nous a donné un cadeau si merveilleux, en nous accordant un jour de pardon lors duquel nous nous trouvons automatiquement absous, combien est-il dommage de ne pas l'utiliser à bon escient en nous rapprochant de Lui ! Si, en plus, il fournit des efforts pour se repentir sincèrement, il s'élèvera d'autant plus.

A Roch Hachana, tous les êtres humains sont jugés par Dieu (cf. Roch Hachana, 18a), tandis qu'ils ignorent totalement la sentence qui va être prononcée à leur sujet. Afin de nous permettre de mériter un jugement favorable, le Saint béni soit-Il nous a accordé un mois entier pour nous repentir et nous rapprocher de Lui – le mois d'Eloul qui, de surcroît, est placé sous le signe de la Miséricorde. De plus, si le Créateur nous juge à Roch Hachana, Il ne signe notre sentence qu'à Kippour, si bien que nous disposons encore d'une deuxième chance, à travers ces jours de pénitence, compris entre ces deux échéances. Cette seconde opportunité qui nous est offerte pour nous amender démontre l'ampleur de la bonté

de l'Eternel et combien Il tient à nous juger positivement, nous tendant la perche jusqu'à l'échéance finale.

Rabbi affirme (cf. Chevouot, 13a) que même celui qui ne s'est pas repenti se voit absous à Kippour en vertu de la sainteté propre à ce jour. A priori, ceci est pour le moins étonnant : comment comprendre que le Saint béni soit-Il pardonne ses péchés à un mécréant qui persiste dans son impiété et ne se repent pas ? Sans compter le fait que l'indulgence divine témoignée à l'égard de ce dernier risque de décourager les justes qui, toute leur vie durant, effectuent un travail d'introspection et s'efforcent de se repentir. « Pourquoi fournir tant d'efforts

si l'expiation peut être obtenue gratuitement ? » pourraient-ils en venir à penser ? Le fait que l'essence même de Kippour est expiatrice pose également un autre problème : quelle est, dans ce cas, la nécessité de réciter les *Seli'hot* ? De même, pourquoi sonner du *chofar* afin de brouiller le Satan et de l'empêcher de nous accuser, si le Très-Haut a de toute façon l'intention de nous pardonner, que nous nous soyons ou non repentis ?

La *Haftara* de Roch Hachana, tirée du livre de Samuel (I 1), nous relate l'histoire de la naissance de ce prophète, qui suivit les nombreuses prières de Hanna pour avoir le mérite de mettre au monde un enfant. Son mari, Elkana, avait également

une autre épouse, nommée Penina qui, quant à elle, lui avait donné des enfants. Celle-ci retournait le fer dans la plaie de Hanna de sorte à encourager celle-ci à prier avec encore plus d'ardeur pour être exaucée. C'est alors qu'une voix céleste vint annoncer qu'un enfant du nom de Samuel allait bientôt naître, d'une piété équivalente à celle de Moïse et d'Aaron réunis (cf. Berakhot, 31b), qui éclairerait le peuple juif par ses enseignements en Torah (Midrach Samuel, 3). Nos Sages ajoutent (ibid.) que, suite à cette promesse, toutes les femmes appelèrent leur fils Samuel, dans l'espoir que ce soit celui dont l'avenir serait si prometteur. Quant à Hanna, elle ne cessait de se répandre en prières devant l'Eternel pour mériter de devenir mère, promettant que s'Il répondait enfin à sa requête la plus chère, elle Lui vouerait son fils. Comme le rapporte le texte de la *Haftara*, elle se rendit au tabernacle et y prononça sa prière à voix basse, ce qui fit douter le prêtre Héli de sa lucidité. Hanna le rassura à ce sujet et lui fit part de sa détresse, suite à quoi il lui souhaita d'être

exaucée. Et effectivement, le Tout-Puissant l'exauça et lui donna l'insigne mérite de mettre au monde celui qui devint le prophète Samuel, célèbre pour sa piété.

Toutefois, nous pouvons nous demander pourquoi ce mérite fut accordé à Hanna plutôt qu'à toute autre femme pieuse de sa génération, qui, elle aussi, eût été apte à donner naissance à un fils de ce niveau et à l'élever comme un juste. Qu'est-ce qui lui valut donc ce privilège exclusif ? De même, il y a lieu de s'interroger sur le choix du récit concernant la naissance de Samuel, qui suivit les supplications de sa mère, pour la *Haftara* de Roch Hachana. Quel rapport existait-il entre ce sujet et le jour du jugement ?

La réponse se trouve dans ces propos prononcés par Hanna : « L'Eternel juge les extrémités de la terre ! » (Samuel I 2, 10) Elle signifiait ainsi que le Saint béni soit-Il juge tout homme, y compris les plus simples d'entre eux, auxquels fait allusion l'expression « extrémités (*afsei*) de la terre » – *éfes* signifiant également nul. C'est la raison pour laquelle nous lisons ce

passage à Roch Hachana, afin que nous prenions conscience que Dieu juge tout individu, qu'il s'agisse d'une importante personnalité ou d'un simple homme du peuple. Hanna poursuit en disant : « Et Il donnera la puissance à Son roi » (ibid.), laissant entendre que celui qui étudie la Torah, surnommée « puissance » (cf. Exode Rabba 27, 4), a la dimension d'un roi, ce qui corrobore l'enseignement de nos Sages (cf. Guitin, 62a) selon lequel les érudits sont appelés rois. Enfin, l'étude de la Torah précipite la délivrance, comme le souligne Hanna dans la fin du verset : « et Il exaltera la gloire de Son élu ».

Les enfants, un gage confié aux parents

Il semble que Hanna ait eu le mérite de donner naissance à un fils de la stature spirituelle de Samuel, non pas en vertu de sa seule piété, mais essentiellement parce qu'elle prononça le vœu de vouer à l'Eternel l'enfant qu'Il lui donnerait. Ceci démontre la conscience qu'elle avait du fait que les enfants ne sont qu'un gage déposé entre les mains des



parents, mais appartiennent en réalité au Créateur. C'est mue par cette conscience qu'elle promet de consacrer son fils à la Torah et au service divin dès son plus jeune âge. A l'inverse, il existe des personnes qui se croient maîtres du monde entier et pensent tout dominer.

A Roch Hachana, au moment où nous nous tenons face au Très-Haut pour être jugés, il nous incombe de bien nous répéter que Lui seul est Maître à bord, alors que nous ne sommes venus dans ce monde que pour une petite période déterminée, afin de remplir une mission bien précise. De même que Hanna ressentit que son fils ne lui appartenait pas, mais lui avait uniquement été confié, tel un gage, nous devons réaliser que nous avons été conçus pour un temps limité devant être mis à profit pour achever notre tâche. Ainsi, le jour du jugement, le Saint béni soit-Il vérifie si chaque homme a su déterminer sa mission propre, ou si, au contraire, bien loin de cette préoccupation, il vit avec le sentiment

d'être le maître du monde.

Si les parents désirent voir leurs enfants grandir en Juifs fidèles, ils doivent non seulement les éduquer conformément à la voie de la Torah, mais aussi se répéter inlassablement qu'ils ne sont qu'un gage leur ayant été confié. D'ailleurs, ceci répond à une évidence : si déjà l'homme n'est pas maître de lui-même, a fortiori ne l'est-il pas de ses enfants. Nous trouvons, à cet égard, que l'Eternel dit au sujet d'Abraham : « Si Je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice » (Genèse 18, 19), verset interprété par Rachi comme une louange adressée au patriarche « parce qu'il ordonnera à ses enfants de garder Mes voies ».

Ainsi donc, Hanna eut le privilège de devenir la mère de Samuel, parce qu'elle fut la seule, parmi toutes les femmes, qui prononça le vœu de le consacrer à l'Eternel, alors que les autres ne prièrent que pour avoir un fils juste.

Kippour, fixé comme jour du Pardon

L'instauration du jour du Grand Pardon, pour toutes les générations, peut être créditée à Moïse, qui se répandit en prières devant l'Eternel afin qu'Il pardonne au peuple juif la faute du veau d'or. En effet, suite à ce péché, Moïse était monté une seconde fois dans le ciel pour une nouvelle durée de quarante jours, afin de recevoir les deuxièmes Tables de la Loi, tandis que les enfants d'Israël sonnaient du *chofar* et se repentaient. Cette période s'étendit de Roch 'Hodech Eloul jusqu'à Kippour, où le Saint béni soit-Il annonça à Moïse : « Je pardonne, selon ta demande. » (Nombres 14, 20 ; cf. Pirkei de Rabbi Eliezer, 45) Or, loin de



Mais d'où provient donc ce pouvoir purificateur intrinsèque à Kippour ?
Du premier Kippour historique, marqué par l'apaisement et le pardon divins, et à partir duquel ce jour fut instauré et réservé au repentir et à l'absolution pour toutes les générations à venir.



se limiter au premier jour de Kippour de l'Histoire, qui suivit l'épisode de la faute du veau d'or, le pardon divin s'étend à toutes les générations, comme le souligne le verset : « Car en ce jour, on fera propitiation sur vous afin de vous purifier ; vous serez purs de tous vos péchés devant l'Eternel. » (Lévitique 15, 30) Nous en déduisons à la fois la puissance du repentir du peuple juif et celle de la prière de Moïse, dont les pouvoirs conjugués valurent à toutes les générations un jour réservé au pardon divin, lors duquel nous pouvons être absous.

Imaginons un homme très sale qui rentre dans une baignoire pleine d'eau : il en sortira propre même sans s'être lavé le corps. Ainsi, le jour de Kippour est comparable à une baignoire remplie d'eau, qui purifie quiconque s'y trouve, y compris celui qui ne s'est pas débarrassé des péchés qui adhèrent à son être. Rabbi affirme en ce sens que l'essence même de ce jour le plus saint de l'année est expiatoire, si bien que

même les impies ne s'étant pas repentis en sortent absous (cf. Yoma, 85b). Mais d'où provient donc ce pouvoir purificateur intrinsèque à Kippour ? Du premier Kippour historique, marqué par l'apaisement et le pardon divins, et à partir duquel ce jour fut instauré et réservé au repentir et à l'absolution pour toutes les générations à venir.

Si le Saint béni soit-Il nous a donné un cadeau si merveilleux, en nous accordant un jour de pardon lors duquel nous nous trouvons automatiquement absous, combien est-il dommage de ne pas l'utiliser à bon escient en nous rapprochant de Lui ! En outre, il va sans dire que si déjà l'homme voit ses péchés pardonnés de par la seule essence de Kippour, combien plus a-t-il la possibilité

de s'élever spirituellement suite à un travail personnel, en fournissant des efforts en vue d'un repentir sincère ! Dès lors, nous sommes en mesure de répondre à notre question initiale : le fait que l'Eternel pardonne ses péchés même à un mécréant ne s'étant pas repenti ne décourage pas le juste dans sa démarche de perpétuelle remise en question, car, non content de jouir de l'effet purificateur de Kippour, il aspire à atteindre des sommets plus élevés. Il cherche à se purifier devant son Créateur par son propre mérite, mû par la conscience que le repentir en ce jour recèle un extraordinaire pouvoir, qu'il serait dommage de ne pas exploiter.

Chaque année, je fais un voyage de pèlerinage sur les sépultures des justes reposant en Ukraine. Lors de l'un d'entre eux, je demandai aux responsables de l'endroit où nous devions

loger pour Chabbat de bien nettoyer ma chambre, en veillant à enlever toutes les araignées, auxquelles je suis très sensible. Toutefois, environ une



**En ces instants
où nous éprouvons des
sentiments de contrition, toutes
nos fautes inavouées font brusquement
surface, et nous réalisons alors l'ampleur du
travail de purification reposant sur nos épaules.**

heure avant Chabbat, lorsque nous arrivâmes sur place, nous découvrîmes à notre grand désarroi un grand nombre d'araignées de toutes les tailles et de toutes les formes en dessous des lits. Quand je m'adressai aux responsables, ils prétendirent, gênés, qu'ils s'étaient efforcés de bien nettoyer ma chambre et ignoraient qu'il y avait encore des araignées. Je leur répondis qu'ils avaient certes veillé à enlever celles se trouvant sur les murs, mais n'avaient pas fait l'effort de se baisser pour vérifier ce qui se passait sous les lits...

Une fois de retour à Paris, cette anecdote me revint à l'esprit et me servit de matière à réflexion. Bien souvent, il nous arrive de penser que nous sommes exempts de toute faute et n'avons pas besoin de nous repentir. Cependant, à Kippour, lorsque nous nous tenons devant Dieu, nous voilà soudain saisis par la crainte de ne nous être peut-être pas repentis comme nous aurions dû le faire de tel ou tel péché. En ces instants où nous éprouvons des sentiments de contrition, toutes les araignées dissimulées sous le lit, soit toutes nos fautes inavouées,

font brusquement surface, et nous réalisons alors l'ampleur du travail de purification qui repose sur nos épaules. Pourtant, l'homme a tendance à se repentir superficiellement, sans passer par une introspection profonde examinant les moindres recoins de son cœur et de son esprit et visant à déceler d'éventuelles failles au niveau de l'acte ou de la pensée.

Parmi les malédictions que Moïse énonça aux enfants d'Israël avant sa mort, nous trouvons la suivante : « Et ton existence flottera incertaine devant toi, et tu trembleras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta propre vie ! » (Deutéronome 28, 66) D'après le sens littéral, il signifiait ainsi aux enfants d'Israël que s'ils ne suivaient pas la voie de l'Eternel, leur existence serait toujours incertaine et emplie de doutes quant à leur survie. Dans la crainte perpétuelle de mourir, ils ne pourraient vivre tranquillement, au point qu'ils perdraient tout espoir. Le Baal Chem Tov propose, dans son ouvrage « Kéter Chem Tov » (cf. 5b), une remarquable interprétation de ce verset. Celui qui désire réussir et progresser dans sa vie

doit toujours avoir le sentiment de ne pas encore avoir atteint la perfection et être conscient des nombreux efforts qu'il lui reste à fournir pour s'élever davantage et se rapprocher du Créateur. Seul cet état d'esprit lui permettra d'inscrire son existence dans une perpétuelle élévation. En effet, se considérer comme un parangon de vertu va à l'encontre de la volonté naturelle de corriger ses mauvaises actions et de se rapprocher de Dieu. Or, il n'est pas de jour plus approprié que Kippour pour nous rapprocher de Lui et ressentir combien nous devons encore améliorer notre conduite.

En dernière analyse, nous pouvons dire que Kippour est un jour particulièrement décisif pour les justes, du fait qu'ils ne se contentent pas de la promesse de pardon divin qui lui est intrinsèque, mais y déploient toutes leurs forces pour se repentir sincèrement, suite à un travail personnel, tant ils se sentent éloignés de la perfection. En outre, par la puissance de leur repentir et de leurs prières, les justes amplifient la sainteté propre à Kippour, et parviennent à influencer même les mécréants.





SOUKKOT, LE TEMPS DE NOTRE JOIE

« Tu célébreras la fête des Tentes durant sept jours, quand tu rentreras les produits de ton aire et de ton pressoir ; et tu te réjouiras pendant la fête et, avec toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et le Lévite, l'étranger, l'orphelin, la veuve qui seront dans tes murs. » (Deutéronome 16, 13-14)

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi **DAVID 'HANANIA PINTO** chelita



Comme nous le soulignons dans la prière de Soukkot (*Amida*), cette fête est appelée « le temps de notre joie ». Car elle tombe aussitôt après les jours redoutables, Roch Hachana et Kippour, durant lesquels le Saint béni soit-Il est proche de tous ceux qui L'invoquent sincèrement. Dès le début du mois d'Eloul, les enfants d'Israël commencent à se rapprocher de l'Eternel, Lui demandant d'en faire de même, en vertu du verset : « Je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est à moi. » (Cantique des Cantiques 6, 3) Il s'agit là d'une période propice, où Dieu passe du

trône de Rigueur à celui de Miséricorde (cf. Lévitique Rabba 29, 3). Tel est aussi le sens du verset : « Puisque sa main (*ki yad*) s'attaque au trône de l'Eternel » (Exode 17, 16) – l'homme (*adam*, équivalant numériquement à *ki yad*) convainc le Très-Haut de se déplacer du trône de Rigueur au trône de Miséricorde (le « trône de l'Eternel »), et de repousser, à partir de là, tous les accusateurs du peuple juif, qui sont tel Amalec, afin qu'ils ne ternissent pas le prestige des enfants d'Israël et ne fassent pas pencher la balance en leur défaveur. Face à cette volonté

sincère de Ses enfants de se rapprocher de Lui et de se repentir, le Saint béni soit-Il agrée leur prière et, s'ils le méritent, les inscrit et les scelle pour une vie heureuse et paisible.

Le lien entre le Créateur et Ses enfants ayant commencé à se consolider au mois d'Eloul, il se resserre de plus en plus durant les dix jours de pénitence pour atteindre son point culminant à Kippour, où ces deux protagonistes se fondent en une entité, tant le peuple juif s'est élevé et sanctifié. En effet, vêtus de blanc, nous ressemblons à des anges (cf. « Darkei Moché »

sur Ora'h 'Haïm 611, 5), dont nous adoptons d'ailleurs la coutume (cf. Deutéronome Rabba 2, 36) en proclamant haut et fort la phrase : « béni soit le Nom de la gloire de Son règne à jamais ».

En outre, en ce jour le plus saint de l'année où ils se sanctifient, les enfants d'Israël atteignent le niveau d'Adam avant le péché. Absous par l'essence même de Kippour, c'est comme s'ils se trouvaient dans le monde à venir, le jardin d'Eden, en ces jours immémoriaux de la Création où l'humanité était encore dénuée de toute faute et qui avaient la dimension du monde à venir.

Heureux que Ses enfants se soient rapprochés de Lui et aient renforcé les liens d'amour les unissant durant les jours

redoutables, le Saint béni soit-Il désire à Son tour leur exprimer Son amour et Sa reconnaissance. Aussi leur donne-t-Il la fête de Soukkot, surnommée par le Zohar (cf. III, 103a) « ombre de la foi ». En d'autres termes, durant cette fête, le Créateur renforce Sa protection sur le peuple juif, dont Il est l'ombre, pour ainsi dire, en vertu du verset : « C'est l'Eternel qui te garde, l'Eternel qui est à ta droite. » (Psaumes 121, 5) En d'autres termes, la lumière qui a éclairé



Au moment où l'homme parvient au niveau de se trouver à l'ombre de la foi, par le biais de la soukka, il atteint le summum de la joie, d'où l'appellation donnée à Soukkot - « le temps de notre joie »

les enfants d'Israël durant les jours de pénitence et a renforcé le lien les unissant au Saint béni soit-Il continue à les éclairer lors de Soukkot, où la Présence divine est tel un dais nuptial déployé au-dessus d'eux.

Pendant Soukkot, tandis que l'homme passe de sa demeure fixe à une demeure provisoire (cf. Soukka, 2a), il se lie, par le biais des sept *ouchpizine*, aux Noms divins, et par là même aux lumières des sphères contenues dans les quatre mondes (celui de l'Emanation, celui de la Création, celui de la Formation et celui de l'Action). Quant au *skhakh* qui recouvre la *soukka*, il a la dimension d'un arbre saint.

On notera à cet égard que le terme *ilan* (arbre) a la même valeur numérique que le mot *soukka*, soit quatre-vingt-onze. Or, ce

nombre correspond également à la somme de deux Noms divins : le Tétragramme et le Nom de Souveraineté (*Adnout*). Le mot *skhakh* équivaut numériquement à cent, allusion aux dix sphères comprenant chacune dix cercles, depuis la Couronne jusqu'à la Royauté. Par conséquent, à Kippour, l'homme ressemble à un ange, et à Soukkot, l'esprit divin continue à l'accompagner. En effet, le Saint béni soit-Il fait de Lui, pour ainsi dire, l'ombre de l'homme et l'influence de Ses Noms saints – le Tétragramme et le Nom de Souveraineté –, si bien qu'il jouit de l'influx de la lumière des dix sphères, couronnées par la lumière infinie. Au moment où l'homme parvient au niveau de se



trouver à l'ombre de la foi, par le biais de la *soukka*, il atteint le summum de la joie, d'où l'appellation donnée à Soukkot – « le temps de notre joie ». En outre, durant cette fête, la joie va grandissant de jour en jour. Nous y fêtons également *Sim'hat beit Hachoeva*, célébration lors de laquelle, à l'époque du Temple, les enfants d'Israël avaient le mérite de recevoir l'esprit saint (cf. Yalkout

Chimoni, Psaumes, 741), tant ils étaient plongés dans la joie. Nous pouvons en déduire que plus on se trouve dans une joie d'origine sainte, plus on peut s'élever spirituellement, au point de pouvoir être en mesure de percevoir des prophéties (cf. Chabbat, 30b). Ainsi donc, du fait que l'homme était particulièrement lié à son Créateur durant les jours de pénitence, l'Eternel s'est Lui aussi rapproché de lui. Il l'a fait entrer dans Son palais, l'a influencé de Son ombre, l'a lié à Ses Noms saints et lui a permis de jouir de l'influx bénéfique de Ses sphères qu'il a déployées sur lui. Tout ceci a engendré en l'homme un profond changement. C'est pourquoi, aussitôt après Soukkot, le Saint béni soit-Il



dit à Ses
enfants :
« Arrêtez-
vous devant
Moi encore un
jour de plus, car
il M'est difficile de
Me séparer de vous »

(cf. Rachi, Nombres 29, 36).
Lors de Chemini Atsérèt,
cette fête de clôture, nos
Sages ont instauré des
dances avec les rouleaux de
Torah (cf. Maharik, 9), car
le peuple juif est parvenu à
un degré d'attachement si
intense au Très-Haut que
des réjouissances physiques
comme le boire et le manger
ne sauraient à elles seules
l'exprimer. Ce lien intense ne
se traduit et ne se renforce que
par le biais de l'étude de la
Torah et le respect des *mitsvot*,
conformément au célèbre
axiome du Zohar : « Le Saint
béni soit-Il, le peuple juif et
la Torah forment une entité. »
(cf. Zohar II, 90b ; III, 4b)

La fête de Sim'hat Torah
nous permet donc de réaliser
que le peuple juif ne peut être
fermement lié à l'Eternel sans
la Torah, car en l'absence
de celle-ci, la crainte du
jugement tout comme la joie
de la fête s'effacent bien
vite de l'esprit de l'homme.
Aussi, seule la Torah est à
même d'assurer la pérennité
de notre lien avec le
Créateur, de le renforcer et
de lui redonner de la vitalité.
Lors des jours de pénitence,
ce lien se construit autour
du repentir, dans l'esprit du
verset : « Reviens, Israël,
jusqu'à l'Eternel, ton Dieu ;
car tu n'es tombé que par ton

péché. »
(O s é e
14, 2)
Celui qui
a le mérite
de revenir
s i n c è r e m e n t
vers le Très-Haut,
jouit, en retour, de Son
rapprochement, à condition
toutefois que ce lien se
prolonge une fois passés les
jours redoutables et la fête
de Soukkot, suite auxquels
le Saint béni soit-Il rejoint,
pour ainsi dire, Son trône
céleste. C'est pourquoi,
Sim'hat Torah tombe aussitôt
après ces fêtes, afin de nous
transmettre notre devoir de
nous « arrêter » – sens de
Atsérèt – devant Dieu encore
un jour supplémentaire, et de
perpétuer cet état de choses
tout au long de l'année,
bien qu'Il semble alors plus
loin de nous. Nous avons
alors la coutume de danser
avec des rouleaux de Torah,



prolongeant ainsi, par la joie de la Torah, la sainteté de l'ombre divine, dont nous avons eu le mérite d'être influencés pendant Soukkot. Ces danses expriment notre désir intense de rester toujours proches de l'Eternel grâce à l'étude de la Torah et la joie qu'elle apporte, et de ne pas perdre cette proximité au moment où Il retourne dans Son palais.

Par conséquent, lors des jours redoutables, le Saint béni soit-Il se lie à nous par miséricorde, en dépit de notre manque de mérites, comptant sur le fait que nous allons nous repentir. Puis, une fois que nous sommes effectivement parvenus à nous hisser à de hauts niveaux spirituels durant cette période propice à l'élévation, puis nous sommes abrités à l'ombre de l'Eternel, Il

nous demande de nous arrêter devant Lui, c'est-à-dire de perpétuer ce lien puissant avec Lui par une étude assidue de la Torah.

La fête de Soukkot est appelée le « temps de notre joie », comme il est dit : « tu te réjouiras pendant la fête (...) et tu pourras t'abandonner à la joie (*akh saméa'h*) » (Deutéronome 16, 14-15). Les initiales de ces deux mots forment le terme *èch* (feu), allusion au feu de la Torah. Autrement dit, la



**La fête de
Sim'hat Torah nous permet
de réaliser que le peuple juif ne
peut être fermement lié à l'Eternel sans
la Torah, car, en l'absence de celle-ci, la
crainte du jugement tout comme la joie de la
fête s'effacent bien vite de l'esprit de l'homme.**

nature essentielle de cette joie consiste en un attachement de l'homme à la Torah d'une puissance telle que la joie qu'il en retire le fait renoncer au matériel. Quant aux lettres finales des mots *akh saméa'h*, elles forment le terme *coa'h* (force), à travers lequel nous pouvons lire notre devoir de servir l'Eternel de toutes nos forces. En assemblant les mots *èch* et *coa'h*, on obtient le mot *echka'h* (j'oublierai), qui vient nous mettre en garde de ne pas oublier le message central de Soukkot, en l'occurrence une proximité intense avec l'Eternel et une

compréhension profonde de la Torah, état fusionnel qu'il nous incombe de prolonger tout au long de l'année.



DES MÉRITES ÉTERNELS

Grandes lignes de la personnalité de justes appartenant à la prestigieuse famille Pinto, qui vouèrent leur vie pour le peuple juif, la Torah et la charité et se sacrifièrent pleinement pour autrui. Tous disparus durant la période des séli'hot et de la miséricorde, ils suscitent un éveil dans notre cœur en ces jours où nous tous multiplions nos prières pour mériter d'être inscrits et scellés dans le livre des justes.



Le Tsadik et kabbaliste Rabbi Chlomo Pinto que son mérite nous protège

père du vénéré juste et saint Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol
que son mérite nous protège

Rabbi Chlomo Pinto – que son mérite nous protège – épousa la sœur de Rabbi Kalifa Malka *zatsal*, originaire de Tétouan, célèbre pour son opulence. Rabbi Chlomo et Rabbi Kalifa s'investirent dans le commerce, où ils connurent une grande réussite. Néanmoins, leur grande richesse ne les aveugla pas et ils gardèrent toujours à l'esprit cette vérité énoncée par Rabbi Amnom de Magnence : « L'homme est fait de poussière et est destiné à la rejoindre. » Tous deux consacraient chaque moment de la journée à l'étude de la sainte Torah et au service divin.

Pendant que leurs employés s'occupaient de leurs affaires, achetant et vendant leur marchandise, ils profitaient pour débattre des controverses entre Abayé et Rava. De temps à autre, ils devaient interrompre leur étude lorsque ceux-ci venaient leur demander de pressants conseils ne pouvant être différés. Mais, après les avoir guidés, ils

se replongeaient aussitôt dans leur étude.

Les deux beaux-frères passaient presque toute la journée ensemble, parés de leur *talit* et de leurs *téfillin*. Ils consacraient une grande partie de leur temps à l'étude de la *halakha* liée aux questions qu'on leur posait, afin d'élaborer des réponses.

Rabbi Chlomo était d'une humilité extrême. Il demanda à Rabbi Kalifa la permission de ne pas apposer sa signature à côté

de la sienne dans les arrêts de lois qu'ils tranchaient ensemble. Car, considérant son beau-frère comme un ange de l'Eternel, il lui vouait la plus haute estime et ne se sentait pas à sa hauteur.

Lors des voyages à l'étranger indispensables à leurs affaires, leur étude en duo se poursuivait. Tous deux possédaient des bateaux transportant des marchandises du Maroc à l'Espagne et au Portugal.

Après quelque temps, Rabbi Chlomo Pinto déménagea avec sa famille pour suivre son beau-frère, qui alla vivre à Agadir. Cependant, dans cette nouvelle ville, la chance ne lui sourit pas. Un drame le frappa, avec le décès précoce de sa femme, qui ne lui avait pas encore donné d'enfant. Cette tragédie le poussa à quitter Agadir. Reprenant son bâton de pèlerin, il voyagea jusqu'à Marrakech. Là, il épousa en secondes noces l'une des filles de la famille Benvénisti. Puis, il retourna à Agadir, où son nouveau foyer s'emplit de lumière avec, grâce à D.ieu, la naissance d'un garçon qu'il nomma 'Haïm – qui deviendra le célèbre kabbaliste

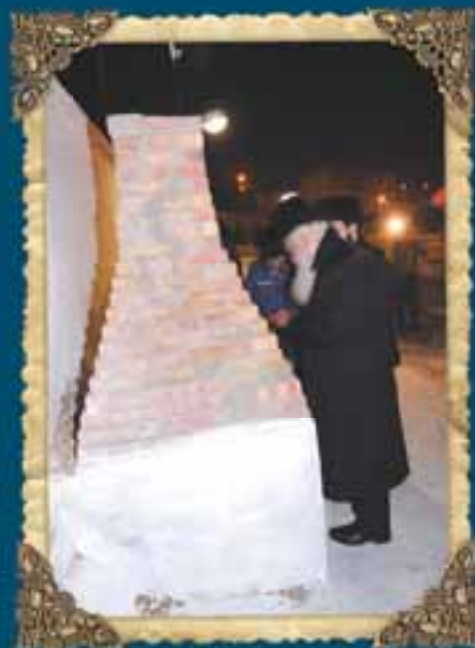
**Dans la maison
du Rav, le fils s'était levé
et se préparait à partir
pour la prière du matin.
Il s'approcha du porte-
manteau et quelle ne fut
pas sa surprise en n'y
trouvant pas sa veste. Il
alla auprès de son père et
lui demanda : « Papa, ma
veste a disparu. Comment
vais-je pouvoir aller prier à
la synagogue ?**

**– Celui qui t'a pris ta
veste va te la rendre
immédiatement », lui
répondit le Tsadik.**





Sépulture du Tsadik
Rabbi 'Haïm Pinto, Mogador



Notre Maître et Rav allumant
des bougies sur la sépulture du
Tsadik Rabbi Yéhouda Pinto zatsal

Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol.
Rabbi Chlomo Pinto eut dix
fils. Ces *ba'hourim* étudiaient
assidûment la Torah jour et nuit.
Un soir, l'un d'eux revint de la
Yéchiva et accrocha sa veste dans
l'entrée de la maison.

Au même moment, un pauvre
entra. Il n'avait pas de quoi
entretenir ses enfants. Il prit la
veste et s'en fut la vendre. Avec
l'argent qu'il en retira, il acheta
quelques denrées pour le repas
du soir.

Au milieu de la nuit, cet indigent
fut pris de violentes crampes
d'estomac. Rien ne fut efficace
pour soulager ses maux. Son
épouse, voyant combien il
souffrait, essaya d'en percer le
mystère.

« Dis-moi, as-tu fait aujourd'hui
un acte répréhensible qui pourrait
être la cause de tes souffrances ?

– Oui, répondit-il, j'ai dérobé la
veste du fils de Rav Pinto et l'ai
vendue pour avoir de quoi vous
apporter un repas du soir. »

Dès les premières lueurs du jour,
elle se leva. Elle prit un objet qui
lui appartenait et courut chez la
personne qui avait acheté la veste
à son mari. Elle le lui donna et
reprit le vêtement en échange.

Dans la maison du Rav, le fils
s'était levé et se préparait à
partir pour la prière du matin. Il
s'approcha du porte-manteau et
quella ne fut pas sa surprise en
n'y trouvant pas sa veste. Il alla
auprès de son père et lui demanda :
« Papa, ma veste a disparu.
Comment vais-je pouvoir aller
prier à la synagogue ?

– Celui qui t'a pris ta veste va te
la rendre immédiatement », lui
répondit le *Tsadik*.

Tandis qu'ils parlaient, on
entendit frapper à la porte. Sur
le palier, se tenait l'épouse du
pauvre, la veste dans la main. Sur
un ton suppliant, elle s'adressa
au Tsadik :

« Le Rav sait que mon mari est
très pauvre et qu'il a volé cette
veste. Maintenant, il est allongé
sur son lit, en proie à des maux
de ventre insupportables. Je vous
en prie, priez pour qu'il guérisse.
– Va, rentre à la maison. Ton mari
est déjà guéri », répondit-il.

En arrivant chez elle, elle constata
que les douleurs avaient cessé.
Après qu'elle eut rendu le bien
dérobé et demandé pardon, son
mari avait retrouvé une parfaite
santé.

Roch 'Hodech Nissan, douze





ans après la naissance de son fils 'Haïm, le *Tsadik* Rabbi Chlomo quitta ce monde. Que son mérite nous protège, amen !

Plus de trois cent vingt ans se sont écoulés depuis la disparition de l'éminent *Tsadik* et kabbaliste, véritable phare du monde oriental, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège. L'aura qui entourait le juste de son vivant, par le pouvoir de son étude de la Torah et de sa sainteté, trouvait son expression à travers ses paroles pures, génératrices de miracles et de saluts, dans l'esprit de l'adage : « Le *Tsadik* décrète et le Saint béni soit-Il fait exécuter. »

Or, la force de sa promesse se prolonge jusqu'à nos jours. De nombreux Juifs soulignent les incroyables saluts dont ils ont joui après avoir imploré le Créateur, en mentionnant le mérite du juste ou de ses descendants.

La charge de la communauté

Le nom du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto fut vénéré durant des centaines d'années au Maroc et même en dehors de ce pays. Sa renommée et son inspiration divine dépassèrent toutes les frontières, traversant déserts, océans et continents. Dès son plus jeune âge, il bâtit une

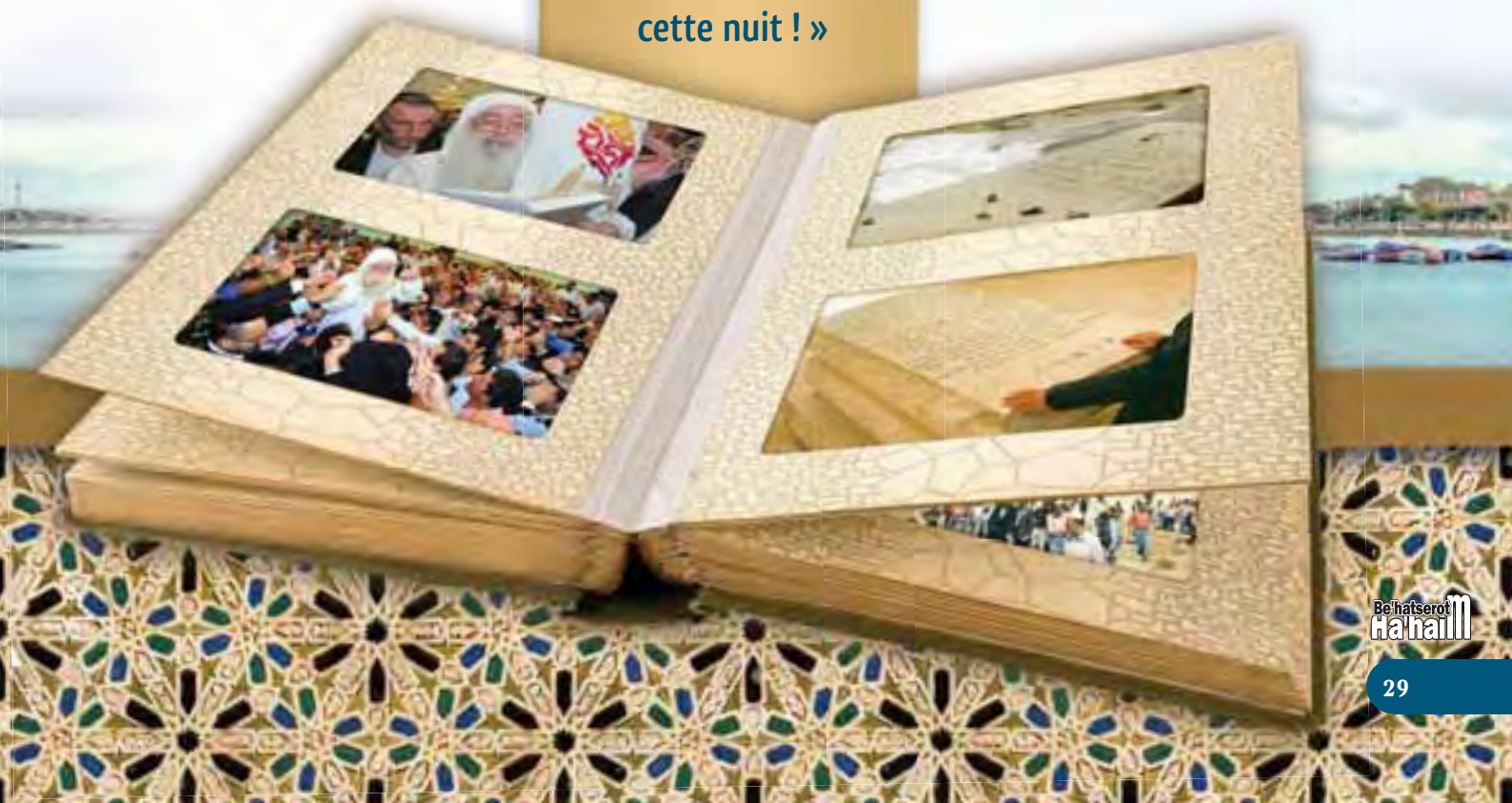
existence à l'aune de la Torah et de la sainteté, mode de vie qu'il calqua de ses saints ancêtres – que leur mérite nous protège. Il devint célèbre parmi toutes les communautés juives marocaines, tandis que même les Arabes le respectaient, le considérant comme un saint, faiseur de miracles.

Sa notoriété se propagea jusqu'aux contrées lointaines, au Moyen-Orient et en Europe. Des Juifs habitant ces pays lui demandaient de prier en leur faveur, d'implorer le secours et la Miséricorde divine.

La porte de sa maison, à Mogador, était toujours ouverte, de jour comme de nuit, à quiconque avait besoin d'aide, sans exception, qu'il fût riche ou pauvre, éminent ou de basse extraction. Il faisait tout son possible pour aider chaque personne s'adressant à lui.

Après le décès de son maître, Rabbi Yaakov Bibas, les membres de la communauté

**Le Tsadik
se couvrait la tête en
silence. Il regarda
Rabbi Aharon et
lui dit : « Heureux
sois-tu, mon fils,
d'avoir eu le mérite
d'entendre la voix
d'Eliahou Hanavi,
cette deuxième voix
que tu as entendue
cette nuit ! »**



vinrent prier Rabbi 'Haïm de le remplacer en tant que Rav de Mogador. Au départ, il refusa, par humilité. Mais, devant l'insistance des dirigeants communautaires, il accepta d'endosser cette charge et de s'occuper des affaires générales comme de celles touchant individuellement les fidèles.

Son œuvre sainte débutait dès minuit. A cette heure, il se maîtrisait comme un lion pour entamer son service divin et son étude de la Torah. Son assistant, Rabbi Aharon Aben'haïm, se levait et se tenait prêt pour lui servir une boisson chaude.

Dans l'ouvrage *Chva'h Haïm*, il est rapporté qu'une nuit, il entendit deux voix s'élever de la chambre de son maître. Il pensa : « Si, cette nuit, le Rav étudie avec un compagnon, je dois préparer également une tasse pour cet invité. » Il agit ainsi et apporta dans la chambre de son maître deux tasses de boisson.

Le matin, après la prière, Rabbi 'Haïm appela son *chamach* et lui demanda :

« Dis-moi,
s'il te plaît,

pourquoi as-tu changé tes habitudes et m'as-tu apporté deux tasses de boisson chaude cette nuit ?

– J'ai entendu que mon maître parlait avec quelqu'un et j'ai pensé servir également l'invité. »

Le *Tsadik* secoua la tête en silence. Il regarda Rabbi Aharon et lui dit : « Heureux sois-tu, mon fils, d'avoir eu le mérite d'entendre la voix d'Eliahou Hanavi, cette deuxième voix que tu as entendue cette nuit ! Je t'ordonne de ne pas le dévoiler à qui que ce soit. »

Rabbi Aharon respecta l'ordre de son maître durant de nombreuses années et ne révéla pas un mot de ce qu'il avait entendu, malgré son désir de publier la grandeur du juste. Quand arriva le moment pour Rabbi 'Haïm de quitter ce monde, Rabbi Aharon estima qu'il pouvait à présent raconter l'extraordinaire secret aux proches du *Tsadik*. Il pouvait leur dévoiler qu'Eliahou Hanavi venait étudier avec son maître, Rabbi 'Haïm Pinto.

(Extrait de l'ouvrage *Mékor 'Haïm*)

Sur le même sujet, on raconte également l'anecdote suivante. De nombreuses personnes, venues demander conseil sur des sujets touchant à la communauté juive de Mogador, fréquentaient la maison de Rabbi 'Haïm Pinto. Parmi elles, arriva une fois Rabbi Makhlof Loyb (également connu sous le nom de Rabbi Lissa), qui avait été convoqué chez le Rav pour un sujet important et urgent.

Il était déjà très tard dans la nuit. Rabbi Makhlof savait qu'il pouvait trouver la salle d'étude du *Tsadik* d'après la bougie qui y scintillait.

Quand il entra, il y vit deux hommes. Le premier, c'était Rabbi 'Haïm Pinto. Son visage avait l'éclat du feu, brillant d'une lumière précieuse. Le visage du second lui était inconnu. Il lui semblait voir un ange.

Rabbi Makhlof voulut s'approcher, mais il sentit ses genoux trembler sous l'effet de la peur. Il tourna les talons et s'enfuit.

Le lendemain,
lorsqu'il



Le mella'h des Juifs

rencontra le *Tsadik*, celui-ci lui dit :

« Heureux sois-tu, Rabbi Makhoulf, d'avoir eu le mérite de voir le visage d'Eliahou Hanavi ! »

Rabbi Makhoulf fut transporté de joie, mais son cœur se mit à battre violemment : peut-être allait-il être puni pour cela ? Il implora Rabbi 'Haïm d'intercéder en sa faveur afin qu'il ne soit pas condamné à mourir prématurément.

Rabbi 'Haïm promit qu'il prierait pour lui et invoquerait la Miséricorde de D.ieu.

Ses prières furent entendues et Rabbi Makhoulf connut la longévité. Il quitta ce monde à l'âge de cent dix ans.

Cette histoire qu'il vécut, Rabbi Makhoulf l'a consignée dans son livre de prières. Ses descendants, qui servirent les membres de l'illustre famille Pinto, la firent connaître aux générations suivantes.

La valeur du mérite des pères

Notre Maître, le Gaon et *Tsadik* **Rabbi David 'Hanania Pinto** *chelita*, descendant de la noble famille

Pinto remontant jusqu'au saint Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – ne cesse de rappeler les prodigieux saluts auxquels ont droit les personnes évoquant le mérite des justes de sa lignée – le fait que chaque membre de sa famille soit en

« Celui qui jouit du mérite de ses ancêtres sait ce que cela représente, mais celui qui n'en jouit pas n'a pas idée de sa valeur. Moi, qui en bénéficie, j'en connais la valeur, et c'est pourquoi j'envoie des dons afin que l'on prie pour moi sur la sépulture de Rabbi 'Haïm Pinto. »

mesure d'implorer l'Eternel en mentionnant en sa faveur le mérite de ses pères.

Le grand *Tsadik* Rabbi Yossef Benvénisti *zatsal*, de la ville sainte de Jérusalem, un des descendants de l'auteur du *Knesset Haguédola*, se rendit plusieurs fois au Maroc afin de collecter des fonds pour un *Collel* séfarade de Jérusalem.

Lors de ses séjours, il allait chaque jour, sans exception, prier sur la tombe du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Puis, lorsqu'il retournait à Jérusalem, il envoyait chaque mois, jusqu'à la fin de sa vie, une lettre à l'un de ses petits-fils qui habitait au Maroc. Il y joignait une honorable somme d'argent pour la *tsédaka*, afin qu'il le bénisse sur le tombeau de Rabbi 'Haïm. Une fois, plusieurs personnes habitant la ville sainte lui demandèrent pourquoi il faisait tant d'efforts pour honorer la mémoire du *Tsadik*. Quelle était sa motivation ?

Le grand *Tsadik* Rabbi Yossef Benvénisti leur répondit ainsi :

« Celui qui jouit du mérite de ses ancêtres sait ce que cela représente, mais celui qui n'en jouit pas

Les Juifs de Mogador priant pour la pluie



n'a pas idée de sa valeur. Moi, qui en bénéficie, j'en connais la valeur, et c'est pourquoi j'envoie des dons afin que l'on prie pour moi sur la sépulture de Rabbi 'Haïm Pinto. »

Comme nos Sages nous l'ont enseigné, « les justes sont encore plus grands après leur

mort que de leur vivant ». Ainsi, une année après l'autre, nous sommes témoins des innombrables miracles et des prodigieux saluts survenant à des Juifs croyants, fils de croyants, qui se recueillent sur la tombe du *Tsadik* au Maroc, suppliant le Tout-Puissant de prendre en

considération le mérite de celui-ci et de les secourir.

Dans les ouvrages *'hassidiques*, est souligné l'immense pouvoir des justes de générer des miracles, ainsi que celui de la foi dans le Créateur et dans les Sages permettant à l'homme d'être délivré de sa détresse.

Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan Le pilier du 'hessed

#Parmi les géants de notre peuple, nous pouvons compter le *Tsadik*, célèbre pour les miracles accomplis par son entremise, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan – que son mérite nous protège. Toute sa vie durant, il donna du mérite au grand nombre et rapprocha ses frères de leur Père céleste, tâche qu'il continua à assumer de manière posthume. Par ailleurs, il se soucia également de leur situation matérielle.

Nous allons nous pencher de près sur la figure du juste en nous concentrant plus particulièrement sur son implication dans les œuvres de charité qui, précisons-le, ne représentent qu'une

**Chaque
vendredi, Rabbi 'Haïm
partait ramasser de la
nourriture. Ce jour-là,
contrairement au reste
de la semaine, il ne
demandait pas d'argent,
car il savait que les
pauvres risquaient de
ne pas avoir le temps
d'acheter eux-mêmes
le nécessaire pour
Chabbat. C'est pourquoi,
il ne ramassait que des
denrées alimentaires
qu'il leur redistribuait.**

facette de son exceptionnelle personnalité. Des milliers de Juifs eurent le privilège de toucher la main sainte du *Tsadik*, certains pour lui adresser des dons, d'autres pour en recevoir de sa part. Ce pilier sur lequel le monde repose, la bienfaisance, Rabbi 'Haïm le soutenait de toutes ses forces.

Il s'occupait d'assurer la subsistance des nécessiteux de sa ville. C'est pourquoi, il s'était fixé un emploi du temps immuable. Après la prière du matin, il se rendait à l'ancien cimetière, sur la tombe de son grand-père, le *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il mentionnait



toujours son nom dans ses bénédictions, en employant cette formule : « Le mérite de mon ancêtre vous protégera. » Ensuite, il se dirigeait vers le nouveau cimetière. Là, il se recueillait sur la tombe de son père, le *Tsadik* Rabbi Yéhouda (Hadan). Puis, il retournait en ville y acheter des denrées destinées aux indigents.

Il donnait des consignes précises à son serviteur, comme par exemple de se présenter chez telle ou telle veuve, ou chez une certaine famille comptant parmi les plus pauvres de la ville, ou bien d'apporter à celle-ci de la viande, du pain et des gâteaux, et à une autre, des fruits et des légumes. C'est ainsi que le serviteur distribuait toute la nourriture, évitant aux pauvres de la ville de connaître les affres de la famine.

Rabbi Its'hak Abisoror raconte que Rabbi 'Haïm l'avait invité à plusieurs reprises à se joindre à lui lors de sa collecte de dons et leur distribution. Tout le monde n'avait pas ce mérite d'accompagner le *Tsadik*, et Rabbi Its'hak bénéficiait donc ainsi d'un immense privilège. Chaque vendredi, Rabbi 'Haïm partait ramasser de la nourriture.

Ce jour-là, contrairement au reste de la semaine, il ne demandait pas d'argent, car il savait que les pauvres risquaient de ne pas avoir le temps d'acheter eux-mêmes le nécessaire pour Chabbat. C'est pourquoi, il ne ramassait que des denrées alimentaires qu'il leur redistribuait.

L'éclat du visage magnifique du *Tsadik* s'est gravé dans le cœur de ces Juifs qui venaient en visite à Mogador. Rabbi 'Haïm Pinto avait en effet l'habitude de s'asseoir aux portes de la ville et d'attendre les invités étrangers, afin de leur donner le mérite de participer à la *mitsva* de *tsédaka*. Certains "cherchaient"

Rabbi 'Haïm ou passaient volontairement près de lui pour qu'il les prie de faire un don. Ils étaient convaincus qu'en acceptant, ce mérite leur tiendrait lieu de *ségoula* pour la réussite et que ce jour serait béni dans tous les domaines.

Car, les Juifs du Maroc savaient que, si Rabbi 'Haïm les bénissait pour leur don, ils passeraient une excellente journée et, dans la même semaine, verraient miracles et prodiges.



Sépulture du Tsadik
Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan



Allumage des bougies
près de sa sépulture



Une joie entière

Durant la période des fêtes, et plus particulièrement avant Pessa'h, au moment où les dépenses en nourriture étaient plus importantes, Rabbi 'Haïm n'hésitait pas à insister auprès des riches afin qu'ils soutiennent financièrement les pauvres de la ville. Il allait de maison en maison et demandait à chacun d'ouvrir son cœur et sa bourse, afin de réjouir les familles nécessiteuses, les veuves et les orphelins en leur permettant de vivre les fêtes dignement.

Chaque donateur avait le privilège de recevoir une bénédiction du *Tsadik*, prononcée par sa sainte bouche et émanant du plus profond de son cœur pur.

Un jour, les dépenses pour les besoins des pauvres qui reposaient sur Rabbi 'Haïm devinrent si lourdes qu'il lui fut presque impossible d'y faire face. Il lui fallait trouver une solution.

Une solution providentielle

Accompagné de son fidèle serviteur, Rav Yéhouda ben Azar, le *Tsadik*

alla se recueillir sur la tombe de son ancêtre, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Quand il termina sa prière, il lui dit : « Viens, partons en direction de Safi. »

En chemin, il aperçut au loin un attroupement. Le *Tsadik* demanda à Rav Yéhouda s'il voyait la même chose que lui. Il répondit par l'affirmative, mais ajouta qu'il ne voyait pas distinctement s'il s'agissait de Juifs. Rabbi 'Haïm lui déclara avec assurance : « Ce sont des Juifs et l'un d'eux m'apporte de l'argent, soixante-quinze rials. »

Lorsqu'ils approchèrent, le *Tsadik* leur demanda : « Qui est Raphaël Lellouche ?

– C'est moi, répondit un des hommes du groupe en se présentant au Rav.

– Donne-moi le don que tu as promis en l'honneur de mon ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto, soixante-quinze rials », lui demanda le *Tsadik*.

Raphaël Lellouche sortit de sa poche la somme en question et la lui remit avec joie.

Quand le groupe s'éloigna, Rav Yéhouda ben Azar demanda à

Rabbi 'Haïm de lui donner un peu de cet argent.

Le *Tsadik* lui répondit :

« Je te bénis de recevoir aujourd'hui davantage que ce que j'ai reçu. »

Et il en fut effectivement ainsi, puisque Rav Yéhouda trouva dans son écurie une fortune supérieure à celle-ci.

Rav Yéhouda ben Azar connut en outre la longévité et fut honoré par tous les habitants de la ville de son vivant, comme l'en avait béni le *Tsadik*.
(Extrait de *Chenot 'Haïm*)

L'argent, la plus grande saleté de ce monde

Rabbi 'Haïm avait l'habitude de rassembler tout l'argent qu'il collectait dans un foulard, réservé spécialement à cette *mitsva* de *tsédaka*.

A la sortie des étoiles, avant qu'il ne s'installe et étudie la Torah, Rabbi 'Haïm lavait dans de l'eau ce morceau de tissu.

Quand ses élèves lui demandèrent la raison d'un tel comportement, il leur en confia le secret :

« En lavant le foulard, je le débarrasse des "écorces



d'impureté" transmises par le monde environnant, la plus grande d'entre elles étant l'argent. C'est pourquoi, lorsque je termine de donner de la *tsédaka*, je le nettoie. »

Parmi les Juifs du Maroc, il était connu que Rabbi 'Haïm Pinto se livrait à cette opération quotidiennement.

Sur le même sujet, on raconte qu'une nuit, Rabbi 'Haïm ne parvint pas à s'endormir. Il se leva alors, alla voir son épouse et lui demanda : « Ma femme, m'aurais-tu peut-être pris de l'argent ?

– Oui, lui répondit la pieuse Rabbanite, j'ai pris de l'argent destiné aux pauvres afin d'acheter le nécessaire pour Chabbat. »

Rabbi 'Haïm lui expliqua, d'un langage sans équivoque, qu'il ne pouvait approuver un tel geste. Il réfléchit et lui dit : « En touchant à cet argent que je désigne aux pauvres, tu as fait entrer dans la maison une odeur nauséabonde. C'est pourquoi je ne parviens pas à dormir. »

Il lui reprit immédiatement cet argent et le dissimula à l'intention des indigents.

Le Tsadik t'a opéré

Grand est le pouvoir des justes, dont les bonnes actions continuent à exercer leur influence même après leur départ de ce monde. De nombreux miracles ont été crédités au mérite du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto et, à travers le récit qui suit, nous vous en citerons l'un d'eux.

Lorsqu'il était jeune homme, Rav David Loyb eut le mérite de vivre à Mogador, à l'époque où le *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan vivait dans la maison du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il priait dans la même synagogue et jouissait de son rayonnement. Il eut même le privilège d'être de temps en temps désigné pour le servir.

Il dit et répète souvent avec émotion : « Dommage que je n'aie personne pour mettre à l'écrit les nombreux miracles qui me sont arrivés par le mérite du *Tsadik* ! Car je suis encore en vie et je regrette que les autres ne puissent pas en avoir connaissance et réaliser l'ampleur du pouvoir d'un

Tsadik, même après son décès. En outre, les paroles de nos Sages sont connues : «Celui qui raconte les histoires des *Tsadikim*, c'est comme s'il approfondissait les secrets du Char Céleste.» »

L'histoire qui suit, M. Loyb l'a souvent racontée à notre Maître, qui l'écoute toujours avec le même plaisir :

Il y a environ trente ans, Rav David Loyb se mit à ressentir des douleurs terribles, qui n'étaient autres que les signes avant-coureurs d'un cancer. Son état empira de jour en jour et il dut se rendre à Casablanca pour se faire soigner. A ce moment-là, s'y trouvait un médecin français, le Professeur Bouton, qui était spécialisé dans ce domaine.

A son arrivée à l'hôpital, Rav Loyb subit de nombreux examens qui révélèrent la présence d'une tumeur maligne. Le médecin le lui annonça et précisa que l'opération nécessaire était très compliquée.

En entendant la terrible nouvelle, Rav Loyb se mit à trembler. « Qu'allait-il se passer ? Allait-il pouvoir guérir ? » se demanda-t-il, extrêmement inquiet.

Le médecin, sentant son



trouble, lui dit : « Je ne peux pas vous opérer si vous avez si peur. Il est indispensable que vous retrouviez votre calme avant l'intervention. »

Mais, au lieu de l'apaiser, ces paroles produisirent l'effet contraire.

Rav Loyb fut admis dans le service du Professeur Bouton afin qu'on procède aux préparatifs nécessaires à l'intervention, prévue pour le lendemain matin. Durant la nuit, Rabbi 'Haïm Pinto lui apparut en rêve. Il le vit face à lui, le visage resplendissant comme le firmament, la tête couverte d'un *talit* blanc. Rabbi 'Haïm retira son *talit* et en enveloppa le corps de Rav Loyb. Puis, il se tourna vers lui en souriant et lui dit :

« Mon fils, je suis Rabbi 'Haïm Pinto. N'aie pas peur, demain je me tiendrai aux côtés du chirurgien au moment de l'opération, qui prendra une heure et quart et réussira. Tu as encore de longues années devant toi. »

Rav David se réveilla. C'était un rêve. Mais, il se sentait déjà mieux, plus serein. Progressivement, la peur le quitta jusqu'à disparaître.

Le matin, le professeur

Bouton entra dans sa chambre, afin de consulter les résultats des derniers examens. Il voulait également vérifier l'état du malade. A sa grande surprise, il le trouva tranquille, comme si l'opération était déjà derrière lui et avait été couronnée de succès.

« M. Loyb, l'interrogea le spécialiste, que s'est-il passé ? Comment pouvez-vous être aussi serein et souriant ? »

Le malade lui répondit : « J'habite à Mogador. Il y a de cela plusieurs années, y vivait un *Tsadik*, qui ressemblait à un

ange. C'était un Sage parfait, un faiseur de miracles. Cette nuit, ce *Tsadik* m'est apparu en rêve et m'a dit que je pouvais être tranquille, car l'opération allait réussir et ne durerait pas plus d'une heure et quart. »

Le professeur s'emporta : « M. Loyb, mais de quoi parlez-vous ? C'est une opération extrêmement délicate et compliquée qui va demander au moins trois heures de travail ! »

Les paroles du professeur ne parvinrent pas à lui retirer sa confiance. Il resta serein.

L'opération se passa très bien, par le mérite du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto. Lorsque M. Loyb se réveilla, il vit que le chirurgien se tenait devant lui, le visage exprimant joie et admiration. Rav David attendit qu'il parle, ce qui ne tarda pas : « M. Loyb, l'intervention a réussi au-delà de toute espérance ! Elle n'a effectivement duré qu'une heure et quart, ce qui est tout simplement inimaginable. Mais, je n'ai vraiment pas l'impression de vous avoir opéré moi-même. Je pense que c'est votre *Tsadik* qui m'a aidé

et que c'est lui qui a effectué le travail à ma place... »

**« En lavant
le foulard, je le
débarasse des
"écorces d'impureté"
transmises par le
monde environnant,
la plus grande d'entre
elles étant l'argent.
C'est pourquoi,
lorsque je termine de
donner de la tsédaka,
je le nettoie. »**



Prière pour le royaume du Maroc sur la tombe du Tsadik
Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Le Gaon et Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto que son mérite nous protège

La lumière du *Tsadik*, célèbre pour ses miracles, Rabbi Moché Aharon – que son mérite nous protège –, fils du vénéré Rabbi ‘Haïm Pinto Hakatan – que son mérite nous protège – se mit à briller en l’an 5672, dans la demeure pure et sainte de ce juste, descendant d’une lignée d’érudits et de Sages, connus pour leur pouvoir d’entraîner des prodiges et par l’éclat de sainteté qu’ils répandirent sur notre peuple.

A l’occasion de sa *Hilloula*, qui tombe le 5 Eloul, nous allons publier ici quelques traits marquants de son mode de vie hors du commun. En nous y penchant de près, nous découvrirons sa conduite exemplaire et ses traits de caractère raffinés, et nous en retirerons une leçon de morale concernant notre devoir de nous attacher aux voies de nos ancêtres et de marcher dans leurs sillons.

Dès sa plus tendre enfance, il se comporta avec sainteté et ascétisme, à l’exemple de son père, le saint Rabbi

‘Haïm *zatsal*. Il bénéficia essentiellement de l’éducation et de l’enseignement de la Torah de son père, ainsi que du Gaon Rabbi Yossef Benattar *zatsal*, un érudit d’exception.

Aimé du Ciel et apprécié des hommes

Les vertus de modestie et de pudeur étaient telle une couronne ornant la tête du juste, outre l’insigne mérite de la prestigieuse lignée dont il descendait. De génération en génération et de père en fils, se succédèrent saints et pieux, capables d’entraîner des miracles et éclairant le chemin de leurs frères par la lumière de la Torah.

Rabbi Moché Aharon incarnait le Juif saint et pur, servant fidèlement son Créateur et s’attachant à Lui. Il était aimé du Ciel et apprécié par les hommes. Les initiales des mots composant cette phrase en hébreu forment le mot Eloul, mois de sa disparition.

Il fut particulièrement renommé pour la manière intègre dont il servait son Créateur. De plus, il s’engagea sur l’ordre de son père, le *Tsadik* Rabbi ‘Haïm, à s’isoler complètement durant quarante ans, période qu’il passa à étudier avec une assiduité dépassant l’entendement. Totalement coupé du monde extérieur, dans l’exiguïté de sa chambre, il atteignit un niveau inégalé de sainteté et de pureté. Ignorant ses besoins matériels, il n’aspira qu’à accomplir la volonté divine.

Par le témoignage de deux témoins

Nombre de nos lecteurs sourcilleront sans doute à la lecture des lignes précédentes. Comment est-ce possible qu’un être humain puisse dominer de manière si absolue ses besoins physiques, au point de pouvoir rester enfermé dans une pièce durant quarante ans ?

Rav Eliahou Sitbon – que



Le Rav récitant les séli'hot

l'Éternel le protège – confia une fois à notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, qu'un certain érudit lui raconta avoir entendu parler de la conduite exceptionnelle de son père, le *Tsadik* Rabbi Moché Aharon, et des prodiges qu'il suscitait.

Rabbi Eliahou l'interrompit alors pour lui demander : « Sais-tu que ce saint s'est cloîtré dans sa maison durant quarante ans sans jamais en sortir ? »

Cet érudit resta sceptique à ses paroles. A-t-on déjà entendu chose pareille ? Ne pas sortir de chez soi pendant si longtemps n'est simplement pas concevable. Après une certaine période, ces deux hommes se rencontrèrent à nouveau quand, soudain, un vieillard s'approcha d'eux. Une vive discussion se tint alors entre eux. Au fil de celle-ci, ce dernier leur dit naïvement :

« Au Maroc, j'ai connu un très grand *Tsadik* qui ne sortit pas de chez lui pendant quarante ans. Je me souviens même que, lorsqu'il dut quitter sa maison d'Essaouira pour s'installer à Casablanca, des dizaines d'hommes l'entourèrent et le recouvrirent de couvertures, afin qu'il ne voie pas la rue ni la lumière du soleil. »

Suite à ce témoignage direct, l'érudit, hautement impressionné et, cette fois, pleinement convaincu, se tourna vers Rabbi Eliahou pour citer, non sans

émotion, le verset : « C'est par la déposition de deux témoins qu'un fait sera établi. »

Heureux l'homme se vouant à l'étude de la Torah

L'assiduité dans l'étude de Rabbi Moché Aharon – que son mérite nous protège – était telle qu'il s'y vouait de longues heures sans la moindre interruption, si bien qu'il ne lavait ses vêtements qu'une fois par semaine, le vendredi, en l'honneur de Chabbat.

On raconte à ce sujet qu'après avoir lavé sa chemise, le *Tsadik* avait l'habitude de la remettre immédiatement, alors qu'elle était encore humide. Or, en très peu de temps, elle séchait sur lui, tant son corps était chaud, suite aux nombreux efforts, physiques comme psychiques, qu'il déployait dans l'étude de la Torah.

La tunique des maîtres

Au terme de ses quarante ans de cloisonnement, Rabbi Moché Aharon sortit de chez lui.

Alors qu'il parcourait les rues de la ville, il réfléchissait au vêtement qu'il porterait dorénavant. Jusqu'alors, il était vêtu d'une djellaba, tout comme ses ancêtres. Mais, il remarqua que, au cours de ces dernières décennies, la mode avait changé, sous l'influence

du style européen. L'ensemble des Juifs marocains ayant adopté celui-ci, convenait-il qu'il fasse exception ? Peu après, il nota les différences vestimentaires entre les membres du peuple et les érudits, ces derniers portant une veste et un chapeau. Il décida alors de les imiter, et c'est de cette manière qu'il se vêtit durant de longues années.

Bien plus tard, lorsqu'il acquit une notoriété publique dans l'ensemble des communautés juives, son fils, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, insista pour qu'il porte une longue veste, comme le font les grands Rabbanim. Dans son humilité, il céda à sa demande. Une fois qu'il s'y fut habitué, il affirma aux membres de sa famille que le port d'un long vêtement noir lui procurait un sentiment de modestie et de bassesse et l'aidait à fortifier sa crainte du Ciel.

L'estime sans borne que Rabbi Moché Aharon vouait aux grands de notre peuple s'exprimait dans toute son acuité lors de la *Hilloula* des *Tanaïm* Rabbi Chimon bar Yo'haï et Rabbi Meïr baal Haness – que leur mérite nous protège –, ainsi qu'à l'occasion de celle de ses saints ancêtres, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol et Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan – que leur mérite nous protège. Il avait alors la coutume

de les célébrer par un grand repas, lors duquel il renforçait la foi, la crainte du Ciel et la confiance dans les Sages des participants, déversant sur eux un influx de sainteté et de pureté. Rabbi Moché Aharon considérait le mérite de ses ancêtres comme une valeur spirituelle suprême, de laquelle il retirait le considérable impact de ses bénédictions, prononcées à quiconque venait le solliciter. Tout celui qui avait la chance de s'approcher de lui se voyait bénir par sa formule légendaire : « Par le mérite du pouvoir de mes saints ancêtres (...) »

Dans cet esprit, Rabbi Moché Aharon écrit dans l'une de ses œuvres la *ségoula* suivante : « Celui qui possédera chez lui le livre *Chnot 'Haïm* (récit des prodiges et des actes exemplaires de ses ancêtres) gagnera protection et réussite dans toutes ses entreprises, en vertu du verset : "Le juste vivra par sa ferme loyauté." »

Cet ouvrage est une riche source d'enseignements concernant le pouvoir détenu par les *Tsadikim*, car, comme l'ont dit nos Sages, « les justes sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant ».

L'histoire suivante est extraite de cet ouvrage.

A Essaouira, la ville de ses ancêtres, dans la maison de

son père sur laquelle il veilla avec dévouement, Rabbi Moché Aharon avait l'habitude d'allumer de nombreuses bougies à la mémoire des *Tsadikim* disparus. En l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto, de Rabbi Chimon bar Yo'haï, de Rabbi Nissim ben Nissim, de Rabbi Meïr baal Haness et de Rabbi 'Hanania Hacohen, il avait pour usage d'allumer un godet d'huile d'olive. Pour les autres justes, dont Rabbi David ben Baroukh Hacohen, il allumait une bougie de cire.

On raconte qu'un matin, au moment où il se livrait à ce rituel, quelques gouttes de cire de la bougie de Rabbi David ben Baroukh tombèrent sur son costume et le brûlèrent. Quand il quitta la pièce, l'un de ses fils, à l'époque jeune enfant, l'aperçut et lui dit : « Papa, est-ce de la cire de la bougie de Rabbi David ben Baroukh Hacohen ? Je crois que tu devrais allumer en son honneur un godet avec de l'huile d'olive, comme pour tous les autres *Tsadikim*, et non une bougie ordinaire. A présent, ton costume s'est abîmé. Mais

tu vas en recevoir un nouveau aujourd'hui même. »

L'après-midi, alors que Rabbi Moché Aharon étudiait dans sa chambre, une personne envoyée par le riche Victor Brahmi entra soudain, brandissant un nouveau costume.

A son retour de l'école, son fils lui demanda : « Papa, as-tu reçu un nouveau costume comme je te l'avais annoncé ?

– Oui mon fils, lui répondit-il, j'ai reçu aujourd'hui un nouveau costume comme tu me l'avais dit. »

Rabbi Moché Aharon, très surpris, ne trouva pas d'explication à ce cadeau inattendu.

Combien sont grands les actes de nos *Tsadikim*, qui voient sous leurs yeux se dérouler des miracles au quotidien !

Sanctification du Nom divin dans le monde

En 1978 (5738), le *Tsadik* Rabbi Moché Aharon, accompagné de son fils, notre Rav et Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, quitta Israël pour visiter diverses communautés dans le monde, notamment celles du Maroc, de France, d'Angleterre et des Etats-Unis.

C'était la première fois que Rabbi Moché Aharon retournait au Maroc. Rabbi David était très tendu. Il désirait que ce déplacement soit réussi et



avait également une énorme responsabilité à assumer : celle de la santé de son père diabétique. Après de nombreuses prières, le voyage se concrétisa et, durant deux mois, notre Maître suivit fidèlement son père dans tous ses déplacements.

Au cours de leur séjour au Maroc, Rabbi David put entendre tous les problèmes que les gens venaient déverser devant son père, et la manière dont il prêtait attention aussi bien aux soucis du pauvre qu'à ceux du riche. Il l'écoula leur donner des conseils, les encourager, insuffler en eux la foi en notre Père Céleste et les rassurer au sujet de leur avenir.

Une foule nombreuse de Marocains non-juifs se pressa également à la porte du *Tsadik* pour recevoir bénédictions et conseils. Rabbi Moché Aharon répétait à chaque fois la même phrase : « Par le mérite de mes saints ancêtres, que Ton Nom soit sanctifié, même aux yeux de ces non-juifs. » Et effectivement, il les bénissait et leur promettait que sa prière allait être exaucée et qu'ils n'avaient plus à se soucier du problème qui les préoccupait. L'année suivante, lors d'une nouvelle visite au Maroc du *Tsadik* et de notre Maître, ces mêmes individus venus demander l'année précédente

une bénédiction revinrent, cette fois, pour témoigner du miracle qu'ils avaient vécu par le mérite de celle-ci.

Ils ajoutèrent que le mois même où ils avaient reçu cette bénédiction, leur problème s'était arrangé : ils avaient guéri, leur femme était tombée enceinte, etc. Ceci produisit une grande sanctification du Nom divin dans l'ensemble du territoire marocain, y compris parmi les non-juifs qui croyaient eux aussi dans nos Sages. En effet, d'importants ministres et personnalités de nombreux pays se rendaient auprès de Rabbi Moché Aharon pour recevoir sa bénédiction afin d'avoir des enfants, ou encore pour être élus à des postes plus importants. Ainsi, le Nom divin fut sanctifié dans le monde entier.

Fidèle aux coutumes de ses ancêtres

Rabbi Moché Aharon se conformait à une pensée ferme et solide. En toute circonstance, il percevait la Providence individuelle l'accompagnant à chacun de ses pas. A la fin de sa vie, il souffrit de maux très douloureux, éprouvant notamment de grandes difficultés à se tenir debout et à marcher.

Comme le voulait la coutume locale, à la synagogue, tous les

orphelins se rassemblaient près du *heikhal* afin de prononcer le *Kadich* devant l'Arche sainte.

(Notre Maître *chelita* m'a expliqué la raison de cette coutume : seule la Torah étant à même d'assurer une protection au défunt dans le monde futur, les orphelins se tiennent devant l'Arche sainte pour réciter le *Kadich* afin de demander au Créateur que la Torah protège leur disparu.)

L'un des fils de Rabbi Moché Aharon, désirant réduire quelque peu la peine que le *Tsadik* éprouvait à marcher, demanda aux fidèles de la synagogue de bien vouloir déroger à leurs habitudes en sa faveur, en acceptant que le *Kadich* des orphelins soit prononcé à la place occupée par son père. Cela lui éviterait ainsi d'effectuer le pénible déplacement jusqu'à l'Arche sainte.

Cependant, l'idée déplut au juste. Il exprima ainsi sa désapprobation en public : « Cette sainte coutume a toujours été pratiquée par nos ancêtres. A Dieu ne plaise que nous nous en détournions ! Je préfère souffrir en marchant jusqu'à l'Arche sainte, pourvu de ne pas renoncer à cette coutume de nos saints pères, résidant dans les montagnes saintes. »

« Que la longévité et la paix vous soient accordées ! »

Nous adressons de tout cœur
nos meilleurs vœux de mazal tov à notre Maître
qui éclaire et redresse nos voies par la lumière de la Torah,
aiguise notre esprit par ses profonds enseignements
et nous guide avec un dévouement sans borne vers l'élévation spirituelle,
président de nombreuses institutions, pratiquant la charité
et entraînant le salut par le mérite de ses saints ancêtres,
juste, pilier du monde, le soutenant par sa Torah et sa charité

L'Admour Gaon et Tsadik

Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Président des institutions « Orot 'Haïm OuMoché »
d'Israël et de Diaspora

ainsi qu'à ses fils qui marchent dans ses sillons

Rabbi **Raphaël chelita**
institutions « Birkat 'Haïm » de Lyon

Rabbi **Moché chelita**
institutions « Or 'Haïm OuMoché » de Paris

Rabbi **Yoël chelita**
institutions « Kol 'Haïm » de Raanana

Rabbi **Mikhaël chelita**
institutions « Kol 'Haïm » de Raanana

Puisse l'Eternel accorder à notre Maître la longévité,
lui permettre de retirer une satisfaction authentique
de ses grandes œuvres ainsi que de sa descendance !

Les Rabbanim des institutions
Les Raché Collélim
Les avrékhim et élèves de la Yéchiva

"אֲשֶׁר חָלַל מִן הַיָּמִים הַזֵּה וְיָצָא מִן הַחֹק מִפְּנֵי הַמִּכְרָה. בָּטַח בָּהּ לֵב בְּעֵלְהָ וְשָׁלַל לָהּ יָסוֹר"
 "לֹא בָּנִיתָ וְיָצָאתָ בְּעֵלְהָ וַיְהִי לָהּ. רַבּוֹת בְּנוֹת עֲשִׂיתָ וְשִׁיתָ לָהּ יָסוֹר"
 "תָּבֹרָה מִפְּנֵי הַחֹק וְיִשְׁלָלֶהָ בְּשָׁעֵרִים מַעֲשִׂיָּהּ"
 "הַיָּמִים הַזֵּה וְיָצָא מִן הַחֹק מִפְּנֵי הַמִּכְרָה. בָּטַח בָּהּ לֵב בְּעֵלְהָ וְשָׁלַל לָהּ יָסוֹר"



LA FEMME VERTUEUSE

Traits marquants de la personnalité
 d'une femme vertueuse de notre peuple,
 la Rabbanite **Mazal Madeleine Pinto**, de mémoire bénie

A quoi sont comparés les justes ?

Il est connu que les justes sont comparés aux étoiles, comme le décrit le prophète : « Ceux qui auront dirigé la multitude dans le droit chemin, comme les étoiles, à tout jamais. » (Daniel 12, 3) Quel est le sens de cette comparaison ? Le Méiri explique que, de même que l'éclat des étoiles n'apparaît pas le jour, mais uniquement la nuit, celui des *Tsadikim* n'est pleinement reconnaissable que suite à leur départ de ce monde. Lorsqu'un juste meurt, le soleil s'éteint et la terre s'obscurcit, tandis que son renom parcourt le monde et que sa gloire s'amplifie aux yeux des gens, à l'image d'une étoile apparaissant dans tout son éclat en pleine obscurité.

L'éminente Rabbanite Pinto, épouse du *Tsadik* et saint **Rabbi Moché Aharon** – que son mérite nous protège – nous a quittés après avoir joui d'une

Maman, la Tsadéket, s'est toute sa vie préparée à son arrivée dans le monde de Vérité. Consciente que "celui qui peine la veille de Chabbat mangera le Chabbat", elle se renforçait perpétuellement dans la piété, la sainteté, la pureté, la pudeur, les vertus, la charité et l'amour du prochain. Sa foi et sa confiance en D.ieu étaient impressionnantes, tout comme sa méticulosité dans l'observance des mitsvot. Maman, maintenant que tu as rejoint ton lieu de repos éternel, ta lumière brille soudain comme une étoile dans la nuit et on ne tarit pas d'éloges sur toi.

longue vie, lors de laquelle elle a pu voir plusieurs générations d'hommes droits, descendant d'elle, qui contribuèrent à assurer le maintien des trois piliers du monde, **la Torah, la prière et la bienfaisance.**

Durant son vivant, elle était si pudique que tous n'eurent pas le mérite de connaître sa personnalité et ses traits de caractère hors du commun, ainsi que ses œuvres visant à amplifier la gloire divine dans le monde, comme l'a souligné son fils – qu'il jouisse d'une longue et bonne vie – dans son éloge funèbre : « Maman, la *Tsadéket*, s'est toute sa vie préparée à son arrivée dans le monde de Vérité. Consciente que "celui qui peine la veille de Chabbat mangera le Chabbat", elle se renforçait perpétuellement dans la piété, la sainteté, la pureté, la pudeur, les vertus, la charité et l'amour du prochain. Sa foi



et sa confiance en D.ieu étaient impressionnantes, tout comme sa méticulosité dans l'observance des *mitsvot*. Maman, maintenant que tu as rejoint ton lieu de repos éternel, ta lumière brille soudain comme une étoile dans la nuit et on ne tarit pas d'éloges sur toi. » Dans cette rubrique consacrée au souvenir de la Rabbanite, nous tenterons de broser le portrait de la femme vertueuse telle qu'elle est vue par le judaïsme authentique dans son rôle primordial de maîtresse de maison – une « mère heureuse de fils » ayant mérité de parvenir au niveau sublime où, comme le souligne le roi Chlomo, « aux Portes, ses œuvres disent son éloge ».

Au cours des derniers mois s'accumulent peu à peu les témoignages sur les œuvres de la *Tsadéket*, mère d'une noble lignée, la Rabbanite Pinto, qu'elle repose en paix, dans les domaines de la bienfaisance et de la *tsédaka*. En tant que digne compagne de notre Maître, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*, lui-même symbole du *'hessed* auprès de

Maman s'est sacrifiée pour que ses enfants puissent étudier la Torah. Alors que j'étais un jeune enfant d'environ huit ans seulement, Rabbi Moché Ibgui chlita vint chez nous de bon matin pour m'emmener avec lui à la yéchiva. Je le suivis dans un wagon, tandis que Maman resta sur le quai. Je pleurai à chaudes larmes à l'idée de me séparer de ma chère Maman et elle aussi pleurait. Nous partageons tous deux la même peine, car nous savions que nous ne nous reverrions pas pendant des années.

ses fidèles et de tous ceux qui cherchaient à ses côtés aide et compassion, la Rabbanite a eu le mérite d'accomplir le commandement du *'hessed* physiquement et financièrement, avec une grandeur d'âme et une largesse remarquables.

Cette femme vaillante, tiare de son mari, « ses fils se lèvent pour la proclamer heureuse » – heureux sont les fils de cette femme *Tsadéket*, ces descendants *Tsadikim* qui éclairent le monde de leur Torah, de leur sainteté et de leur bon cœur. « Ses fils se lèvent pour la proclamer heureuse, son époux pour faire son éloge. » Combien ce verset s'applique-t-il bien à cette femme vertueuse qui était la main droite de son époux, le saint kabbaliste, cette femme que la ville d'Ashdod a eu le mérite de voir pendant de longues années aux côtés de son mari, le *Gaon* et *Tsadik* Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal* ?

« Heureux qui a rencontré une femme vaillante ! Elle est infiniment plus précieuse que les perles. »

Le plus sage de tous les hommes



a tracé les grandes lignes de la figure emblématique de la femme juive méritant le titre de « femme vertueuse ». Ses vertus essentielles sont le zèle témoigné dans tous ses actes et son investissement dans l'éducation de ses enfants, dans son souci de pourvoir à tous leurs besoins physiques comme sentimentaux. Pour la femme juive, le zèle est synonyme de vertu, comme le décrivent de nombreux versets de son éloge : « Ses mains saisissent le rouet, ses doigts manient le fuseau (...) Elle se brode des tapis (...) Elle confectionne des tissus qu'elle vend (...) Parée de force et de dignité (...) ».

La femme vertueuse ne connaît pas la fatigue, telle est sa gloire. Elle donne à manger à ses enfants, veille à ce qu'ils ne quittent pas la maison le ventre vide pour étudier la Torah. Elle répare leurs vêtements la nuit avant qu'ils ne se lèvent, afin qu'ils ne manquent de rien à leur réveil. Elle les accompagne dans ses prières, par ses larmes et ses suppliques. Elle les accueille avec joie et prête toujours une

oreille attentive à leurs propos. Le soir, après une journée bien remplie, elle surmonte sa fatigue pour s'asseoir à leurs côtés, leur raconter des histoires de *Tsadikim* et réciter avec eux le *Chéma*. Elle berce son bébé tout en lui chantant des chants de Torah jusqu'à ce qu'il s'endorme. Alors qu'il fait encore nuit, elle se lève pour préparer la nourriture du lendemain.

Après six jours, vient une pause. Le foyer juif prend l'aspect de fête et la lumière des bougies scintille dans une atmosphère de sainteté. Les enfants sont somptueusement vêtus, tandis que l'odeur des mets de Chabbat emplit les cœurs de joie. Une nappe blanche orne la table et les beaux couverts disposés dessus réjouissent l'esprit.

Le père de famille rentre de la synagogue, escorté par les anges. Les actes accomplis louent leur auteur. Comme chaque semaine, il loue alors son épouse en entonnant cet éloge composé par le roi Chlomo. Accompagné par ses enfants, il chante la gloire de la maîtresse de maison,

cette femme vertueuse qui en représente le centre et déploie ses trésors de sagesse et de sensibilité pour construire et consolider cet exceptionnel édifice nommé « foyer ». Celle qui investit toutes ses forces et se sacrifie pour offrir à chacun ce moment sublime d'élévation qu'est le Chabbat y a bien droit.

Elargir les rangs des légions de la Torah

La personnalité exemplaire de Ra'hel Iménou nous transmet un enseignement fondamental concernant l'éducation qu'une mère doit donner à ses enfants. En effet, alors que son fils Binyamin naît et qu'elle s'apprête à rendre l'âme, elle l'appelle « Ben-Oni », « le fils de ma misère ». Et Rachi d'expliquer qu'elle le nomma ainsi du fait des difficultés liées à son enfantement, un nom qui rappelle cette ultime souffrance, tandis que son père, Yaakov, le modifia en Binyamin, « fils de la droite ».

Le choix de Ra'hel s'explique en fait par son état d'esprit face



à sa mort imminente : elle savait combien de forces elle avait investies dans l'édification de la maison de Yaakov, afin que sa descendance soit intègre et sans défaut. Alors qu'elle allait exhaler son dernier souffle, Ra'hel était emplie de craintes quant à l'avenir de son fils : qui allait l'éduquer après sa disparition ? Qui sait si cet enfant, privé d'une mère pour l'élever, n'allait pas lui causer de peine dans le monde éternel ? C'est cette pensée inquiète qui la poussa à lui donner le nom de Ben-Oni.

Cependant, la sage-femme apaisa ses craintes en lui disant : « Celui-ci aussi est un fils *pour toi* », autrement dit, « lui aussi grandira certainement selon ta vision du monde et ton éducation ». Yaakov, quant à lui, lui donna le nom de Binyamin, « fils de la droite » – ce côté symbolisant, ainsi que l'explique le Ramban, la force ou la puissance ou encore, la bravoure et la réussite (comme dans le verset « le cœur du sage est à sa droite »). Yaakov souhaitait au départ l'appeler du nom que lui avait donné sa mère,

à l'instar de tous ses autres fils, mais, en le nommant Binyamin, il promettait en quelque sorte qu'il lui tiendrait lieu à la fois de père et de mère et qu'il remplacerait pleinement Ra'hel dans ce dernier rôle.

Cette discussion autour du prénom du nouveau-né dans les derniers instants de la vie de Ra'hel est porteuse d'un message d'une grande puissance : ce n'est pas autour de l'existence matérielle du nouveau-né privé de sa maman qu'en était l'enjeu, Ra'hel n'ayant pour souci que son avenir spirituel. La grandeur d'une mère vertueuse...

De même, l'aspiration la plus intense de la Rabbanite Mazal Pinto, qu'elle repose en paix, était de voir tous ses descendants emprunter la voie de nos ancêtres et accomplir la volonté divine. Même lorsque cela la contraignait à renoncer au confort et aux plaisirs de ce monde, elle le faisait avec joie et tout l'amour de la Torah qui vibrerait dans son cœur pur.

Notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* a

ainsi décrit, dans son *hesped*, l'abnégation dont elle fit preuve pour élever des générations dans la pureté et la sainteté : « Maman s'est sacrifiée pour que ses enfants puissent étudier la Torah. Alors que j'étais un jeune enfant d'environ huit ans seulement, **Rabbi Moché Ibgui** *chlita* vint chez nous de bon matin pour m'emmener avec lui à la *yéchiva*. Je le suivis dans un wagon, tandis que Maman resta sur le quai. Je pleurai à chaudes larmes à l'idée de me séparer de ma chère Maman et elle aussi pleurait. Nous partagions tous deux la même peine, car nous savions que nous ne nous reverrions pas pendant des années. »

Il s'est avéré, avec le temps, que cet énorme sacrifice allait créer un lien extrêmement profond entre la mère et son fils bien-aimé, notre Maître, le *Gaon* et *Tsadik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, qu'il ait une bonne et longue vie. Ces quelques lignes ne suffiront certainement pas à décrire la qualité de ce lien, mais nous allons cependant citer le point de vue du *Gaon* Rabbi



Chlomo Rebibo *chelita*, *Roch Yéchiva* de l'institution *Torat David*, tel qu'il l'a décrit dans son *hesped* de la Rabbanite :

« Mais ce qui m'a beaucoup ému parmi tous les *hespédim*, c'est de voir ses pleurs constants et la manière dont il répétait : **"Maman ! Maman !"** Des larmes continuelles ; pas seulement des *drachot* (exposés de Torah)... Le leitmotiv qui revenait sans cesse dans ses discours : sa mère. Celui qui a le plus pleuré pendant les *chiva* (sept premiers jours de deuil) et les *chlochim* (premier mois), c'était notre Maître. Je l'ai vu de mes propres yeux. Et ce qui a été le plus émouvant parmi tous les discours et *hespédim*, c'était lorsque le Rav parlait de sa mère tout en sanglotant, tant cela lui était difficile. J'ai alors compris la profondeur de ce lien si spécial entre un fils, le Rav, et sa mère. A la mesure de l'intensité de ce lien, l'influence et la proximité du Rav avec sa mère étaient extrêmement fortes. Car celui qui a le plus de peine et à qui la séparation est le plus difficile prouve par là qu'il était aussi le plus attaché. »

C'est là la grandeur de la échet 'hayil, le paradigme de la femme vertueuse : après sa mort, « ses fils se lèvent pour la proclamer heureuse », ils confirment et prolongent ses accomplissements positifs, dont ils ont été imprégnés depuis leur plus tendre enfance dans ce foyer saint ; ils continuent à pratiquer bienfaisance et tsédaka.

C'est là la grandeur de la *échet 'hayil*, le paradigme de la femme vertueuse : après sa mort, « ses fils se lèvent pour la proclamer heureuse », ils confirment (ce qui est aussi le sens de *léacher*, traduit ici par « proclamer heureuse ») et prolongent ses accomplissements positifs, dont ils ont été imprégnés depuis leur plus tendre enfance dans ce foyer saint ; ils continuent à pratiquer bienfaisance et *tsédaka*. C'est ce que nous voyons chaque jour, à chaque heure, à travers l'exemple de notre Maître, qu'il ait longue vie : il n'hésite pas à se rendre aux quatre coins de la planète pour diffuser haut et fort le message de la Torah et rapprocher les enfants d'Israël de leur Père céleste, avec l'humilité, la discrétion et le visage rayonnant de charme que nous lui connaissons. C'est là la plus grande louange que nous puissions faire de la Rabbanite, paix à son âme : « Heureuse celle qui l'a élevé ! Heureuse celle qui l'a enfanté ! » « Ses fils se lèvent pour la proclamer heureuse... »



Eloge funèbre

prononcé par le Tsaddik
notre Maître
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*



Avec la permission de mon éminent frère, Rav Rachi d'Ashdod, Rabbi 'Haïm Pinto *chelita*, de mon cher frère Rabbi Yaakov *chelita*, de mes autres chers frères et sœurs et de toutes les personnes rassemblées ici.

Dans notre tentative de justifier le décès d'un défunt, nous mentionnons de nombreux versets de foi dans l'équité de la conduite divine : « Tu es juste, ô Seigneur, et équitables sont Tes jugements », « l'Eternel est juste en toutes Ses voies et généreux en tous Ses actes », « Ta justice est éternellement équitable et Ta Loi est vérité », « Les jugements de l'Eternel sont vérité : ils sont parfaits tous ensemble », « Lui, notre rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont la justice même ; D.ieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit », Juge de vérité, qui juge selon la justice et la vérité, béni soit le Juge de vérité, car tous Ses jugements sont justice et vérité.

Si nous savons pertinemment que le Créateur est un Juge de vérité, qu'Il n'est jamais inique et n'oublie rien et que tous Ses actes correspondent à la justice pure, pourquoi est-il nécessaire de citer tous ces versets, de renforcer cette connaissance, précisément suite au décès d'un homme ?

Mes chers frères, je me tiens debout face au cercueil de Maman et il m'est difficile de croire que son saint corps repose ici. Maman représentait tout notre univers. A tout moment, dans la peine comme dans la joie, elle nous unissait, jouait le rôle d'intermédiaire entre nous et amplifiait la paix au sein de notre foyer. Lorsque nous venions la voir, elle renforçait notre foi, notre amour et notre crainte du Ciel et, à l'instar d'une maman allaitant son bébé pour lui permettre de survivre, elle nous abreuvait d'un lait de *émouna*, d'amour de D.ieu, de droiture et de vertus.

Maman s'est dévouée afin de nous donner une éducation pure. Sur le conseil de Papa, elle nous a envoyés à la *Yéchiva* à un âge très précoce, moi à huit ans et mon grand frère à douze ans. Malgré l'immense difficulté qu'elle avait à se séparer durant tant d'années de ses jeunes enfants, elle le fit de bon cœur et se sacrifia pour que nous puissions grandir dans la voie de la Torah.

Malheur à nous, la nuit est tombée. Nous avons déjà dû nous séparer de Papa et voilà maintenant que c'est le tour de Maman de nous quitter. Orphelins, nous sommes plongés dans l'obscurité.

Maman avait l'habitude d'organiser des repas en souvenir des *Tsaddikim*, car son âme était attachée à la leur, tant elle était habitée de foi dans les Sages. Elle s'était en particulier attachée à l'âme de Rabbi

Chimon bar Yo'haï et, lors de sa dernière maladie, il y a peu de temps, elle fit encore l'effort de se déplacer jusqu'à sa sépulture afin d'y déverser son cœur. Je n'ai pas le moindre doute que ces saints pleurent eux aussi sa disparition.

Chère Maman, sainte Maman ! Je t'appelle d'un cœur gémissant, comme un bébé qui cherche sa maman et ne la trouve pas. Elle a rejoint le repos éternel et nous a laissés seuls, tristes et soupirants. Combien elle était sainte et pure, pudique et vertueuse ! Combien parvint-elle à se suffire de peu ! Durant de nombreuses années, lors de notre enfance, nous vivions dans la plus grande pauvreté. Or, elle ne s'en plaignit jamais. Il arriva même que nous n'ayons pas de quoi payer les frais d'électricité, mais elle ne récrimina pas. Lorsque Papa, qui nous avait déjà quittés, constatait du ciel la précarité de notre situation, il apparaissait en rêve à quelques hommes généreux, leur demandant de bien vouloir soutenir son épouse qui se trouvait dans une passe très difficile. Maman n'a jamais été attirée par les plaisirs de la vie ni recherché de distractions ; elle n'aspirait qu'à soutenir et assister Papa dans sa mission sainte, dans son service divin.

Chers amis, j'ai du mal à croire que nous sommes en train d'accompagner Maman vers sa dernière destination. C'est quelque chose que je n'arrive pas à concevoir. Comment est-il possible de se séparer d'une Maman si sainte et pure, si chère et bien-aimée ?

Ce matin, lorsque nous nous tenions près de son lit peu avant qu'elle ne rende l'âme, quelle grande lumière brillait sur son

visage, quel éclat saint et pur s'y reflétait ! Elle avait vraiment l'aspect d'un ange.

Quelques heures avant qu'elle nous quitte, Maman était couchée, silencieuse, les yeux grand ouverts. Lorsque nous avons essayé de les lui fermer avec nos mains, nous ne sommes pas arrivés, car ils s'ouvraient de nouveau. Je suis convaincu qu'à ce moment même, elle voyait tous les saints venus du monde supérieur pour l'accompagner vers son lieu de repos éternel, comme le décrivent les ouvrages de nos Maîtres. Ce n'est qu'après qu'elle eut rendu l'âme que ses yeux se sont fermés.

Du fait qu'il est extrêmement difficile, pour un être humain, de voir devant lui le corps inanimé d'un proche parent, de sa chère Maman, et d'accepter avec amour ce jugement divin, nous avons l'habitude de prononcer des versets qui renforcent notre foi dans l'équité de ce jugement. En les disant à voix haute, nous intégrons mieux cette idée et justifions le verdict divin. Ainsi, nous répétons « Tu es juste, ô Seigneur, et équitables sont Tes jugements », « Ta justice est éternellement équitable et Ta Loi est vérité » et nombre d'autres versets visant à raffermir notre *émouna* dans la justice des voies divines. Nous affirmons ainsi haut et fort que nous n'avons aucune plainte à formuler à l'égard du Créateur, à D.ieu ne plaise, qui donne la vie et la reprend. Puisse Son Nom être béni à jamais !

Chers frères, je voudrais partager avec vous quelques-uns de mes sentiments. Lorsque Papa décéda, je me trouvais au Maroc et, pris dans un cas de force majeure, je n'eus pas



le mérite de participer à son enterrement qui eut lieu en Israël. Or, je ne suis jamais arrivé à m'en consoler, à calmer les lourds sentiments de culpabilité qui m'affligent encore. Il y a environ un mois et demi, Maman était déjà gravement malade et je devais voyager d'urgence en Diaspora pour les besoins communautaires. Je pris alors conseil auprès de mon grand frère et il me répondit : « D'après moi, il vaut mieux éviter de quitter le pays en ce moment, car on ne peut savoir ce que le lendemain nous réserve. » Evidemment, je suivis son conseil et je lui en suis sincèrement reconnaissant. Car, si j'avais voyagé et, à cause de cela, avais manqué d'être présent également à l'enterrement de ma mère, je ne me le serais jamais pardonné.

Je sais clairement que Papa s'est lui aussi joint à nous pour accompagner Maman vers son lieu de repos éternel, d'autant plus qu'elle lui est toujours restée fidèle. En effet, malgré les nombreuses propositions de mariage, des plus honorables, qu'elle reçut suite à son décès, elle refusa toujours de se remarier, expliquant qu'elle ne pourrait jamais trouver quelqu'un qui remplacerait son défunt mari, tant c'était un homme saint. Or, si l'âme de Papa se trouve présente maintenant parmi nous, j'ai gagné un double mérite, puisque je n'accompagne pas uniquement Maman, mais également Papa. Ceci calme un peu la douleur de mon âme de n'avoir pas pu participer à son enterrement, car aujourd'hui, j'ai peut-être un peu réparé ce manquement. Que l'Eternel, qui

est bon, me pardonne.

Chers auditeurs, je ne le

répèterai jamais assez : il est impossible d'évaluer l'immense perte que nous venons de subir. Vous ne pouvez concevoir les exceptionnelles vertus que possédait Maman, *Tsaddékèt* et épouse vertueuse au sens fort du terme. Nous avons fondé de nombreuses institutions de Torah, nombre de lieux d'étude et de *Yéchivot* ; tous sont à lui créditer. Car, à chaque fois que je venais lui annoncer l'ouverture d'un nouveau centre de Torah, elle s'emplissait de joie, faisait un large sourire et nous donnait avec joie sa bénédiction. Puis, elle nous encourageait en disant : « Plus il se multiplia et plus il augmenta. » Et maintenant, voilà qu'elle nous a quittés... Quelle grande perte ! Qui saurait combler ce vide, qui saurait la remplacer ?

Chère et sainte Maman, je suis certain que tu vas continuer à nous guider depuis en haut. S'il te plaît, intercède en notre faveur auprès du Créateur afin que nous réussissions dans nos saintes entreprises visant à amplifier l'honneur de la Torah. Quant à nous, nous te promettons de continuer à suivre tes sillons, à être fidèles au saint chemin dans lequel tu nous as toujours guidés, celui de la Torah et des

mitsvot. Car c'était là tout ton monde : plutôt que de vains plaisirs, seules des jouissances pures, provenant de la Torah et du *'hessed*, des jouissances exclusivement spirituelles empreintes de pudeur et de sainteté.

Chère Maman, je me tiens maintenant près de ton lit. Je te demande pardon si, à D.ieu ne plaise, je t'avais blessée sans le vouloir au cours de ta vie. Pendant la période de ta maladie, je suis sûr que mon éminent frère, Rabbi *'Haïm chelita*, qui a toujours été à tes côtés, a fait tout son possible pour améliorer ton état. Nous n'avons économisé ni en consultations, ni en médicaments, ni en prières afin que tu recouvres la santé et guérisses. Si, en dépit de tout cela, nous avons malgré tout agi de manière non convenable, veuille bien nous pardonner, car nous n'avions que de bonnes intentions.

Que ton souvenir soit béni ! Pars en paix et rejoins paisiblement le repos éternel aux côtés de notre saint père. Puisse la promesse du verset « A jamais Il anéantira la mort et ainsi le D.ieu éternel fera sécher les larmes sur tout visage » s'appliquer très prochainement, amen !



Avec la permission du *Richon Létsion*, le *Rav Rachi* de Jérusalem, le Gaon Rabbi Chlomo Amar *chelita*, de mon cher frère, le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm *chelita*, des vénérables Rabbanim, *Raché Yéchivot* et *Dayanim* présents, de tous les membres de l'assemblée sainte réunie ici et des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de la *Tsaddékèt* qui nous a quittés.

Chers amis, la disparition de ma Maman, la *Tsaddékèt*, m'a plongé dans un profond deuil. Il est écrit dans les Psaumes (27, 10) : « Car père et mère m'ont laissé là, mais l'Eternel me recueillera. » C'est ce que je ressens en ce moment. J'ai toujours été fier et tiré gloire de ma mère, et voici qu'elle n'est plus là. Il ne nous reste plus qu'à tirer leçon de ses vertus exceptionnelles, de ses bonnes actions et de sa conduite sainte.

Chère et sainte Maman, je n'ai aucun doute que tu te trouves avec nous ici. Nos Sages affirment en effet (*Chabbat* 153a) qu'au moment où l'on prononce un éloge funèbre, l'âme du défunt vient sur place. Je suis sûr également que, lorsque nous pleurons ta disparition, tu pleures avec nous, dans l'esprit du verset : « C'est Ra'hel qui pleure ses enfants. » (*Yirmiya* 31, 15) Sans nul doute, tu partages notre terrible douleur. Il nous est extrêmement difficile de trouver la consolation que seul l'Eternel sera à même de nous apporter. Je ne me suis jamais rendu compte à quel point je t'aimais. Je ressens un cruel vide en ton absence. A présent, qui donc va nous bénir, qui va nous encourager lorsque nous en aurons besoin, qui priera pour nous afin que des malheurs ne nous accablent point ? Nous avons toujours une adresse, à la rue Rambam d'Ashdod, où nous pouvions déverser notre cœur et le libérer de tous les soucis. Maman, dans ta sagesse, tu savais nous reconforter, nous stimuler et emplir notre cœur d'une nouvelle lueur d'espoir. Tu allumais des bougies et priais pour nous. Maintenant, nous n'avons personne vers qui nous tourner. Pour notre plus grande peine, nous avons perdu tous ces bienfaits. Nous avons subi une lourde perte, irréversible.

Durant quelques jours, nous nous sommes assis, en deuil, pour te pleurer, tandis que des dizaines, voire des centaines de Rabbanim et *Raché Yéchivot* de tout Israël et du monde entier, ainsi que des milliers d'individus, sont venus prendre part à notre peine et nous consoler.

Je reçois chaque jour un nombre incalculable

Eloge funèbre prononcé par notre vénéré Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* au terme de la chiva





d'appels téléphoniques et de lettres de condoléances, aussi bien de personnes simples que de ministres ou de rois de toute la planète. Tous s'affligent de ta disparition, tous racontent ton éloge. Toujours confinée dans les enceintes de ta maison, à l'instar des femmes pieuses desquelles il est dit « Toute resplendissante est la fille du roi dans son intérieur » (Psaumes 45, 14), peu de gens ont réellement connu ta grandeur. Pourtant, à présent, tous ressentent soudain le vide que tu laisses derrière toi et les uns décrivent aux autres ta conduite exemplaire et les exceptionnelles vertus qui te caractérisaient.

Citant le verset « Les Sages resplendiront comme l'éclat du firmament et ceux qui auront dirigé la multitude dans le droit chemin, comme les étoiles, à tout jamais » (*Daniel* 12, 3), le Meïri souligne (début du traité *Pessa'him*) que les justes sont comparables à des étoiles. De même que l'éclat des astres n'apparaît pas le jour, mais uniquement la nuit, ainsi celui des justes ne se manifeste dans toute sa vigueur que suite à leur départ. Lorsqu'un *Tsaddik* décède, lorsque le soleil se couche pour laisser place à l'obscurité, son renom parcourt l'univers, sa gloire s'amplifie aux yeux du peuple et son éclat brille plus que jamais, à l'image des étoiles dans l'opacité de la nuit.

Maman, toi aussi tu étais si pudique que, lors de ton vivant dans ce monde, tous n'ont pas eu la chance de te connaître. Or, maintenant que tu as rejoint ton lieu de repos éternel, ta lumière brille soudain comme une étoile et on ne tarit pas d'éloges sur toi. Par où commencer ton éloge, Maman ? Si je me mets à passer en revue les œuvres de charité que tu as accomplies durant toute

ton existence, le temps me ferait bien vite défaut. En outre, tu t'es toujours suffi de peu et n'as jamais rien recherché pour toi-même, ton unique préoccupation étant de donner à autrui. Je sais qu'il t'est souvent arrivé de ne pas fermer l'œil de la nuit à cause des souris et des rampants qui faisaient souvent intrusion dans ton vieil appartement que tu ne fus prête à quitter pour aucun prix, en dépit de nos nombreuses insistances. Tu refusais de déménager pour venir habiter à nos côtés, répétant : « "Là je demeurerai, car je l'ai voulu." C'est l'appartement de Papa, le *Tsaddik*, et je ne le quitterai jamais », tant tu lui étais fidèle. Il arrive que, suite au décès d'un de leurs parents, des gens viennent me voir en me demandant : « Vénéré Rav, comment va-t-il, dans le monde supérieur ? Où se trouve-t-il, dans le jardin d'Eden ou dans la géhenne ? » Les observant avec étonnement, je leur demande à mon tour : « D'où puis-je savoir où il est ? Pensez-vous que je me promène dans les mondes supérieurs ? La seule chose que je sais clairement est que celui qui, de son vivant, a suivi les voies de l'Eternel et a éduqué ses enfants conformément à celles-ci détient un billet d'entrée pour le jardin d'Eden. »

Te concernant, Maman, au regard de ta sainteté et de tes rares qualités, je n'ai aucun doute qu'une place t'a été réservée dans les mondes supérieurs, auprès des justes où tu jouis de l'éclat de la Présence divine, comme le décrivent nos Sages : « Dans le monde à venir, les *Tsaddikim* sont assis, une couronne sur la tête, et jouissent de l'éclat de la *Chékhina*. » Je suis certain que, depuis là-haut, tu déverses sur

Maman était si sainte et pure qu'il lui arrivait d'être animée de l'inspiration divine. Par exemple, il y a environ deux mois, elle a acheté deux bracelets à ma grande sœur en lui disant : « C'est pour ton anniversaire. » Etonnée, elle lui répondit : « Mais ce n'est que dans deux mois. » Maman lui dit alors : « Qui dit que dans deux mois je pourrai te les donner ? » Elle n'ajouta pas un mot de plus. Or, elle décéda exactement deux mois plus tard, le jour de l'anniversaire de ma sœur. Elle savait que sa fin était proche et qu'elle ne pourrait plus lui remettre ce cadeau. Comme je l'ai dit, Maman n'a jamais accepté de quitter son petit appartement de la rue Rambam car, expliquait-elle, il avait absorbé la sainteté de Papa, sa vigilance pour préserver la pureté de ses yeux, domaine auquel il mettait un point d'honneur. Une année, à Pourim, Maman voulut plaisanter un peu à ce sujet : elle se déguisa en étrangère et vint voir Papa pour lui demander une bénédiction. Il

[illegible][illegible]

הישיבה הגדולה אשדוד תורת דוד
 תלמידי תורה י"ז דוד המלך 5728 פתח תקוה
 תלמידי תורה י"ז אשדוד 5728 אשדוד
 תלמידי תורה י"ז אשדוד 5728 אשדוד

לרגל בלדת יום המלחמים של הרבנות החדקית

חול מדין פינמו מרת

אמו של מרת דוד ורבי רמנו ואמא ישיבתנו הקדושה
 אמו של מרת דוד ורבי רמנו ואמא ישיבתנו הקדושה

דוד חניה פינמו מרת

ישיבתנו ישיבתנו ישיבתנו
 ישיבתנו ישיבתנו ישיבתנו

ברוך דב פובוסקי מרת

ראש ישיבת פובוסקי ורבי רמנו ואמא ישיבתנו הקדושה
 ראש ישיבת פובוסקי ורבי רמנו ואמא ישיבתנו הקדושה

שלמה רבינו מרת

יום שלישי כ"ז שבט בשעה 10:45 בבוקר

יום השלישי של יום המלחמים של הרבנות החדקית
 יום השלישי של יום המלחמים של הרבנות החדקית



הישיבה הגדולה אשדוד תורת דוד
בנשיאות הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א
ובראשות הגאון רבי שלמה רביבו שליט"א

אשת חיל מי ימצא
אשר גידלה וטיפחה בעון את בניה ובנותיה החשובים גדולי ומצוקי ארץ
אשר אור תורתם ויראתם זורח בכל קצוות תבל

מזל מדלן פינטו
הרבנית מרת

מחברתו המהורה של הצדיק הקדוש המפורסם אור עולם
הגאון רבי **משה אהרן פינטו זיע"א ועב"א**
אמו של אבינו רבנו מרדכי ורבה עשרת ראשונות ומפארתם
נשיא וראש ישיבתם הקדושה המוסר נמשו וכל כוחותיה
לשון הצלחת כל אחד ואחד מבני הישיבה הקדושה
הגה"צ בנש"ק רבי **דוד חנניה פינטו שליט"א**
מיתתה יצאה ביום רביעי לסדר וארא מרחבת ישיבתנו הקדושה
עוז והדר לבושה ותשחק ליום אחרון
ראש הישיבה
רבני הישיבה ובני הישיבה

מרכז רוחני "קול חיים" מוסדות "פניני דוד" מוסדות "אורות חיים ומשה"
רעננה ירושלים אשדוד
בנשיאות מרדכי ורבה הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

אשת חיל מי ימצא
שבורי לב ונזכאי רוח אנו מודיעים על פטירתה בשם טוב
של הרבנית הצדקנית אשת חיל עמדה בעלה, אצילת המידות
ובעלת חסד, אשר עמדה לימים בעלה וצוק"ל מחור מסירות
נפש ובחוסר כל, כפה פרסה לכל אחד בסתר פנים, צדקתיה
ומינותיה היו לשם ולדוגמה לכל טוביה ומכירה
הרבנית הצדקנית

מזל מדלן
מרת
בת שמחה מוחה ע"ה
מחברתו המהורה של הצדיק הקדוש המלובן
רבי **משה אהרן פינטו זיע"א**
מסע ההליכה חתמים היום יום רביעי כ"ה טבת תשע"ט
בשעה 15:00 ברחבת בית העלמין באשדוד
יושבים שבעה בבית כנסת "ישעיה משה"
רחוב ברנר רובע ד' אשדוד
ההנהלה ראשי הכוללים מגידי השיעורים

הישיבה הגדולה אשדוד "תורת דוד"
בנשיאות הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א
ובראשות הגאון רבי שלמה רביבו שליט"א

כוס תחוחין
מלב מילה הקדשה שגור תחוחין הבנים קיבו אביו דודנו מרדכי ורבה פינטו שליט"א עליו של תורה בעירי, מקרב לבבות
אלו בני ישראל לאביון כפשוטם כל קשרי תבל, בעת ראשית ומפארתם ראש ונשיא ישיבתנו שילשת חוחין
הגה"צ בנש"ק רבי **דוד חנניה פינטו שליט"א**
אשר במבית זה הופיעו מקרב מרחל חללי חלוד על ליבות בני הישיבה ויטא אדם על לחו לחי המורד בשמירת
נפש ולב, רב פועלים מביטאל מידי קטנים משרות ותורה בשרנו וקדושה באשרות תורת, ויחליו ליק אשתה
לירבות קדושה תורה בעולם, ופולחן אש קדוש מוכה תורה ויראה מקרב עם ה'
לעת השליחות לפני דם שם טוב וישיבה מוכה אהרן של מלכות הרבנית הצדקנית פאר קדושים אשר יראת ה'
ואת תמול, וירשת שוק חסד, אבטתה לתורה ולמורה כלב חסד, כפה פרסה לכל בני ירידת שילת לאביון

הרבנית מרת מזל מדלן פינטו ע"ה
מחברתו המהורה של הצדיק הקדוש מרדכי פינטו זיע"א ועב"א
הגה"צ רבי **משה אהרן פינטו זיע"א**
אשר עמדה לימים בשמירת נפש ודעות שותפה נאמנה לכל פעולותיו והכבדות,
הפנת קדושה וישיבה חסידים לשמירת תורת"ה מרחק מנהג המיתת האמת ה'
ומנה לרוב בעון את בניה תגדולים ומצוקי ארץ אשר אור תורתם ויראתם ודוד
כלב עשיר ארץ ובשמירת נפש אצילות יקנה וקמלה לרוב מלכות המעשה והפארתה
מסירות ודקדוק מלל מום למורדיו ורבה שליט"א
לאחר הגאון המפורסם רבי חיים שבעון שליט"א ברא דאיתא ורעידת אשדוד
לאחר רבי אליהו שליט"א ולכל בני המעשה והפארתה
ויובה לארץ ימים על מלכותו ולרבות כעשור ודעות הישיבה הקדושה ומסירות התורה והפארתה
ומתקשר עבודת הקדוש והרבה תורה ויראה נאום
ראש הישיבה
רבני הישיבה ובני הישיבה

Quant à Maman, la Tsaddékèt, elle s'est durant toute sa vie préparée à son arrivée dans le monde de Vérité. Consciente que « celui qui peine la veille de Chabbat mangera le Chabbat », elle se renforçait perpétuellement dans la piété, la sainteté, la pureté, la pudeur, les vertus, la charité et l'amour du prochain. Sa foi et sa confiance en D.ieu étaient impressionnantes, tout comme sa méticulosité dans l'observance des mitsvot. Le fait que nous nous renforçons nous-mêmes dans le service divin suite à son départ est une preuve de plus qu'il s'agissait d'une grande femme.

Il ne comprend pas que seules la Torah, les *mitsvot* et les bonnes actions y accompagnent l'homme, aussi est-il semblable à la bête qui ne sait pas même distinguer sa gauche de sa droite. Quant à Maman, la *Tsaddékèt*, elle s'est durant toute sa vie préparée à son arrivée dans le monde de Vérité. Consciente que « celui qui peine la veille de Chabbat mangera le Chabbat », elle se renforçait perpétuellement dans la piété, la sainteté, la pureté, la pudeur, les vertus, la charité et l'amour du prochain. Sa foi et sa confiance en D.ieu étaient impressionnantes, tout comme sa méticulosité dans l'observance des *mitsvot*. Le fait que nous nous renforçons nous-mêmes dans le service divin suite à son départ est une preuve de plus qu'il s'agissait d'une grande femme.

Chers amis, au moment où l'âme de Maman la quittait, je me tenais près de son lit et réalisais combien je suis petit à côté d'elle. En dépit de toutes les institutions que j'ai pu fonder et de l'honneur que me témoignent les gens, m'embrassant la main, j'ai senti, à cette heure-là, ma nullité en comparaison à Maman et compris que toutes ces marques d'honneur sont vaines. Qui suis-je donc par rapport à

cette grande femme qui, avec une dévotion totale, voua sa vie à notre Torah et à celle de mon père ?

Lorsque, à mon plus grand regret, j'ai vu, pour la première fois de ma vie, du sang sortir de la bouche de Maman, j'ai compris que son âme la quittait. J'ai alors récité le *Chéma*, unifiant le Nom divin, le cœur brisé et les yeux inondés de larmes. Même à ce moment-là, Maman avait la tête couverte de son foulard, à l'image de Kim'hit au sujet de laquelle nos Sages affirment que les murs de sa maison n'avaient jamais vu les cheveux. Peu après, je fus surpris de voir un nouveau flux de sang jaillir de sa bouche, tandis que l'écran confirmait que tous les systèmes de son corps avaient cessé de fonctionner. Je compris que l'ange de la Mort avait gagné et que Maman était en train de monter dans les ciels. D.ieu avait décidé de nous la reprendre, elle n'était plus guère avec nous. Moi et mon fils récitâmes une nouvelle fois le *Chéma* à voix haute et en pleurant amèrement. Mon grand frère, quant à lui, était absent car, comprenant que sa fin était proche, il s'était empressé de lui préparer tout le nécessaire à l'enterrement. « Nous sommes



devenus des orphelins, privés de père » et voilà maintenant que Maman nous quittait elle aussi. Malheur à nous qui nous retrouvons seuls !

Ce qui me frappa avant tout, c'est le grand éclat de sainteté qu'on pouvait déceler sur son visage au moment où son âme la quittait. Elle rayonnait tellement que, comme je l'ai dit, j'ai pris conscience de ma petitesse à ses côtés.

On raconte l'histoire d'un pauvre qui apporta un énorme paquet cadeau à des mariés. Naïvement, ils pensèrent qu'il s'agissait là d'un cadeau de très grande valeur. Mais, lorsqu'ils l'ouvrirent, ils trouvèrent un autre paquet à l'intérieur. Ils l'ouvrirent alors et voilà qu'il contenait lui aussi un autre paquet. Ce manège se répéta en boucle, jusqu'à ce qu'ils aboutissent finalement à une petite boîte. En l'ouvrant, ils trouvèrent un petit cadeau simple et peu coûteux.

Un de nos Maîtres moralistes explique, à l'appui de cette histoire, que l'homme pense naïvement avoir accompli de nombreuses *mitsvot* dans ce monde et s'être donc suffisamment préparé pour le monde à venir, détenant une multitude de boîtes de Torah, de *mitsvot* et de bonnes actions. Quelle sera sa déception lorsqu'il constatera que toutes ces boîtes sont vides, les *mitsvot* qu'il a à son actif étant de pauvre qualité, dépourvues de ferveur, de joie et d'entrain !

Maman – puisse-t-elle reposer en paix – est arrivée au monde supérieur chargée d'un gigantesque stock de boîtes, non pas vides, mais emplies de charité, de piété, de pudeur, d'amour du prochain, de vertus, de sainteté et de



הישיבה הגדולה אשדוד תורת דוד

בנשיאות הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א
ובראשות הגאון רבי שלמה רביבו שליט"א

אשת חיל מי ימצא

אשר עמיתו וזונו מוכנים מרה את התקוותה לעיני דוד שביה משה של הישיבה
העניקה פאר מקדשים אשר כל חייו היו קדש לזכרון של התורה והוראה בסמיכות נפש
עמומה, האותות והמופתים היו כל ילדות, שפכה ליבה ממים בתפילות חובות על צערן
של ישראל, כל יומיה בפניה לעמיתיה של ישראל ולבנות בית המקדש ודומה צדקה וחסד

אמה של מלכות

אשר גדולה וטיפוח בעון את בניה ובנותיה החשובים גדולי ומוקדמים ארץ
אשר אור תורתם ויראתם זורח בכל קצוות תבל

מזל מדלן פינטו

הרבנית מרת

מחברתו המפורסמת של הצדק הקדוש המפורסם אור עולם

הגאון רבי משה אהרן פינטו זי"ע

אמו של אבינו רחמן מורנו ורבנו עמדת ראשונה ומפארתה

נשיא ראשונה עשייתם הקדושה המפורסמת נפשו לכל בנותיה

למען הצלת כל אחד ואחד מנבי הישיבה הקדושה

הגה"צ בנשיא רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

מיטתה יצאה ביום רביעי לסדר וארא מורשת ישיבתה הקדושה

עוז והדר לבושה ומשחק ליום אחרון

ראש הישיבה

ובני הישיבה

מרכז רוחני "קול חיים" מוסדות "פניני דוד" מוסדות "אורות חיים ומשה"
ועננה ירושלים

בנשיאות מורנו ורבנו הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

אשת חיל מי ימצא

שבורי לב ונכחא רוח ואו מוריעים על פמירתה בשם מוב
של הרבנית הצדקנית אשת חיל מרת בעלה, אצילות המסירות
ובעלת חסד, אשר עמדה לימין בעלה וצוק"ל מתוך מסירות
נפש ובחור כל, כפה פרסה לכל אחד בסבר פנים, צדקותיה
ומידותיה היו לשם ולדומה לכל טוביה ומכירה
הרבנית הצדקנית

מזל מדלן

מרת

בת שמחה מוחה ע"ה

מחברתו המפורסמת של הצדק הקדוש המלובן

רבי משה אהרן פינטו זי"ע

מסע ההליה תחתיים היום יום רביעי כ"ה טבת תשע"ט

בשעה 15:00 ברחבת בית העלמין באשדוד

יושבים שבעה בבית כנסת "שמחה משה"

רחוב ברנר רובע ד' אשדוד

ההנהלה ראשי הכוללים מגדי השיעורים

הישיבה הגדולה אשדוד תורת דוד

בנשיאות הגה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א
ובראשות הגאון רבי שלמה רביבו שליט"א

כוס תחנונים

כוס תחנונים נשן תחנותיה הנכונה וזונו מוכנים מרה את התקוותה לעיני דוד שביה משה של הישיבה
העניקה פאר מקדשים אשר כל חייו היו קדש לזכרון של התורה והוראה בסמיכות נפש
עמומה, האותות והמופתים היו כל ילדות, שפכה ליבה ממים בתפילות חובות על צערן
של ישראל, כל יומיה בפניה לעמיתיה של ישראל ולבנות בית המקדש ודומה צדקה וחסד

אמה של מלכות

אשר גדולה וטיפוח בעון את בניה ובנותיה החשובים גדולי ומוקדמים ארץ

אשר אור תורתם ויראתם זורח בכל קצוות תבל

הרבנית מרת

מחברתו המפורסמת של הצדק הקדוש המפורסם אור עולם

הגאון רבי משה אהרן פינטו זי"ע

אמו של אבינו רחמן מורנו ורבנו עמדת ראשונה ומפארתה

נשיא ראשונה עשייתם הקדושה המפורסמת נפשו לכל בנותיה

למען הצלת כל אחד ואחד מנבי הישיבה הקדושה

הגה"צ בנשיא רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

מיטתה יצאה ביום רביעי לסדר וארא מורשת ישיבתה הקדושה

עוז והדר לבושה ומשחק ליום אחרון

ראש הישיבה

ובני הישיבה

pureté. En outre, elle ne s'est pas uniquement préoccupée de sa propre ascension spirituelle, mais également de la nôtre. Elle nous a toujours encouragés à poursuivre nos œuvres de charité et de diffusion de la Torah. Heureuse soit-elle d'avoir eu le mérite de se préparer convenablement au monde du Bien absolu !

Au sujet d'Avraham Avinou, il est dit : « Avraham y vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer. » (Béréchit 23, 2) Ce dernier terme est écrit avec un petit Caf afin de signifier qu'il ne pleura qu'un peu, conscient qu'au regard de la piété de son épouse, elle se trouvait sans nul doute au jardin d'Eden auprès des justes. Mais il pleura malgré tout et prononça une oraison funèbre décrivant ses vertus et bonnes actions afin que les autres en tirent leçon et s'inspirent de son exemple.

Maman s'est sacrifiée pour que ses enfants puissent étudier la Torah. Alors que j'avais à peine huit ans, Rabbi Moché Abgaï chelita vint me chercher à la maison pour m'accompagner à la Yéchiva, en France. Nous montâmes dans le train, tandis que Maman attendait notre départ sur le quai. Je pleurais de devoir me séparer de ma Maman bien-aimée et elle aussi laissa échapper une larme. La séparation était d'autant plus difficile que nous savions qu'elle s'étendrait sur de longues années. A présent, contraint de me séparer une fois de plus de Maman, le cœur serré, je verse de nouvelles larmes. Je n'arrive pas à entrevoir de consolation. La seule qui puisse me reconforter c'est que, très prochainement, le Messie viendra et les morts se relèveront ; nous aurons alors

le mérite de revoir cet éclat sur le visage saint de Maman, accompagnée de notre saint Papa.

Il ne me reste plus qu'à te remercier, chère Maman, pour tout ce que tu as fait pour nous, tant sur le plan matériel que spirituel. Merci infiniment pour la foi pure que tu as ancrée en nous, pour le dévouement que tu nous as témoigné, pour les innombrables efforts que tu as déployés pour nous élever avec tant d'amour, malgré les difficultés financières dans lesquelles nous étions plongés. Puisse l'Eternel te récompenser et te rendre au centuple toutes tes bonnes actions à notre égard !

Demain, au terme de la chiva, je me rendrai sur ta tombe et te dirai : « Maman, ne tarde pas à prier et à intercéder en notre faveur auprès du Très-Haut afin qu'Il nous prenne en pitié, ainsi que tout le peuple juif, et nous envoie rapidement la délivrance ! »

On raconte qu'une fois, le Gaon Rav 'Haïm Chmoulevitz zatsal s'est tenu près de la tombe de Ra'hel Iménou et l'a implorée : « Maman Ra'hel ! Si le Saint béni soit-Il t'a certes demandé de retenir tes pleurs et tes larmes, je te demande, quant à moi, de ne pas les retenir et de continuer à pleurer, à prier pour nous et à demander à D.ieu d'avoir pitié de nous, pauvre peuple plongé dans la détresse et dans l'exil, car nous n'avons plus la force de supporter cette situation et avons besoin de la grâce divine. »

C'est cette requête que je voudrais t'adresser, Maman. De même que, de ton vivant, tu as toujours prié pour nous, tes enfants et tout le peuple juif, veuille prier pour nous,



aussi à présent que tu te trouves auprès du Roi de l'univers. Tiens-toi devant Lui et implore-Le en notre faveur afin qu'Il nous libère bientôt de cet exil amer et nous envoie très rapidement la délivrance finale.

Je voudrais également te demander autre chose. Durant trois semaines entières, notre frère, le *Tsaddik* Rabbi Yaakov *chelita* est resté assis à tes côtés à l'hôpital jour et nuit, en semaine comme Chabbat, alors que ton état était devenu critique. Mais, pour des raisons de santé, il a été contraint de retourner en Amérique et, à cause de cela, n'a pas eu le mérite d'être présent lors de ton enterrement ni durant la *chiva*. Il en est sans doute doublement affligé. Aussi, prie pour lui et implore le Créateur de lui accorder une prompte et rapide guérison.

Veuille également prier pour notre cher frère, le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm *chelita*, afin que l'Eternel lui donne les forces et la santé nécessaires pour poursuivre encore de longues années son service divin. Prie aussi pour nos autres frères, Rabbi Avraham, Rabbi Eliahou, Rabbi Daniel, ainsi que pour nos chères sœurs – puisse D.ieu les protéger tous ! Quant à vous, le *Tsaddik*, *Rav Rachi* de Jérusalem, Rabbi Chlomo Amar *chelita*, je vous bénis en vous souhaitant de jouir d'une longue et heureuse vie et de pouvoir poursuivre encore longtemps votre œuvre sainte.

Enfin, j'adresse ma bénédiction à mon épouse, à mes enfants, à tous les descendants de l'éminente défunte et à toutes les personnes réunies ici, en vous souhaitant que le Saint béni soit-Il vous accorde une bonne vie, la bénédiction et la réussite. Puisse le mérite de mes saints parents intercéder toujours en votre faveur, amen !



Hesped prononcé le jour des chlochim

par notre Maître
**Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita**



Avec la permission de mon cher frère, le Gaon Rabbi 'Haïm *chelita*, Rav Rachi d'Ashdod, du Rav d'Ashdod, Rabbi Yossef Cheinin *chelita*, de mon frère le Gaon et *Tsadik* Rabbi Yaakov *chelita*, des Rabanim de la *Yéchiva*, du *Collel* et de tous les membres de cette assemblée sainte.

Ce soir, cela fait déjà trente jours que ma chère Maman – qu'elle repose en paix – a disparu et pourtant, mon cœur refuse encore de se consoler de son départ. J'ai tout simplement du mal à croire qu'elle ne se trouve plus parmi nous et je ressens comme si on m'avait enlevé une partie de mon propre corps.

J'ai en ma possession deux téléphones et, sur les deux, figure le portrait de Maman qui se dresse face à moi. Bien-entendu, tous deux, simples et vieux, sont entièrement cachère car, dans le cas contraire, comment aurais-je pu insérer la photo d'une telle *Tsadékèt* dans des appareils dont nos Sages ont interdit l'utilisation ? J'ai placé son portrait afin que, à chaque fois que je le contemple, je puisse me souvenir de sa conduite sainte et pure, de ses nobles vertus et sois animé du désir de l'imiter et de marcher dans ses sillons. De même qu'il est dit « Tes yeux pourront voir ton guide » (*Yéchaya* 30, 20), je dirais « Tes yeux pourront voir tes parents », à l'instar de Yossef le juste qui, en voyant l'image de son père, Yaakov Avinou, se ressaisit et se sanctifie.

Chers amis, lors de son *hesped* prononcé sur notre Maître, le *Tsadik* Rav Nissim Rebibo *zatsal*, président du Tribunal rabbinique de Paris, le Gaon Rav 'Hanokh Ehrentreuï *chelita*, président du tribunal rabbinique de Londres, a cité les paroles du Gaon Rabbi 'Haïm Chmoulevitz *zatsal* que je vous rapporte à mon tour.

La Guémara (*Brakhot* 5b) nous raconte que Rabbi Yo'hanan avait dix fils érudits, dont neuf moururent l'un après l'autre. Environ dix ans plus tard, le dernier d'entre eux fut frappé d'une mort violente. Rabbi Yo'hanan garda un os de son plus jeune fils. Quand il se rendait chez des endeuillés, il l'emportait avec lui et le leur montrait pour les consoler. Il leur disait : « Moi aussi, j'ai été confronté à une terrible épreuve. J'avais dix enfants et voilà ce qu'il m'en reste. Pourtant, j'ai accepté cette sentence avec amour et je me suis consolé par ma foi dans le fait que tous les actes de D.ieu sont équitables, comme il est dit : "Lui, notre Rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont la justice même ; D.ieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit." (*Dévarim* 32, 4) Aussi, acceptez, vous aussi, le verdict divin et consolez-vous de votre malheur. »

Quelle capacité impressionnante d'endurer des

souffrances ! Comment, après avoir perdu ses dix fils, Rabbi Yo'hanan put-il avoir le courage d'emporter avec lui l'os du plus jeune d'entre eux pour consoler les endeuillés ? Et pourtant, lorsque son élève, qui était également sa *'havrouta*, décéda, il fut incapable de supporter cette séparation, au point qu'il en devint fou et mourut.

La Guémara (*Baba Métsia* 84a) nous décrit les suites de cet événement. Lorsque l'âme de Rabbi Chimon ben Lakich le quitta, Rabbi Yo'hanan en éprouva un profond regret. Les Sages se dirent alors : « Qui pourrait aller calmer son esprit ? » Ils envoyèrent Rabbi Elazar ben Padat, connu pour son esprit aiguisé, pour étudier avec lui. Ils s'assirent ensemble pour se plonger dans l'étude. Chaque fois que Rabbi Yo'hanan faisait part d'une explication inédite à Rabbi Elazar, celui-ci y trouvait une preuve à l'appui. Rabbi Yo'hanan lui reprocha alors : « Tu prétendais remplacer Rêch Lakich ? Il trouvait vingt-quatre objections à chacun de mes propos et je lui donnais autant de réponses. C'est justement cet échange qui nous permettait de saisir pleinement le sujet. Quant à toi, tu m'apportes des justifications à mes propos. A quoi cela me sert-il donc ? Ne sais-je pas déjà que ce que je dis est juste ? » Depuis ce jour, Rabbi Yo'hanan déchirait ses habits et pleurait en s'écriant : « Où es-tu Rêch Lakich ? Où es-tu Rêch Lakich ? » Il criait ainsi jusqu'à en devenir fou. Les Sages, pris de pitié pour lui, prièrent pour qu'il meure.

Comment comprendre que Rabbi Yo'hanan parvint à faire face à la terrible épreuve que constitua la mort de ses dix enfants, s'en consola et s'appuya même sur

Nous pouvons trouver une consolation dans la Torah que notre mère nous a transmise. Car ma Torah, tout comme la vôtre et celle de notre saint père est la sienne. En effet, Papa ne serait jamais parvenu à son niveau élevé si Maman ne l'avait pas soutenu et encouragé jour après jour, si elle n'avait pas pris sur ses épaules le lourd joug de la gestion du foyer et de l'éducation des enfants, afin qu'il puisse pleinement se consacrer au service divin.

son malheur personnel pour consoler les autres, alors que, lorsqu'il perdit sa *'havrouta*, il ne put s'en remettre ? Grâce à Rêch Lakich, il s'était élevé dans les degrés de la Torah et était parvenu à un niveau de haute compréhension. Aussi, quand il le quitta, ce fut comme si on lui avait ôté une partie de lui-même, de sa propre vie, celle-ci se résumant à la Torah. Le Rambam (*Hilkhos Rotséa'h* chap. 7, 1) affirme à cet égard : « La vie de ceux qui détiennent la sagesse et la recherchent, en l'absence de Torah, est semblable à la mort. » Dans la même veine, Rabbi Tarfon dit à Rabbi Akiva : « Quiconque s'éloigne de toi s'éloigne de la vie. » (*Kidouchin* 66b) Car la vie d'un érudit se résume à la Torah, comme nous le proclamons : « Car elles [les *mitsvot*] sont notre vie et la prolongation de nos jours. »

Voilà, en substance, ce que le Rav Ehrentreuï *chelita* rapporta dans son éloge funèbre sur Rav Nissim Rébibo.

J'ajouterai que, si Rabbi Yo'hanan éprouva certes une immense peine suite à la perte de ses enfants, à chaque fois qu'il perdit l'un d'eux, il se consolait par l'étude de la Torah à laquelle il s'attelait. Son assiduité dans celle-ci effaçait toute peine de son cœur, en vertu du verset : « Si Ta Loi n'avait fait mes délices,

j'aurais succombé dans ma misère. » (*Téhilim* 119, 92) Celui qui a le mérite de considérer la Torah comme son plus grand délice ne se laissera pas perturber par tous les incidents le frappant, car la Torah élargit son esprit et renforce son cœur, lui permettant d'affronter toutes les épreuves de la vie, comme il est dit : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres. » (*Michlé* 3, 18)

Dans son commentaire sur la Torah (*Dévarim* 26, 11), le Or Ha'haïm note : « Le terme *tov* (bien) désigne invariablement la Torah. Si les gens ressentiaient la douceur et la suavité de la Torah, ils en deviendraient fous et la poursuivraient, tandis que tout l'argent et l'or du monde ne vaudraient rien à leurs yeux. Car la Torah comprend tout le bien du monde. » J'ajouterai que, de même que la Torah renferme tout le bien du monde, elle renferme aussi toutes les consolations du monde. En d'autres termes, l'homme assidu dans l'étude peut y trouver le baume de toutes ses plaies. En effet, la douceur de la Torah calme la douleur, dissipe la peine du cœur, comme le souligne le roi David : « C'est là ma consolation dans la misère, que Ta parole me rende la vie. » (*Téhilim* 119, 50) Comment la Torah console-t-elle l'homme ?



Par ses paroles qui le ravivent et calment son esprit. De même, il est affirmé au sujet des enfants d'Israël : « Mais ils n'écouteront point Moïse, ayant l'esprit opprimé par une dure servitude. » (*Chémot* 6, 9) Le Or Ha'haïm commente : « Peut-être ne l'ont-ils pas écouté parce qu'ils n'étaient pas des *bné Torah* et avaient donc l'esprit opprimé, la Torah élargissant au contraire le cœur de l'homme. » Une fois de plus, force est de constater que la Torah nous apporte la consolation, la sérénité et nous transmet les forces nécessaires pour faire face à l'adversité.

Animé d'un amour passionné pour la Torah, Rabbi Yo'hanan se tua à la tâche de son étude toute sa vie durant, au point que, lorsqu'il quitta ce monde, ses contemporains lui attribuèrent le verset « Quand un homme donnerait toute la fortune de sa maison pour acheter l'amour (...) » (*Chir Hachirim* 8, 7). L'amour de la Torah emplissait le cœur de Rabbi Yo'hanan.

Le Midrach (*Chémot Rabba* 47, 5) rapporte une anecdote au sujet de Rabbi Yo'hanan. Un jour, il monta de Tibériade à Tzipori en compagnie de son élève Rabbi 'Hiya bar Aba. En chemin, ils virent une vigne et Rabbi Yo'hanan dit alors à son disciple qu'elle lui appartenait et qu'il l'avait vendue afin d'être plus disponible pour étudier la Torah. Ils poursuivirent leur route et aperçurent de nombreux oliviers. Le Maître réitéra sa remarque à son élève. Chemin faisant, il continua à lui montrer plusieurs biens dont il était autrefois le propriétaire et qu'il avait ensuite vendus pour pouvoir mieux étudier. Rabbi 'Hiya se mit à pleurer et lui demanda, étonné : « N'as-tu rien gardé pour tes vieux jours ? » Rabbi Yo'hanan répondit : « Ne comprends-tu pas que j'ai vendu des choses créées durant les six jours de la Création pour acquérir, en échange, un bien donné en quarante jours ? »

Rabbi Yo'hanan fut à même de supporter la douloureuse disparition de ses enfants grâce à son attachement indéfectible à la Torah d'où il retira consolation, réconfort et sérénité. Cependant, dès l'instant où sa *'havrouta*, Rêch Lakich, rejoignit sa dernière demeure, il ne put plus jouir du baume de la Torah et, en conséquence, tous ses malheurs personnels refirent surface. N'étant plus en mesure de les supporter, il perdit la raison et mourut.

Pourtant, ce sujet réclame des éclaircissements. Pourquoi l'étude de la Torah de Rabbi Yo'hanan était-elle si dépendante de celle de Rêch Lakich, au point que, suite au décès de ce dernier, le premier ne trouva plus de consolation dans la Torah ? Rabbi Yo'hanan, géant en Torah, ne pouvait-il donc pas

étudier sans *'havrouta* ? Et s'il désirait tellement étudier avec un compagnon d'étude, pourquoi renvoya-t-il Rabbi Elazar ben Padat venu étudier avec lui ? Même s'il n'avait pas le même niveau que Rêch Lakich, il aurait néanmoins pu le remplacer. Aussi, pourquoi Rabbi Yo'hanan eut-il le sentiment que tout était fini lorsque Rêch Lakich mourut ?

A mon humble avis, je pense que la réponse à ces questions réside dans le lien originel établi entre ces deux partenaires. Penchons-nous sur l'épisode qui y présida, tel qu'il est décrit dans la Guémara (*Baba Métsia* 84a). Un jour, Rabbi Yo'hanan se baignait dans le Yarden, quand Rêch Lakich, alors chef des voleurs, l'aperçut. Le prenant pour une femme, il voulut contempler de plus près sa beauté et, pour ce faire, sauta jusqu'à l'autre rive du fleuve. Rabbi Yo'hanan lui dit alors : « Ta force pour la Torah ! » L'autre lui répondit : « Ta beauté est celle d'une femme. » Le premier reprit : « Si tu es prêt à te soumettre au joug de la Torah, je te donnerai ma sœur, encore plus belle que moi, pour épouse. » Et il en fut ainsi.

J'ai pensé que la phrase prononcée par Rabbi Yo'hanan, « Ta force pour la Torah ! », peut être rapprochée du verset des *Téhilim* : « Ils s'avancent avec une force toujours croissante. » (84, 8) A travers ses mots, Rabbi Yo'hanan signifiait à Rêch Lakich que, s'il se repentait, ils pourraient étudier ensemble la Torah et avancer « avec une force toujours croissante », progresser perpétuellement dans les degrés de la Torah et de la crainte de D.ieu. Rabbi Yo'hanan pourrait ainsi atteindre un niveau bien plus élevé que s'il étudiait seul.

Or, ces mots eurent de l'impact sur Rêch Lakich, puisqu'ils le menèrent à la soumission au joug céleste. Mais ils eurent encore plus d'effet sur leur auteur. En effet, ils s'ancrèrent dans le cœur de Rabbi Yo'hanan comme le venin d'un serpent et créèrent un lien indissoluble entre son âme et celle de Rêch Lakich, à jamais attachées pour s'élever ensemble dans l'étude de la Torah. Ainsi, à chaque fois que Rabbi Yo'hanan voyait Rêch Lakich face à lui, il se souvenait de la phrase qu'il lui avait prononcée lors de leur première rencontre, d'où il puisait les forces d'avancer avec lui « avec une force toujours croissante ». Mais, dès l'instant où son compagnon le quitta, il n'eut plus son image face à lui pour lui rappeler cet objectif. D'où l'immense peine qu'il en éprouva et de laquelle il ne put se remettre. Car, il se dit que, s'il était certes en mesure d'étudier seul ou avec un autre compagnon, ce ne serait plus la même étude qu'avec Rêch Lakich. Leur leitmotiv ne résonnait plus à ses oreilles, leur ambition commune de s'élever toujours davantage dans l'étude s'était évanouie. C'est pourquoi il ne trouva pas de consolation suite à cette perte. La Torah ne pouvant plus lui servir de baume et apaiser son âme, tous ses malheurs personnels resurgirent. Il s'affligea alors d'avoir perdu ses enfants et succomba à cette tragédie. Il en perdit la raison et mourut.

Chers auditeurs, je vous décris tout cela afin de vous communiquer l'immense peine que je ressens suite au décès de ma mère. Il m'est très difficile de m'en consoler et il ne se passe pratiquement pas de jour où je ne pleure son départ. Maman

se distinguait par sa pudeur exceptionnelle, par sa noblesse d'âme, par son amour pour autrui et par toutes les autres vertus. Aujourd'hui, toutes ses qualités ont disparu avec elle. Mon cher frère m'a rapporté sa dernière discussion avec son aide-ménagère. Celle-ci lui dit : « Rabbanite, vous voulez peut-être manger quelque chose. Vous n'avez encore rien mangé de la journée... » Maman, qui ne parlait presque plus à cause de sa fatigue extrême, rassembla toutes ses forces pour lui répondre : « Et vous, avez-vous mangé ? Je sais que vous avez faim, prenez donc quelque chose. » L'autre lui répondit : « Je vais bien, mais vous êtes faible... Peut-être goûteriez-vous quelque chose. » Maman répéta : « Je ne peux rien manger, mais s'il vous plaît, prenez soin de vous et servez-vous, car depuis ce matin, vous n'avez rien mangé. » Tels furent ses derniers mots sur terre. Une discussion courte, mais emplie d'amour et de compassion pour son prochain et reflétant la préoccupation centrale de sa vie. Tout au long de son existence, elle donna aux autres ce qu'elle possédait et recherchait perpétuellement à leur venir en aide. C'est pourquoi il nous est si difficile de nous consoler de sa disparition, la perte d'une femme si sainte et pure laissant derrière elle un vide cruel.

Cependant, de même que Rabbi Yo'hanan trouva dans la Torah un baume à ses plaies, nous pouvons trouver une consolation dans la Torah que notre mère nous a transmise. Car ma Torah, tout comme la vôtre et celle de notre saint père est la sienne. En effet, Papa ne serait jamais parvenu à son niveau élevé si Maman ne l'avait pas soutenu et

encouragé jour après jour, si elle n'avait pas pris sur ses épaules le lourd joug de la gestion du foyer et de l'éducation des enfants, afin qu'il puisse pleinement se consacrer au service divin.

De même qu'elle a toujours aspiré à avoir un mari juste et saint, elle a aussi aspiré à avoir des enfants Tsadikim, plongés dans l'étude de la Torah et fidèles aux *mitsvot*, ce pour quoi elle se sacrifia. Grâce à D.ieu, elle mérita de voir le fruit de ses efforts.

Je vous ai déjà raconté comment Maman m'a envoyé avec mon frère à la *Yéchiva*, alors que nous étions encore très jeunes. J'avais moi-même à peine huit ans et, bien qu'elle fût très attachée à nous, elle surmonta son affection et son amour à notre égard par amour pour son Créateur. Ainsi, durant plusieurs années, je fus « exilé » à la *Yéchiva*, y passant même toutes les fêtes, loin de la maison, et ce, jusqu'à ma bar-mitsva. A cette occasion, ma mère vint me rejoindre à la *Yéchiva* et m'amena à Paris. Là, je montai à la Torah et c'est à cet événement que se résuma ma bar-mitsva. Aucun repas ne fut organisé et je ne reçus pas de cadeau, pas même la plus simple montre. Quel fut donc le cadeau de Maman ? Me raccompagner à la *Yéchiva*, bien évidemment avec de bons baisers pleins de chaleur. Voilà un exemple de son abnégation totale pour la sainte Torah.

D'un commun accord, Papa et Maman visaient à nous éduquer exclusivement à l'aune de la Torah. Ils aspiraient à ce que leurs enfants se plient à la volonté divine et, grâce à D.ieu, leurs efforts dans ce sens ne furent pas vains. Maman mérita de voir ses enfants et petits-

enfants s'efforcer de diffuser la Torah aux quatre coins du monde. Toutes les institutions de Torah et de charité, *Yéchivot* et *Collélim* sous notre égide sont à lui créditer. En outre, la Torah qu'elle nous a léguée nous console de sa disparition car, si cette Torah subsiste, elle aussi subsiste également, « les justes [étant] appelés vivants même après leur mort ».

Je me souviens, à présent, ce qu'a une fois affirmé Maran Rabénou Ovadia Yossef *zatsal* dans un de ses discours. Il arrive parfois que, lorsqu'un simple Juif rejoigne sa dernière demeure, il soit surpris de voir, dans les sphères supérieures, des milliers de pages de Guémara l'accueillir avec joie et des anges chanter devant lui « La lumière se répand sur les justes » et le louer en disant « Heureux sois-tu d'avoir eu le mérite de fonder un monde de Torah ! » Surpris, il dit : « Je ne suis qu'un simple Juif, je n'ai rien étudié de tout cela, peut-être avez-vous fait erreur et m'avez-vous confondu avec quelqu'un d'autre... » On lui répond alors que le tribunal céleste ne se trompe jamais. « Durant ta vie, tu as soutenu financièrement les personnes étudiant la Torah et es ainsi devenu associé à ces milliers de pages de Guémara étudiées. On considère donc comme si tu les avais toi-même étudiées. C'est pourquoi elles sont sorties à ta rencontre et les anges ont entonné en ton honneur les chants attribués aux justes », lui explique-t-on.

Aujourd'hui, dans les nombreuses institutions de Torah sous notre égide, plusieurs centaines d'*avrékhim* et de *ba'hourim*, penchés sur les enseignements de la Guémara

et des décisionnaires, étudient jour et nuit. Imaginez-vous donc combien de milliers de pages de Guémara ont dû accueillir Maman, danser devant elle et l'inviter à entrer dans le jardin d'Eden. Car toute cette étude est grâce à elle, tout comme le *zikouï harabim* que nous faisons et le considérable soutien financier que nous apportons aux autres institutions de Torah d'Israël et de Diaspora. La Torah étudiée dans celles-ci lui est également créditée car, sans son dévouement pour la Torah, nous-mêmes ne leur aurions sans doute pas apporté un tel soutien. Elle a véritablement fondé un monde de Torah et, sans nul doute, les anges sont sortis à sa rencontre pour entonner sa louange : « Heureux qui a rencontré une femme vaillante ! (...) Bien des femmes se sont montrées vaillantes – tu leur es supérieure à toutes ! (...) La femme qui craint l'Eternel est seule digne de louanges. Rendez-lui hommage pour le fruit de ses mains et qu'aux portes, ses œuvres disent son éloge ! »

Comme je l'ai dit, la disparition de Maman a été pour nous un véritable malheur. Chaque jour, notre peine va en augmentant. Néanmoins, la Torah qu'elle nous a léguée, la voix de l'étude s'élevant des *baté midrachot* fondés grâce à elle dans le monde entier, constituent notre consolation. A l'instar de Rabbi Yo'hanan, la Torah a pansé notre profonde douleur.

Chers amis, il y a environ deux heures, je suis revenu de grandes activités organisées en France et suite auxquelles j'ai directement voyagé pour participer à la *askara* de Maman. D'ailleurs, même cela, j'en ai été capable par son mérite. En effet, hier

soir, les nouvelles ont informé qu'à partir de minuit, de la neige tomberait en Israël. Une partie des aéroports a fermé et on a annoncé à un grand nombre de voyageurs que leur vol avait été annulé. J'en éprouvai une immense tristesse, ne pouvant me résoudre à renoncer à la *azkara* de Maman. Les prévisions météorologiques furent bientôt confirmées et la neige se mit à tomber à gros flocons, recouvrant le sol. Supposé décoller à six heures du matin, je ne savais que faire.

A deux heures, une proche parente du Canada, Madame Magui Moyal – qu'elle jouisse d'une longue et bonne vie – m'appela. Après avoir discuté quelques minutes, je lui fis part de ma peine et lui demandai d'allumer une bougie à la mémoire de Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – pour qu'il intercède en ma faveur afin que je puisse voyager sans encombre. Riant, elle me dit qu'elle n'était qu'une femme simple, certainement pas en mesure de faire cesser la tombe des neiges. Je lui répondis qu'elle ne devait pas se dénigrer, puisqu'elle était elle aussi en parenté avec le *Tsadik*. Entretemps, la neige continuait à tomber fortement. Constatant que tout espoir semblait perdu, je me tins dans un coin et m'adressai à Maman, comme un petit enfant parlant à sa mère. Je lui dis : « Chère Maman, ton fils, David 'Hanania, aimerait participer à ta *askara* à Ashdod. S'il te plaît, agis en ma faveur, invoque la grâce divine pour que les chemins s'ouvrent ! » Chers amis, à peine une heure plus tard, la neige se transforma en une pluie violente qui tomba sans arrêt et fit fondre presque toute la neige. Mon vol ne fut pas différé et, grâce à D.ieu, loué soit-Il, partit à l'heure, sans le moindre encombre. Je suis persuadé que la piété de Maman m'a tenu lieu de mérite pour que les événements évoluent ainsi en ma faveur.

Il ne me reste plus qu'à la remercier du fond du cœur de nous avoir élevés à l'aune de la Torah et de la crainte du Ciel et de nous avoir laissé derrière elle une consolation, le précieux legs de la Torah. Car tout est à lui créditer. Chère Maman, nous te promettons qu'avec l'aide de D.ieu, nous continuerons de toutes nos forces à marcher dans tes sillons et nous efforcerons à diffuser la Torah et à amplifier sa gloire à travers le monde entier.

Puisse-t-elle intercéder en faveur de ses enfants et de tous ceux liés à elle et puisse son mérite jouer à notre avantage et à celui de tout le peuple juif ! Puisse le Saint béni soit-Il nous envoyer rapidement la délivrance finale. Amen !



Sioum Hachass

La vision de notre
Maître le Tsadik Rabbi
David `Hanania Pinto
chelita



La vision de notre Maître, le Tsadik Rabbi David `Hanania Pinto chelita La Guémara clôt le traité Nida par l'enseignement suivant : « Il est écrit dans le Tana debé Eliahou : quiconque révise quotidiennement les lois, peut être assuré d'avoir une part dans le monde futur, comme il est dit : “*halikhot olam lo*” (littéralement : elles sont ses routes séculaires) ; ne lis pas *halikhot* (les routes), mais *halakhot* (les lois). » Chaque jour, nous lisons deux lois. Mais pourquoi le texte désigne-t-il les *halakhot* par le terme *halikhot* ? Car la *halakha* guide l'homme tout au long de sa route, lui indiquant comment être un bon Juif, la manière dont il doit se conduire au cours de son existence. Aujourd'hui, j'ai lu les lois relatives à la pierre tombale, dont j'ignorais l'existence. Jusqu'à ce que Rav Mousabi me l'ait indiqué, en se référant à des livres écrits par son père, le Rav Pin'has Moussabi *chelita*, je ne savais pas qu'il existe une manière précise de construire la sépulture. Ces ouvrages de lois détaillent aussi le comportement à adopter au moment où une personne est en train de rendre l'âme et la façon dont on doit enterrer le défunt. J'étais aux côtés de ma mère lors de ses derniers instants. Mes enfants, Rabbi Yoël et Rabbi Mikhaël étaient eux aussi présents, ainsi que mon frère, Rabbi Daniel. Comment vous décrire ce que je vis alors ? Une lumière éblouissante. J'avais l'impression d'être dans une pièce où se trouvaient également le Saint béni soit-Il et l'ange de la mort que je ne voyais pas, mais percevais (je ne révélai alors rien à mes enfants, de crainte qu'ils ne prennent peur). Par contre, je voyais une lumière aveuglante jaillir du visage de Maman. Je ne saurais vous la décrire. Tout le monde connaît les couleurs de l'arc-en-ciel, mais celle de cette lumière... Son cœur battait encore, mais les appareils signalaient déjà qu'il s'affaiblissait de plus en plus, tout comme ses poumons, tandis que sa respiration se ralentissait peu à peu. Durant ma vie, j'ai déjà plusieurs fois assisté au départ de l'âme, mais cette fois, c'était particulier. Non pas parce qu'il s'agissait de ma mère, mais simplement du fait que, durant ces quelques moments, j'ai réalisé ce qu'est un homme. Dommage pour chaque minute perdue, dommage pour les disputes, dommage pour la perte de temps, comme l'a souligné le *Roch Yéchiva*. Chaque instant doit être exploité. Nous

avons ici des *avrékhim* et des *baalé batim* venus de Raanana. Grâce à D.ieu, tous réservent des plages horaires à l'étude de la Torah. Depuis qu'ils ont goûté à sa suavité, ils ne sont pas prêts à y renoncer. Certains viennent étudier dès six heures du matin, d'autres ont déjà terminé l'étude d'un traité. Rabbi Yoël les assiste dans l'étude et leur transmet son enthousiasme pour celle-ci. Depuis l'heure où l'homme vient au monde, il existe des lois et elles l'accompagnent tout au long de son existence. Il existe des lois afférentes à la circoncision, à l'éducation, à la bar-mitsva et ainsi de suite jusqu'à l'heure ultime de son départ. On doit alors l'enterrer conformément à la *halakha*, puis faire pour lui la *chiva*, les *chlochim* et l'année de deuil. Car, après cent vingt ans, l'homme n'est plus en mesure d'accomplir les *mitsvot* ni d'étudier la Torah. Le principe selon lequel « l'étude mène à l'acte » n'est valable que dans ce monde. « Dans la tombe vers laquelle nous nous dirigeons, il n'y a pas d'acte, de compte, de sagesse ni de connaissance. » Dans le monde futur, nous

sommes simplement assis et jouissons de l'éclat de la Présence divine. Pourtant, il est dit "*halikhot olam lo*", nous continuons à marcher. Comment donc ? Par le biais de nos enfants qui observent les *mitsvot* en vertu de l'éducation que nous leur avons donnée. Ceci constitue pour nous des mérites grâce auxquels nous poursuivons notre élévation dans le monde à venir, jusqu'à la venue du Machia'h. Cela étant, je n'oublierai jamais cette lumière-là. A chaque fois que je regarde la photo de Maman, je m'imagine qu'elle me dit : « David, voilà la leçon qui t'accompagnera toute ta vie : ne gaspille pas ton temps. Regarde-moi tant que je suis encore vivante, avant que je meure, car alors, tu ne pourras plus me regarder, à cause de l'interdit de regarder le visage d'un mort. » Quant à moi, je lui parle, non pas que je parle aux morts, à D.ieu ne plaise, mais je me répète des leçons de morale afin de me renforcer, de me souvenir de l'éducation qu'elle s'est efforcée de nous donner. Je tiens à remercier mes frères pour tout le soutien qu'ils ont apporté à Maman et, en par-

ticulier, mon frère Eliahou. Il était tant à ses côtés qu'il ne se passait pratiquement pas de jour où il ne lui rendit visite. Plusieurs fois, il n'allait pas travailler afin d'aller la voir. Il m'a montré un extrait de film en sa possession. En plus de l'argent que je donnais mensuellement à Maman, à chaque fois que j'allais la voir, je lui donnais une somme supplémentaire. Parfois, je demandais à Rabbi Eliahou de la lui transmettre. Sachant qu'elle dépensait rapidement la somme mensuelle que je lui donnais, la distribuant à la *tsédaka*, il eut l'intelligence de la diviser en quatre et de lui en remettre le quart chaque semaine. Une fois, quand je lui ai rendu visite, il lui demanda, après mon départ : « Maman, Rabbi David t'a-t-il donné quelque chose ? » Pour toute réponse, elle lui sourit. Il reprit alors : « S'il t'a déjà donné de l'argent, je ne dois pas t'en donner. » Elle rouspéta : « Mais j'en ai besoin ! » Il dit : « Non. A moins que tu me rendes ce qu'il t'a donné. Tu ne peux pas recevoir l'un et l'autre. » Bien-sûr, tout ce dialogue sur le mode de la





plaisanterie. Néanmoins, elle le regarda d'un air furieux et le menaça : « Je vais téléphoner à Rabbi David et on va voir comment il va trancher. » Finalement – je résume un peu l'histoire –, elle conclut par les mots : « Confiance en D.ieu. » Voilà comment parlait une vieille dame de quatre-vingt-huit ans. Sur ces entrefaites, Rabbi Eliahou lui raconta quelques incidents de ce monde et telle fut sa réplique : « Pour tous ces problèmes, il n'y a que le Machia'h [comme solution]. » Non seulement elle était intimement liée au Créateur et avait foi en Lui, mais elle croyait également dans le Machia'h.

Lors de sa dernière maladie, trois jeunes filles l'ont beaucoup aidée. Elles étaient un peu âgées, aussi les bénit-elle, en s'appuyant sur le mérite de ses saints ancêtres, pour qu'elles trouvent rapidement leur âme sœur. Or, toutes trois se marièrent dans les mois qui suivirent. Ceci démontre qu'elle détenait le pouvoir de la prière. Comment ? En vertu du verset « Il accomplit la volonté de ceux qui Le craignent. »

Merci à tous les Rabbanim de la *Yéchiva* et des *Collélim*, aux *ba'hourim* et aux *avrékhim* pour tout ce qu'ils ont fait en faveur de Maman. L'Eternel les récompensera dans le monde de Vérité. Puisse-t-Il aussi les combler de Sa bénédiction et leur accorder la réussite ainsi que la protection de la Torah ! Amen.

מוסדות "אורות חיים ומשה"
בניסיון מודע ורצון תהליך רבי דוד חנניה פינטו שלישי

מעמד סיום הש"ס

הלכו מלאת ימי השלושה לשמירתה של אגדה של חלומות
אשר הקדישה והקדישה את חייה לשמירת התורה ולמען הכלל והפרט
עסקה כל חייה במעשי חסד ובעבודתו למוקדם לחיבתו וכלות

הרבנית הצרפתית מו"ל מו"ל ק"ה
מחברת השו"ת של העניין הקדוש המלכותי
רבי משה אהרן פינטו זצ"ל

מעמד סיום הש"ס בכלי שגלגל ק"י אבינו המלכים
"אורות חיים ומשה" אשדוד, "אור חיים ומשה" ארבעת
המסגרות "תורת דוד" אשדוד, כולל "אורות חיים ומשה" ירושלים
כולל "קול חיים" רעננה, ראשי המלכים והישיבה

סיום הש"ס והקדוש א"י ביום המשי כ"ח שבט
בחדר בית המסגרת "אורות חיים ומשה" אשדוד
רחוב הארבעה עשר 44 אשדוד
תשפ"ב כחמשה עשר 15:45

התחלית

רבה של אשדוד וקיימת מלאכה הרה"ק רבי חיים פינטו שלישי
מודע רבנו ועמדת ראשנו והנה"ק רבי דוד חנניה פינטו שלישי
הרה"ק הצדיק רבי יעקב ישעיה פינטו שלישי

הרה"ק רבי ישראל פינטו שלישי הרה"ק רבי משה פינטו שלישי
הרה"ק רבי יואל פינטו שלישי הרה"ק רבי משה פינטו שלישי
ראשי המלכים והישיבה

הרה"ק שלמה רבינו שלישי הרה"ק יצחק אבינו שלישי
הרה"ק יצחק אבינו שלישי הרה"ק יצחק אבינו שלישי
הרה"ק יצחק אבינו שלישי הרה"ק יצחק אבינו שלישי
הרה"ק יצחק אבינו שלישי הרה"ק יצחק אבינו שלישי





LA FEMME VERTUEUSE

« Elle jette son dévolu sur un champ et l'acquiert ;
avec le produit de son travail, elle plante un vignoble. »

La puissante volonté de la femme juive de fonder un foyer empreint de Torah et de crainte du Ciel trouve toute son expression dans le début du verset « Elle jette son dévolu sur un champ et l'acquiert. » A l'origine, il se rapporte à Sarah *iménou* qui, toute sa vie durant, n'aspirait qu'à se préparer un lieu de sépulture dans la *méarat hamakhpéla*, futur emplacement du Temple.

Les projets conçus à l'avance par l'homme pour consolider son foyer sur les bases de la foi et du respect des *mitsvot* lui assurent, dans toute situation, la réussite dans l'esprit de l'adage « Le résultat final dépend de la pensée première. »

A l'inverse, celui qui ne fait pas précéder l'acte par la pensée ne pourra mériter une telle prérogative.

La femme qui a l'habitude de programmer les choses pour parvenir à fonder un foyer de Torah et de foi entière en D.ieu et dans les Sages, aura l'insigne mérite de voir sa belle famille s'ajouter, grâce à elle, au vignoble du peuple juif, comme le souligne la fin

du verset « avec le produit de son travail, elle plante un vignoble ».

Si nous nous penchons sur la vie de la Rabanite Pinto – qu'elle repose en paix –, épouse de notre Maître

Rabbi Moché Aharon – puisse son mérite

nous protéger –, nous découvrirons de

nombreux épisodes où, mue par un

profond amour pour le Créateur,

elle s'investit en réflexion afin

de parvenir à bien éduquer ses

enfants selon notre tradition et

conformément à la sainteté et

à la pudeur. Et, vers la fin de

sa vie, elle eut le bonheur de

recueillir de la satisfaction de

ses descendants, des généra-

tions droites sanctifiant le Nom

divin à travers leur conduite.

Tout récemment, nous est parvenu

l'écho de cette merveilleuse histoire,

à travers laquelle nous pouvons avoir un

petit aperçu de la satisfaction qu'elle recueille dans les sphères supérieures.

Dans les trois mois suivant le départ de sa Maman, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* est

Peu avant l'inauguration de ce mikvé, cette femme rêva d'une vieille dame rayonnant d'une lumière éblouissante, indescriptible. Elle eut un puissant sentiment d'élévation et ressentit comme si cette dame lui transmettait des forces et lui donnait son soutien. Prenant appui sur un jeune avrek qui l'accompagnait, elle lui prononça des mots chaleureux et lui caressa la main en signe d'affection et d'approbation. Elle l'accompagna dans la montée menant au mikvé, puis, à son retour, dans ce même sentier en descente.



parvenu à fonder trois nouveaux *mikvaot* pour la commémorer.

L'un de ces trois *mikvaot* se situe dans un village non religieux d'Israël. La *balanite*, une *Tsadéket* se dévouant pour cette *mitsva*, prie quotidiennement devant la *mézoza*, demandant à l'Eternel de couronner son œuvre de réussite. Jour après jour, elle révisé les lois de pureté et lit des Psaumes.

Peu avant l'inauguration de ce *mikvé*, cette femme rêva d'une vieille dame rayonnant d'une lumière éblouissante, indescriptible. Elle eut un puissant sentiment d'élévation et ressentit comme si cette dame lui transmettait des forces et lui donnait son soutien. Prenant appui sur un jeune *avrekh* qui l'accompagnait, elle lui prononça des mots chaleureux et lui caressa la main en signe d'affection et d'approbation. Elle l'accompagna dans la montée menant au *mikvé*, puis, à son retour, dans ce même sentier en descente.

Le Rav M., responsable du *mikvé*, connaît la crainte du Ciel et la foi pure animant cette femme et fut impressionné par son rêve laissant transparaître des vérités. En outre, les indices de temps, la clarté, l'enchaînement des choses et les émotions confirmaient qu'il ne s'agissait pas d'un rêve vain. Il pensa alors que cette vieille dame était peut-être la Rabanite Pinto au nom de laquelle le *mikvé* avait été fondé.

Désirant le vérifier, il demanda à Rav Arié, fidèle assistant de notre Maître, de lui envoyer une photo de la Maman de celui-ci. Lorsqu'il la reçut, il montra à la *balanite* plusieurs photos de l'inauguration du *mikvé*, parmi lesquelles le portrait de la Rabanite.

Lorsqu'elle le vit, elle faillit s'évanouir. Elle s'exclama : « C'est exactement l'image de la vieille dame que j'ai vue dans mon rêve ! » Sur ces entrefaites, le Rav M. lui révéla qu'il s'agissait de la Rabanite Pinto, ce qui ne fit qu'amplifier ses émotions. Elle réalisa le grand mérite qu'elle avait eu et la satisfaction qu'elle procurait, par ses actes, dans les mondes supérieurs. Quand le récit de ce rêve parvint aux oreilles de notre Maître, il fut saisi d'émotion. Il exprima sa propre joie du contentement occasionné ainsi à la Rabanite et bénit la *balanite* qui avait le mérite de pratiquer du '*hessed* et d'amplifier la pureté au sein de notre peuple. Il rapporta le célèbre principe énoncé par nos Sages selon lequel « Dieu choisit une personne déjà méritante pour accomplir des actes méritoires » et ajouta que les actes de cette femme « lui apporteront, ainsi qu'à son mari, le bonheur, la richesse, la réussite et de bonnes nouvelles et que le mérite de cette *mitsva* et des âmes qui verront le jour par ce biais les protégeront comme toute leur famille ».



טוב להודות

Qu'il est bon de remercier !

Selon notre habitude, nous vous présentons en fin de magazine une rubrique contenant des photos et une rétrospective des différentes activités et innovations dans nos institutions à travers le monde. Or, nous étions en pleine préparation de ce numéro quand nous avons eu le mérite de vivre des instants d'exception : entendant les conversations entre les membres de la rédaction du Bé'hatsérot Ha'haïm à ce propos, notre Maître nous a invités à entrer dans son bureau pour un entretien privé, ouvert et émouvant, dans cette pièce où il reçoit tant de Juifs venant lui demander conseil et bénédiction.

Nous avons vécu des moments puissants, lorsque notre Maître nous a ouvert une porte lumineuse sur son monde intérieur. Après lui en avoir demandé la permission, nous vous rapportons ici ses paroles, afin de vous donner un aperçu des coulisses de l'action intense de notre Maître tout au long de l'année.

Hasdé David, Marseille, France'



Mikvé en Ukraine



Mikvé à Anipoli, Ukraine



Cinq rouleaux de Torah

« Deux fois par an, vous vous consacrez à l'important magazine *Bé'hatsérot Ha'haïm*, a-t-il commencé. Ce formidable travail est surtout un trait d'union entre l'ensemble de nos chères institutions et communautés à travers le monde, ainsi qu'entre moi et elles. Il leur permet de ressentir que je pense à chaque instant à leurs membres, les aime, prie pour eux et estime tous leurs efforts.

« Je voudrais vous révéler, a-t-il ajouté, que cette année (5779) a été une année particulièrement féconde dans la création d'institutions de Torah et la diffusion de la Torah à travers la planète.

« **Et vous savez pourquoi ?** a-t-il demandé, répondant aussitôt avec une émotion palpable : je suis absolument certain que c'est grâce au mérite de ma chère mère, la *Tsadéket* Mazal Madeleine bat Mo'ha Sim'ha décédée cette année, qu'elle repose en paix !

« Grâce à D.ieu, à ce jour, cinq magnifiques *Sifré Torah* ont été écrits à la mémoire de notre mère, offerts par des proches de la famille, qui ont eu à cœur d'honorer son souvenir. Le premier a été offert par M. Ben Haroush, le second, par M. Ben David, le troisième, par M. Assouline, le quatrième, par M. Ben Sosso. Le cinquième est un don conjoint de moi et

de plusieurs fidèles de longue date. Que la mémoire de notre chère mère soit une source de bénédiction, et que le mérite de la Torah pèse en faveur de tous les donateurs !

« Je n'ai aucun doute, a conclu le Rav, que du Ciel, elle intercède devant le Très-Haut, pour que nous ayons le succès dans nos entreprises et le mérite, avec nos descendants, de relever la bannière de la Torah en Israël ! »

Des instants rares

Nous tous, membres de la rédaction, avons ressenti qu'il s'agissait d'instantanés rares, au cours desquels le Rav nous ouvrait son cœur, mais aussitôt, selon son habitude, le Rav a tenu à rappeler que tout cela était également à créditer au mérite immense de tous ceux qui soutiennent son action à travers le monde.

Puis, le Rav a demandé à voir les photos qui allaient être insérées dans cette édition. Après quelques instants de réflexion, il a fait la remarque suivante : « A priori, quel est l'intérêt de publier ces photos ?

« Il est évident que cette publication ne vise pas à se vanter et se glorifier. Nous ne sommes que des serviteurs du Créateur nous efforçant d'accomplir Sa volonté. Et comme le soulignait Rabban Gamliel devant ses élèves qui refusaient le pouvoir : "Vous croyez

« Je n'ai aucun doute, a conclu le Rav, que du Ciel, elle intercède devant le Très-Haut, pour que nous ayons le succès dans nos entreprises et le mérite, avec nos descendants, de relever la bannière de la Torah en Israël ! »

Séfer Torah écrit à la mémoire de la Rabbanite



Orot 'Haïm OuMoché Ashdod



que je vous donne le pouvoir ? C'est une servitude que je vous donne !" (*Horayot* 10a)

« Il existe deux objectifs centraux dans le récit des faits : premièrement, afin de louer Hachem et de rendre public tout le bien qu'Il a fait et continue à faire en notre faveur dans la fondation de nombreuses institutions de Torah. Nous avons avant tout un devoir de reconnaissance immense envers le Créateur pour toute cette vaste entreprise de Torah. Nous avons l'obligation de faire chaque jour, à chaque instant, les louanges d'Hachem pour Ses innombrables bienfaits envers nous. Car, sans l'aide du Créateur, nous n'aurions rien pu faire. Qu'il est bon de louer D.ieu, et de Le célébrer pour Son immense bonté passée et présente, depuis le jour de notre venue sur terre et jusqu'à ce jour, et pour nous avoir aidés à fonder des institutions de Torah et de bienfaisance, en tout point du globe !

« Mais c'est aussi un moyen de témoigner, à cette occasion, notre gratitude à tous ceux qui nous aident et nous soutiennent un peu partout dans le monde ; ils ont le mérite de pratiquer la *mitsva* de *tsédaka* pour accomplir la volonté de leur Créateur. Sans eux, je n'aurais certainement pas été en mesure de tout assumer. »

« L'un des domaines essentiels sur lequel nous nous sommes concentrés au cours de cette année, à la mémoire de notre chère mère, qu'elle repose en paix, est l'édification d'un certain nombre de *mikvaot* (bains rituels), en Israël et dans le monde. C'est notamment le cas de celui situé dans le village de **Or Haganouz**, dans le Nord, puis dans le village de **Nili**, dans le Centre d'Israël, ainsi que dans de nombreux autres endroits.

« Nous allons prochainement construire un somptueux *mikvé* dans la ville de Raanana, au bénéfice de ses habitants, et grâce à D.ieu, nous poursuivons cette sainte entreprise un peu partout dans le monde, outre les *mikvaot* dont nous avons soutenu l'édification en **Ukraine**, **Pologne**, etc.

« Je fournis des efforts particuliers dans ce domaine, car je suis conscient de l'importance fondamentale de la pureté des femmes juives – pureté qui représente la pierre de soutènement du Judaïsme. »

La Révolution française à Ashdod

En guise d'exemple supplémentaire, important et central, le Rav

évoque « le grand centre spirituel destiné aux Olim français dans la ville d'Ashdod, en fin de conception. Puisse Hachem nous aider pour que les travaux démarrent concrètement et avancent rapidement et sans problème ! Si D.ieu veut, nous aurons bientôt sous les yeux ce superbe édifice se dressant fièrement en l'honneur de D.ieu et de Sa Torah !

« Dans ce magnifique centre de Torah seront concentrées les multiples activités qui ont lieu dans la ville, sous la direction de mon cher fils, le *Gaon* **Rabbi Réfaël Pinto** *chelita*, riche d'une grande expérience dans la diffusion de la Torah, en particulier parmi les Olim français d'Ashdod. Par la bonté de D.ieu, il a été doté d'une grande éloquence, ainsi que des capacités et de la sagesse pour influencer la communauté dans le bon sens, la rapprocher avec amour de la Torah et des *mitsvot*. Puisse Hachem le faire réussir dans toutes ses entreprises !

« Mon fils le *Gaon* et *Tsadik* Rabbi Réfael *chelita* diffuse la Torah à un très grand nombre de Olim français dans la City, à Ashdod, mais son action s'étend aussi à **Lyon** et **Marseille**, où il est également à la tête d'institutions dans lesquelles des *Avrékhim* étudient la Torah avec

Yéchiva "Torat David", Ashdod



Rabbi Raphaël Pinto



Rabbi Moché Pinto chelita



des hommes qui travaillent le reste du temps.

« Ce centre spirituel sera construit et fonctionnera à la mémoire de l'âme pure de ma pieuse mère, ainsi que pour l'élévation des âmes des parents de mon épouse, qu'elle ait longue vie : Rabbi Yi'hia et Mme Mamah Harfi, qu'ils reposent en paix, ainsi qu'en la mémoire du frère de mon épouse, Rav Yaakov Harfi, de mémoire bénie, lui aussi décédé cette année – sans oublier la mémoire d'autres hommes de *tsédaka* et de *hessed*. En souhaitant que leurs âmes à tous rejoignent le faisceau de la vie, Amen !

« Ce centre s'ajoute à celui, magnifique, qui existe depuis de longues années dans la ville d'Ashdod, sous le nom de **Orot 'Haïm ou Moché**, non loin de la sépulture de mon père et saint Maître, que son mérite nous protège. D'ailleurs, à l'époque, la fondation de ces institutions avait été très vivement encouragée par Maman, qu'elle repose en paix. Un magnifique édifice y abrite entre autres un *Collel* où plus de 200 *Avrékhim* étudient la Torah de toutes leurs forces. Sans interruption, la voix de la Torah y résonne avec force jour et nuit. Comme le disait le plus sage des hommes, « c'est pour lui-même que travaille le laborieux »,

et nos chers *Avrékhim* ont eu le mérite d'être interrogés sur leur étude chez les Grands de la génération. En outre, il y a quelques jours, m'a été donné le privilège de leur remettre leurs *téoudot*, leurs certificats de *horaa* (aptitude à trancher des questions halakhiques), sur le site du tombeau du saint *Tana* Rabbi Chimon Bar Yo'haï, que son mérite nous protège.

« À l'étage supérieur de ce même édifice, telle une tiare parant tout le quartier, se trouve la sainte *Yéchiva* que nous avons fondée : **Torat David**, à la tête duquel se trouve notre ami le *Roch Yéchiva*, le **Gaon Rabbi Chlomo Rebibo chelita**, avec une importante équipe de *Rabbanim* et érudits qui transmettent aux élèves la Torah et la crainte du Ciel. Grâce à D.ieu, le renom de *Yéchiva* s'est propagé dans l'ensemble du monde des *Yéchivot*, et nombreux sont les *Ba'hourim* qui y présentent leur candidature, espérant avoir le mérite de compter parmi les quelque cent vingt privilégiés qu'elle compte actuellement – un nombre qui, D.ieu bénisse, ne fait que croître d'année en année.

« Nous avons également ouvert un *Collel* nocturne à la mémoire de notre chère mère à Ashdod. Chaque nuit, à *'hatsot* (milieu de la nuit), des *Avrékhim* viennent y

Qu'il est bon de
louer D.ieu, et de
Le célébrer pour
Son immense bonté
passée et présente,
depuis le jour de
notre venue sur
terre et jusqu'à ce
jour, et pour nous
avoir aidés à fonder
des institutions
de Torah et de
bienfaisance, en tout
point du globe !



Collel à la mémoire de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal,
Paris 17e



"Kol 'Haïm", Raanana

étudier jusqu'aux premières lueurs du jour. Ainsi, la voix de la Torah retentit dans les enceintes de ce lieu saint de manière continue. Je suis intimement convaincu que la lumière de mon père, de mémoire bénie, qui repose à proximité, rayonne sur ce saint endroit appelé *Orot 'Haïm ou Moché*, en sa mémoire ainsi qu'en celle de mon saint ancêtre, puissent leurs mérites nous protéger.

« Je remercie du fond du cœur, tant les *Raché Collel* que les *Raché Yéchiva* et l'équipe des *Rabbanim* qui s'acquittent de leur tâche de manière remarquable et contribuent à l'édification du monde de la Torah. Puisse le Saint béni soit-Il exaucer leurs plus profondes aspirations pour le bien et puissent-ils continuer à s'illustrer dans ce travail remarquable et recueillir leur pleine récompense de l'Éternel ! »

Sur la voie de leurs ancêtres

Au cours de cet entretien, le Rav tenait à évoquer aussi « l'œuvre remarquable de mon cher fils le *Gaon Rabbi Moché Aharon Pinto chelita*, qui, outre le fait qu'il diffuse au quotidien la Torah au plus grand nombre aux quatre coins du globe, a le projet

de fonder un centre de Torah dans la ville de Tel-Aviv, à la mémoire de mes chers parents, puisse leur souvenir être source de bénédictions. Cela vient s'ajouter aux deux centres de Torah dont il assume la responsabilité à Paris, l'un dans le dix-neuvième et l'autre dans le dix-septième, avec en tout plus de 50 *Avrékhim* de grande valeur qui étudient assidument sous la conduite du *Gaon Rav Berda chelita*.

« C'est un grand mérite pour moi que de voir mes chers fils poursuivre la voie de nos ancêtres, en propageant la Torah et en rendant nos frères méritants.

« Je voudrais également mentionner mon cher fils *Rabbi Mikhaël Pinto chelita*, qui se rend inmanquablement tous les mois dans l'important *Collel* que nous avons fondé à Manhattan, *Collel* dans lequel étudient tous les jours des dizaines d'*Avrékhim*, dont des auteurs d'ouvrages et des érudits venant de Lakewood. Il s'agit d'un *Collel* unique en son genre à la tête duquel se tiennent d'importants érudits, et on y étudie jusqu'à 9 heures du soir.

« Pendant la journée, les *Avrékhim* traitent du Talmud et des écrits des décisionnaires, et le soir, ils sont rejoints par un grand nombre d'hommes qui laissent de côté travail et affaires. Ensemble, ils se

penchent, qui sur le *daf hayomi*, qui sur la *Halakha* ou la *Agada*. Rabbi Mikhaël prend la peine de se rendre sur les lieux une ou deux fois par mois, pour leur donner des cours de *Moussar* et renforcer les fidèles de la communauté.

« Mon cher fils *Rabbi Yoël chelita* donne lui aussi du mérite à la communauté, par ses cours à Raanana, lieu où j'habite. À travers son rôle de Rav des institutions *Kol 'Haïm*, il ajoute une touche d'élévation à toute l'activité que nous organisons sur place – en plus de l'important *Collel*, du remarquable *Beth Hamidrach*, nous y avons récemment ouvert un autre important *Collel* du nom de *Ohel David*, éternisant la mémoire du *Tsadik* et saint Rabbi David ben Hazan *zatsal*, qui était le compagnon d'étude de mon ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège.

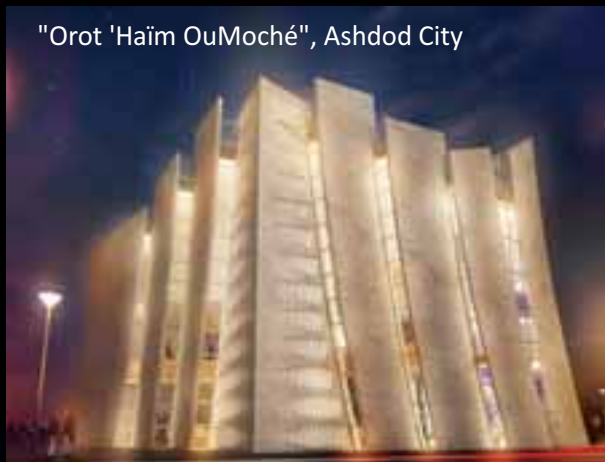
« Puisse Hachem faire réussir tous mes descendants et que tous soient des diffuseurs de la Torah, débordants d'amour pour elle, et qu'ils puissent donner du mérite à notre peuple dans la sérénité et la joie, *Amen* ! »

Écrivez, écrivez !

Le Rav observe les photos étalées sur la table, photos qui donnent



Rabbi Yoël et Rabbi Raphaël Pinto chelita



"Orot 'Haïm OuMoché", Ashdod City



en petite partie une idée de cette action à l'échelle de la planète, et demande avec émotion : « Écrivez, écrivez combien j'estime ces chers Juifs qui m'aident à soutenir la Torah et le *'hessed* de nos chères institutions. Toute notre action, dans le monde entier, leur tient lieu de mérite !
 « Tout être doué de raison sait que pour mettre en place toutes les importantes institutions à la tête desquelles nous sommes, mais aussi pour les entretenir normalement, une fortune réellement colossale est nécessaire, reprend le Rav. Chaque mois, j'ai besoin de sommes gigantesques que l'on ne peut imaginer, car je dois verser les bourses des centaines d'*Avrékhim* qui étudient chez nous, outre les importants frais nécessaires pour maintenir les *Yéchivot* que nous dirigeons. Or, ne croyez pas que nous sommes riches. Je ne suis ni un homme d'affaires ni un entrepreneur, et pourtant, toutes les institutions se maintiennent et continuent à fonctionner convenablement. Comment est-ce possible ? Grâce à l'immense aide du Ciel dont je bénéficie, grâce à l'étude de la Torah des chers *Avrékhim* et *Ba'hourim* qui s'y consacrent dans la sainteté et la pureté, ainsi que grâce à la générosité de tous

les donateurs, qui ont le mérite de prendre part à cette importante *mitsva* de soutenir la Torah et la bienfaisance.

« Il est évident que D.ieu n'aide l'homme qu'une fois qu'il a fait de son côté un effort, et j'en fais effectivement un maximum pour la Torah. Tout au long de l'année, je laisse mes proches et fais de longs voyages, me rendant de pays en pays et de ville en ville, tant pour renforcer les communautés juives dans le Service divin et les rapprocher de la Torah, que pour m'adresser aux personnes aisées, afin qu'elles donnent de tout cœur une partie de leur richesse en l'honneur de la Torah. Il s'agit indéniablement d'un travail qui demande beaucoup de force d'âme et d'immenses efforts. »
 Avec un sourire, le Rav esquisse un geste en direction de sa barbe : « D.ieu m'a permis d'arriver à un stade où ma barbe a blanchi du fait de l'âge et des soucis pour le maintien de nos institutions. Il n'est pas facile, à mon âge, de faire d'interminables voyages en avion et de m'exiler d'un pays à l'autre ; c'est deux fois plus fatigant, mais c'est le mérite de la sainte Torah qui me maintient et m'encourage à continuer en dépit de toutes les



"Ohr 'Haïm OuMoché", New-York



Le Rav distribuant des diplômes
 au Collège 'Hochen Michpat d'Ashdod

Beitserot
Ha'haim

difficultés, notamment physiques, qu'impliquent ces soucis et déplacements continuels. C'est justement pourquoi j'estime d'autant plus tous les généreux donateurs et ceux qui nous soutiennent dans nos actions. »

Les porter sur l'épaule

Nous autres, membres de la rédaction, n'osons troubler ce moment de grâce, au cours duquel le Rav se livre à cœur ouvert.

« En vérité, ajoute-t-il alors, j'aurais pu rejeter ce lourd joug, en arguant que les efforts que j'ai personnellement fournis au cours de ces trente-cinq dernières années et même davantage m'ont suffi, sous prétexte que je n'en ai plus la force. Mes chers fils auraient alors pris le relais, en faisant leur maximum, mais j'ai senti qu'il m'était interdit de quitter le champ de bataille, en dépit de la lourdeur de la charge. Et tant que je le pourrai, je continuerai, malgré la difficulté, car "chargés du service des objets sacrés, ils devaient les porter sur l'épaule" (*Bamidbar* 7, 9). « Une fois, dans un moment de proximité avec D.ieu, je me suis mis à prier ainsi : "Maître du monde, je T'appartiens et mes institutions T'appartiennent. Et par Tes innombrables bontés,

Tu nous as donné le mérite de fonder de nombreuses *Yéchivot* et institutions de Torah. Tout notre but en cela est de sanctifier Ton Nom dans le monde, et je n'ai aucun doute que Tu ne désires pas qu'elles connaissent une fin semblable à celle du Temple, puisses-Tu nous en préserver. Aussi, agis en faveur de Ton Nom et donne-nous force et santé, ainsi que Ton aide pour continuer à relever la gloire de la Torah, préserve les institutions qui existent et renforce-nous pour que nous puissions continuer à aller de l'avant, et à en ajouter sans cesse de nouvelles ! »

« Je me suis ainsi tenu devant le Créateur en priant du fond de mon cœur. Et de fait, je ressens que le Saint béni soit-Il m'aide et m'envoie bénédiction et réussite dans toutes mes entreprises, car je ne recherche pas mon honneur personnel, mais le Sien, et je ne vise qu'à accroître Sa gloire dans le monde.

« Quand le Saint béni soit-Il voit que le but de l'homme est de propager et de rehausser la Torah, et non une recherche de gloire personnelle, Il vient vers lui pour l'aider concrètement et lui permettre de réussir dans sa mission. »

Le Rav évoque alors sa conduite si rare, qui fait qu'il est connu dans

le monde entier, non seulement à travers les institutions dont il a la charge, mais comme celui qui fait son maximum pour soutenir aussi celles des autres : « Bien que "les pauvres de ta ville [aient] la préséance", explique-t-il, étant donné que les autres aussi font la volonté du Créateur et s'efforcent d'accroître Sa gloire dans le monde, il m'est interdit de les ignorer et j'ai l'obligation de les aider – bien sûr dans la mesure de mes possibilités. Il ne me viendrait pas à l'idée de dire que ce ne sont pas mes institutions et que je n'ai aucun rapport avec elles. Au contraire, nous tous avons un objectif commun, qui est d'accroître la Gloire d'Hachem et celle de la Torah dans le monde. Et plus on en fait à ce titre, mieux c'est, et le désir qui sous-tend tous mes efforts est que nous comme les autres réussissions et fructifions, et c'est pourquoi je fais mon maximum pour les aider. »

Des Tsadikim à Toronto

Lors de cet entretien improvisé avec le Rav, il pointe du doigt un certain nombre d'exemples connus de Juifs se dévouant pour la Torah et ceux qui l'étudient, ainsi que pour le maintien des institutions, par un investissement

"Orot 'Haïm OuMoché", Mexico



"Ohr 'Haïm OuMoché", Argentine



"Orot 'Haïm OuMoché", New-York



personnel de temps et d'argent, de relations et de contacts.

« Voyez ce qui se passe dans les institutions de Torah de Toronto, souligne le Rav. Grâce à D.ieu, le pieux **Rabbi Messaoud Lugassi chelita** a eu ces derniers temps le mérite – qui est aussi celui de la ville – d'ouvrir un nouveau important *Collel* séfaraïde, en plus du premier qui existait déjà. Il a été appelé **Yisma'h Moché**, du nom de mon Père et Maître, mon diadème, l'auteur de miracles **Rabbi Moché Aharon Pinto**, que son mérite nous protège.

« À titre personnel, je sais de combien d'efforts, de peine et de dévouement Rabbi Messaoud fait preuve pour ces *Collelim*, afin que la voix de la Torah y résonne dans toute sa force. Je le remercie de tout cœur, ainsi que tous ceux qui le soutiennent ! Puisse le Très-Haut faire réussir l'œuvre de leurs mains, et exaucer toutes leurs aspirations pour le bien !

« N'oublions pas, par la même occasion, l'épouse du Rav Messaoud Lugassy, qu'elle ait longue vie, qui est elle aussi une fidèle associée dans l'œuvre de diffusion de la Torah de son mari, notamment à Toronto. Puisse Hachem la rétribuer largement, et puisse le Saint béni soit-Il lui accorder le bonheur et toutes les bénédictions, matérielles et

spirituelles, en parfaite santé ! C'est également l'occasion de leur souhaiter *mazal tov* et une profusion de *brakhot* à l'occasion du mariage de leur fille, qui, grâce à D.ieu, a eu lieu cette année.

« Puisque j'évoque la ville de Toronto, il est impossible de ne pas mentionner **M. Yossef Bitton**, qu'il repose en paix, un homme de grandes ressources qui nous a hélas quittés soudainement au cours de cette année, et dont la disparition nous a fait énormément de peine.

« Ce Juif de grande valeur était l'un des plus grands soutiens de notre *Collel Yisma'h Moché*, et je sais de manière certaine qu'il distribuait presque tout son argent et ses biens pour la *tsédaka*, le *'hessed* et des institutions de Torah. Et en dépit de cette générosité hors norme, il était d'une discrétion et d'une modestie extrêmes, ainsi que d'une grande simplicité, toujours satisfait de son sort.

« Après son décès, nous avons appris qu'il donnait beaucoup aux nécessiteux et aux institutions de Torah sans que personne ne le sache ! De nombreuses personnalités, parmi lesquelles des *Raché Collelim*, venues honorer sa mémoire, se sont lamentées : « A présent, qui nous soutiendra ? » Or, personne ne

savait que M. Bitton de Toronto les soutenait... Je connais au moins quatre *Collelim* comptant plus de 30 *Avrékhim* qu'il entretenait, et il n'en a jamais rien dit à personne !

« Maintenant qu'il a rejoint le Monde de Vérité, il est évident que tous les centres de Torah qu'il a fondés ici-bas, et dans lesquels étudient *Ba'hourim* et *Avrékhim*, représentent autant de mérites pour lui et contribuent en permanence à élever son âme – heureux est-il d'avoir eu ce privilège, et enviable est sa part ! Nul doute que s'accomplit pour lui le verset « ta vertu marchera devant toi » : toutes les bontés et les bienfaits qu'il a dispensés le précèdent pour intercéder en sa faveur devant le Très-Haut – puisse son âme être insérée dans le faisceau de la vie, *Amen* ! Et puissent ses chers fils continuer à cheminer dans la bonne voie, celle que leur père leur a tracée, et que sa valeureuse épouse, à qui nous souhaitons une longue et heureuse vie, puisse trouver la consolation et avoir beaucoup de forces et de joie ! »

Montréal, Mexico-City et l'Argentine

« Grâce à D.ieu, la ville de **Montréal** aussi connaît un



Collel "Yisma'h Moché", Canada



"Peniné David", Jérusalem

remarquable essor en Torah. Et je voudrais à ce propos remercier du fond du cœur une femme vaillante, la *Tsadéket* **Mme Maguy Lebée**, qu'elle ait longue vie, elle aussi petite-fille de mon grand-père Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Elle œuvre énormément pour le développement de la Torah, tant à Montréal qu'ailleurs. Une grande abnégation est nécessaire au maintien de ces *Collelim*, pour que la voix de la Torah y vibre en continu !

« Elle est responsable de la perception des dons en provenance des mécènes qui soutiennent régulièrement nos institutions, et elle n'a de cesse d'en faire à chaque fois davantage pour la Torah. Son dévouement et son amour de la Torah sont illimités, et elle a toujours à la bouche des prières pour la réussite de nos institutions de Torah, comme s'il s'agissait de ses affaires personnelles. C'est aussi par elle que transitent toutes les demandes de bénédictions, et c'est pourquoi je ressens une grande gratitude vis-à-vis d'elle. Puisse Hachem lui accorder, ainsi qu'à son cher époux, M. Jean (Yonathan) Lebée, une existence longue et heureuse, une complète guérison et la réussite matérielle et spirituelle dans toutes leurs entreprises, *Amen* !

« C'est aussi l'occasion de bénir toute la sainte communauté de Montréal, tous nos chers fidèles, tous ceux qui sont proches de nous depuis plus de trente ans – qu'Hachem les protège de tout mal et que le mérite de mes saints ancêtres leur apporte toujours le bien, *Amen* !

« Je n'oublierai pas de parler aussi de la ville de **Mexico City**, où a été fondé un remarquable et important *Collel* d'*Avrékhim*, sous la direction du cher Rabbi '**Haïm Korson** *chelita*, qui se consacre à tous les besoins du *Collel* avec une grande abnégation, avec le soutien de son épouse, une femme vertueuse toujours à ses côtés, qu'elle ait longue vie. C'est avec un grand dévouement qu'ils œuvrent pour développer la Torah. Ils ont même monté de leurs propres fonds un magnifique *Beth Hamidrach* dédié à la Torah et à la prière. Tous leurs actes sont parfaitement désintéressés, encouragés par le fait qu'ils ont eu le privilège de vivre beaucoup de miracles par le mérite de notre saint Maître Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. (Pour perpétuer ces prodiges, Rabbi 'Haïm Korson a même écrit un livre qui les retrace en détail.)

« J'évoquerai également le grand *Collel* qui se trouve en **Argentine**

et par là même, je transmets mes remerciements et bénédictions les plus sincères à ceux qui se consacrent à la tâche sur place : le Rav **David Bassoul** *chelita*, le Rav **Assayag** *chelita* et le **Rav Sharim** *chelita* – comme le souligne le plus sage des hommes, « le lien triple ne se défera pas rapidement ». Tous trois dirigent avec brio cet important *Collel*, et y donnent aussi des cours de Torah quotidiens à des hommes qui travaillent. Grâce à D.ieu, par leur mérite, cet endroit est débordant de vie – la vitalité de la Torah !

« Ils avancent dans une dynamique de progrès constant pour développer et rehausser la Torah. Puisse Hachem leur accorder la réussite dans toutes leurs démarches ! »

De la Torah dans la Ville sainte

« “Tous montent à Jérusalem”, affirment nos Sages. C'est un immense mérite que nous avons d'avoir pu créer même dans la Ville sainte un *Collel* du soir de grande importance, dans lequel de nombreux Français impliqués dans la vie active, jeunes et moins jeunes, viennent tous les jours se plonger dans la Torah,





sous la direction d'un érudit de haute stature, trait d'union entre tous, qui les abreuve des eaux vivifiantes de la Torah. J'ai le plaisir de recevoir régulièrement des témoignages des progrès que font tous ceux qui fréquentent les lieux, tant en Torah que dans leur crainte du Ciel.

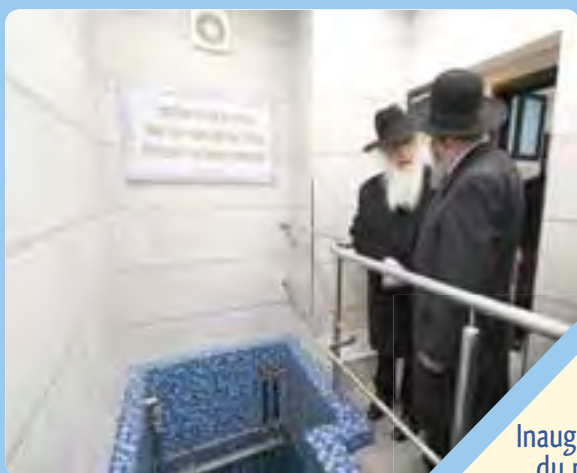
« J'envoie toutes mes bénédictions à tous ceux qui aident financièrement à relever l'étendard de la Torah ; puissent-ils réussir dans toutes leurs entreprises et puisse le mérite de mes ancêtres leur permettre d'accéder au bonheur, à la prospérité et à tout le bien toujours, *Amen* ! »

Le Rav s'excuse à plusieurs

reprises de ne pas pouvoir mentionner les noms de tous ceux qui se tiennent aux côtés des institutions pour aider à relever l'honneur de la Torah, « car le temps nous ferait défaut, tandis qu'eux ne nous font jamais défaut. Mais, ajoute-t-il aussitôt, c'est l'occasion de transmettre à tous nos amis dans le monde entier une bénédiction du fond du cœur, avec une immense estime pour tous ceux qui nous soutiennent et nous aident à travers le monde : merci infiniment à tous, et puisse le mérite de mes saints ancêtres leur permettre de voir exaucées leurs aspirations pour le bien, autant spirituellement que matériellement ! »

Alors que cet entretien exceptionnel touche à sa fin, le Rav nous confie, d'une voix vibrante d'émotion : « C'est la fin d'une année, mais aussi le début d'une nouvelle. En un tel instant, c'est vers Hachem que je vais me tourner pour L'implorer de nous aider, pour la gloire de Son Nom, à continuer à édifier le monde de la Torah avec encore plus d'ampleur. Puisse le Très-Haut nous accorder, ainsi qu'à tous nos enfants et descendants, la force, la santé et Son aide, afin que nous puissions poursuivre notre œuvre sainte de diffusion de Sa Torah à un large public, en accroître l'impact et la rehausser, et sanctifier Son Nom en public ! »





Inauguration
du mikvé
"Taharat Mazal"
à Or
Haganouz



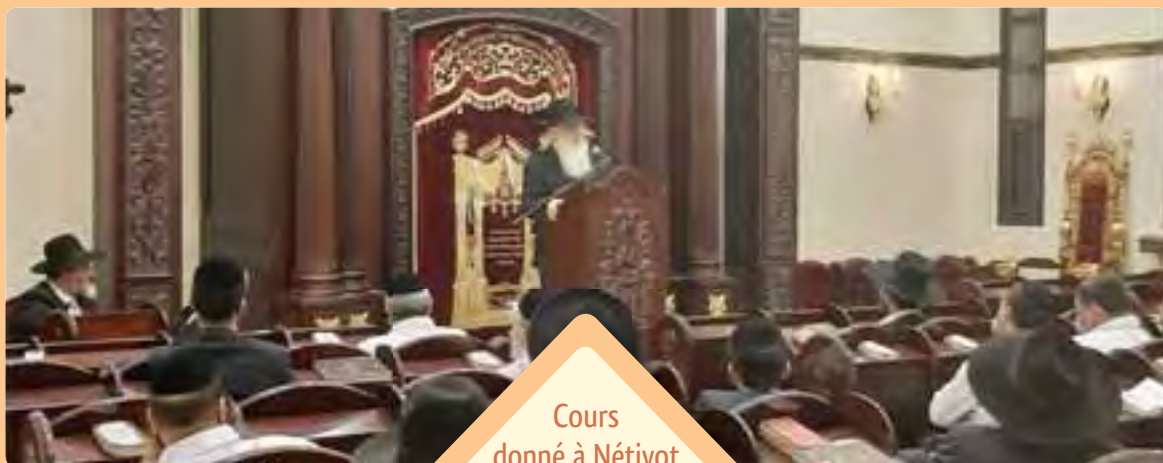


Ouverture
du Collel
Ayélèt Hacha'har
chez Rabbi
`Haïm Kanievsky
chelita



Cours
donné à
Béer-Chéva dans
les institutions
"Beit Yossef"





Cours
donné à Nétivot
dans la synagogue
"Lev Eliahou"



בקברו של ראש הישיבה
הרה"ג רבי יששכר מאיר זצוק"ל



בחדרו של הבבא סאלי זיע"א
עם יבלח"ט חתנו הרה"ג רבי ישר אדרעי שליט"א



מו"ר בקברו של הבבא סאלי זיע"א



Cours donné
à Modiin sous la
direction du Rav de la
ville, Rabbi
Eliahou Elharar
chelita

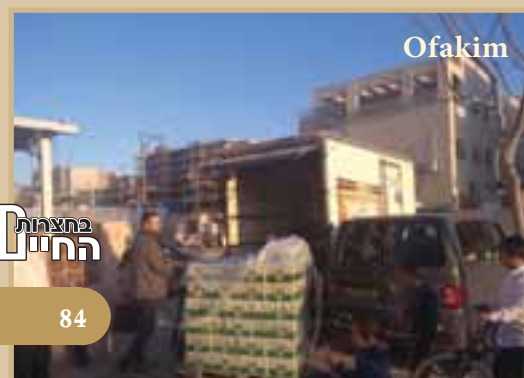


Inauguration
du ministère
rabbinique
à Modiin



Distribution d'aide alimentaire pour Pessa'h

Ashdod



Distribution d'aide alimentaire pour Pessa'h

Jérusalem



Raanana



Nétivot



Modiin Ilit



Distribution
de fruits
et légumes
dans tout
Israël

<<<

בחדשות
היחיד

Distribution d'aide alimentaire pour Pessa'h

Lyon



Distribution de produits laitiers pour Chavouot



Distribution d'aide alimentaire pour Pessa'h

Paris



Marseille



Heureuse nouvelle

C'est avec une immense
reconnaissance envers le Créateur
Que nous vous annonçons la publication de l'ouvrage

Torat David

sur les

Téhilim

Regorgeant de paroles du D.ieu vivant de conseils et d'indications
pratiques dans le Service divin à travers une analyse des cantiques
et louanges du doux chantre d'Israël David Hamélekh

De la plume de notre Maître, le Gaon et Tsadik
Rabbi David Hanania Pinto *chelita*
directeur des institutions « Orot Haïm ou Moché »
en Israël et dans le monde entier

hébreu
français

